



3 1761 11971462 4

R. FRITH

RAPPORT FINAL

Auteur: Louis Painchaud

Titre: Description du bilinguisme
et du biculturalisme de
trois universités

Div: VI Rapport no 17



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO

by
Mr. Royce Frith
Commissioner

Royal Commission on
Bilingualism and
Biculturalism

ACCOPRESS

GENUINE PRESSBOARD BINDER

CAT. NO. **BP 2507 EMB**

ACCO CANADIAN COMPANY LTD.
TORONTO

OGDENSBURG, N.Y., CHICAGO, LONDON

CA121

-63B500

DESCRIPTION DU BILINGUISME ET DU
BICULTURALISME DE TROIS UNIVERSITES

Rapport présenté à la Commission
royale d'enquête sur le bilinguisme
et le biculturalisme

Louis Painchaud
avril 1966

DESCRIPTION

DU BILINGUISME ET DU BICULTURALISME

DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

ET

DU COLLÈGE MILITAIRE ROYAL DE SAINT-JEAN

PRÉPARÉ POUR

LA COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE

SUR LE BILINGUISME ET LE BICULTURALISME

PAR

LOUIS PAINCHAUD

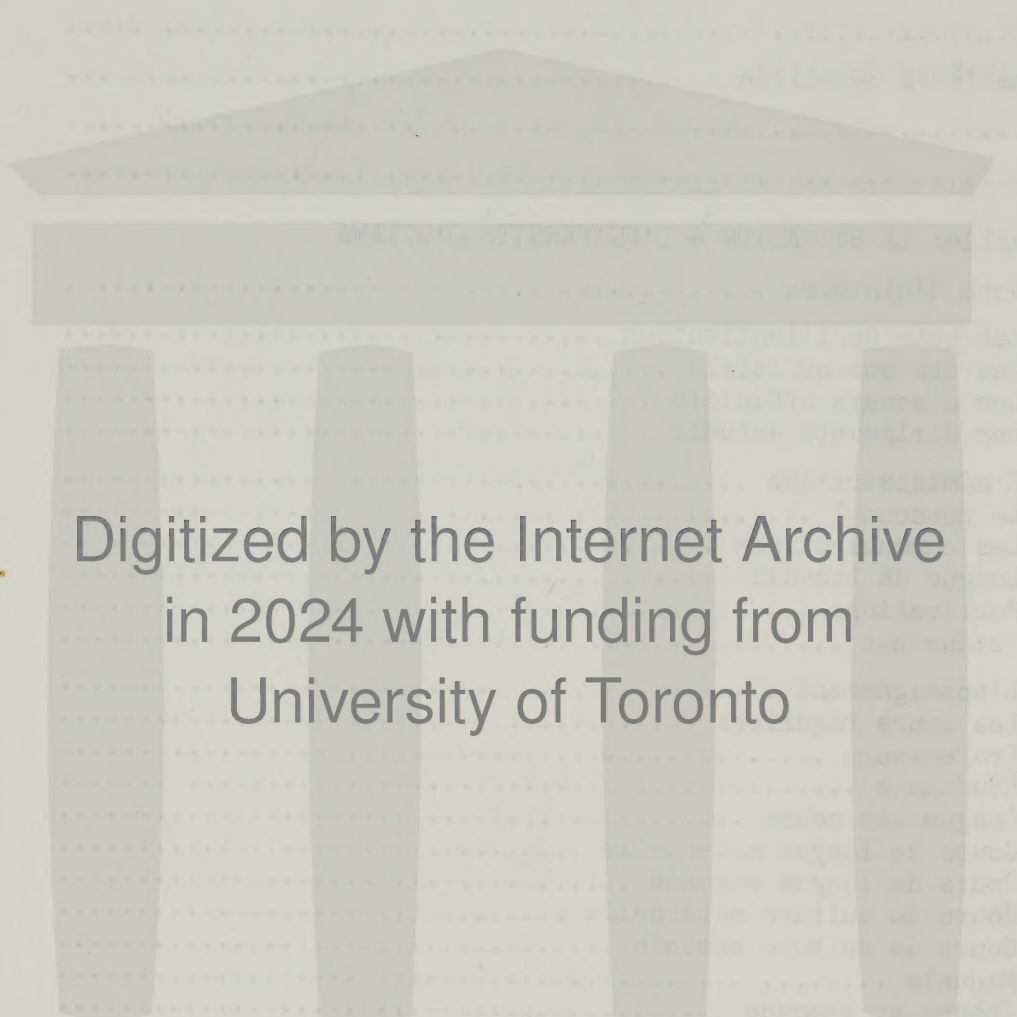
SHERBROOKE, LE 15 AVRIL 1966

SOMMAIRE

	pages
Table des matières détaillée	4
Résumé	11
Préface	12
Première partie: <u>La situation à l'Université d'Ottawa</u>	
0. Note d'histoire	13
1. Les buts de l'institution	13
2. L'administration	19
3. L'enseignement	23
4. La vie sociale	38
5. L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme	42
Tableaux	45
Deuxième partie: <u>La situation à l'Université Laurentienne</u>	
0. Notice historique	64
1. Les buts de l'institution	65
2. L'administration	71
3. L'enseignement	73
4. La vie sociale	89
5. L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme	96
Tableaux	98
Troisième partie: <u>La situation au Collège militaire royal de Saint-Jean</u>	
0. L'historique de la fondation	110
1. Les buts de l'institution	113
2. L'administration	122
3. L'enseignement	129
4. La vie sociale	152
5. L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme	170
Tableaux	174
Quatrième partie: <u>Les conclusions</u>	191
Appendice	202

TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE

	Pages
Sommaire	3
Table des matières détaillée.....	4
Résumé	11
Préface	12
Première partie: LA SITUATION À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA	
0. Note d'histoire	13
1. Les buts de l'institution	13
1.1. Les statuts officiels	13
1.2. Les discours officiels	14
1.3. Les dirigeants actuels	17
2. L'administration	19
2.1. Le personnel	19
2.2. Les communications	20
2.2.1. Langue de travail	20
2.2.2. Publications	21
2.2.3. Traducteur	23
3. L'enseignement	23
3.1. Les cours réguliers	23
3.1.1. Professeurs	23
3.1.2. Étudiants	25
3.1.3. Langue des cours	27
3.1.4. Cours de langue maternelle	31
3.1.5. Cours de langue seconde	32
3.1.6. Cours de culture maternelle	33
3.1.7. Cours de culture seconde	34
3.1.8. Manuels	34
3.1.9. Thèses et examens	34
3.2. Les cours d'extension	36
3.3. Les travaux, thèses, enquêtes, recherches sur le bilinguisme et le biculturalisme	36
3.4. Les bibliothèques	37
4. La vie sociale	38
4.1. Des étudiants	38
4.1.1. Maisons d'étudiants	38
4.1.2. Associations	38
4.1.3. Journaux d'étudiants	39
4.1.8. Activités religieuses	40
4.2. Des professeurs	40
4.4. Des anciens	41



Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119714624>

5.	L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme	42
5.1.	L'attitude officielle d'après le mémoire à la Commission	42
5.2.	L'attitude des étudiants	42
5.3.	L'attitude de tous les interviewés	44

Tableaux

1.1	Langue et culture dominantes des dirigeants de l'Université d'Ottawa	45
1.2	Répartition des articles selon la langue dans <u>La Revue de l'Université d'Ottawa</u>	46
1.3	Répartition selon la langue des livres des <u>Éditions de l'Université d'Ottawa</u>	47
1.4	Répartition des textes selon la langue dans le <u>Bulletin des Anciens, Ottawa, Alumni News</u>	48
1.5	Lieu d'obtention des diplômes des professeurs réguliers de l'Université d'Ottawa	49
1.6	Connaissance de la langue seconde des professeurs de l'Association des professeurs de l'Université d'Ottawa	50
1.7	Lieu d'origine des étudiants réguliers de l'Université d'Ottawa	51
1.8	Langue maternelle des étudiants réguliers de l'Université d'Ottawa	52
1.9	Langue maternelle des étudiants réguliers de l'Université d'Ottawa, selon les facultés, en 1964-1965	53
1.10	Pourcentage des étudiants réguliers de l'Université d'Ottawa selon leur connaissance de la langue seconde	55
1.11	Manuels commandés au printemps 1965 par les professeurs de l'Université d'Ottawa	56
1.12	Langue de rédaction des examens et des travaux des étudiants en Psychologie et éducation de l'Université d'Ottawa	57
1.13	Langue du titre des thèses de l'Université d'Ottawa	58
1.14	Diplômes supérieurs décernés en 1963-1964 par l'Université d'Ottawa	60
1.15	Langue maternelle des étudiants des cours d'extension de l'Université d'Ottawa en 1964-1965 (été 1964)	61

1.16	Acquisitions aux bibliothèques des sciences et centrale de l'Université d'Ottawa	62
1.17	Périodiques de la bibliothèque des sciences de l'Université d'Ottawa	63
Deuxième partie: LA SITUATION À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE		
0.	Notice historique	64
1.	Les buts de l'institution	65
1.1.	Les statuts officiels	65
1.2.	Les discours officiels	67
1.3.	Les dirigeants actuels	70
2.	L'administration	71
2.1.	Le personnel	71
2.2.	Les communications	72
2.2.1.	Langue de travail	72
2.2.2.	Publications	72
2.2.3.	Traducteur	73
3.	L'enseignement	73
3.1.	Les cours réguliers	73
3.1.1.	Professeurs	73
3.1.2.	Étudiants	74
3.1.3.	Langue des cours.....	77
3.1.4.	Cours de langue maternelle.....	78
3.1.5.	Cours de langue seconde	78
3.1.5.1.	Langue française	79
3.1.5.2.	Langue anglaise	81
3.1.6.	Cours de culture maternelle	81
3.1.7.	Cours de culture seconde	83
3.1.8.	Manuels	84
3.1.9.	Examens	84
3.2.	Les cours d'extension	84
3.3.	Les travaux, enquêtes et recherches sur le bilinguisme et le biculturalisme	85
3.4.	Les bibliothèques	88
4.	La vie sociale	89
4.1.	Des étudiants	89
4.1.1.	Les maisons d'étudiants	89
4.1.2.	Associations	90
4.1.3.	Journaux étudiants	93
4.1.4.	Activités culturelles	95
4.1.5.	Sports	95
4.2.	Des professeurs.....	96

5.	L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme	96
5.1.	L'attitude officielle d'après le mémoire à la Commission	96
5.2.	L'attitude des étudiants	97
5.3.	L'attitude des interviewés	97

Tableaux

2.1	Connaissance de la langue seconde du personnel régulier et des gouverneurs de l'Université Laurentienne.....	98
2.2	Lieu d'obtention des diplômes des professeurs réguliers de l'Université Laurentienne	99
2.3	Lieu d'origine des étudiants réguliers de l'Université Laurentienne en 1964-1965	100
2.4	Étudiants réguliers de l'Université de Sudbury et de l'Université Laurentienne	101
2.5	Section des étudiants réguliers de l'Université Laurentienne selon les divisions, en octobre 1965	102
2.6	Nombre de cours réguliers de l'Université Laurentienne	103
2.7	Nombre de cours et nombre d'étudiants réguliers en chacune des matières à l'Université Laurentienne, fin septembre 1965 ..	104
2.8	Section où sont inscrits les étudiants des cours d'extension de l'Université Laurentienne en 1964-1965	106
2.9	Nombre de cours d'extension de l'Université Laurentienne ...	107
2.10	Subventions de recherches versées à l'Université Laurentienne par le Conseil national de recherches	108
2.11	Périodiques de la bibliothèque de l'Université Laurentienne	109

Troisième partie: LA SITUATION AU COLLÈGE MILITAIRE ROYAL DE SAINT-JEAN

0.	L'historique de la fondation	110
1.	Les buts de l'institution	113
1.1.	Les statuts officiels	113
1.2.	Les discours officiels	119
1.3.	Les dirigeants actuels	121
2.	L'administration	122
2.1.	Le personnel	123
2.1.1.	État de fait	123
2.1.2.	Pré-requis	125

2.2.	Les communications	126
2.2.1.	Langue de travail	126
2.2.2.	Publications	127
2.2.3.	Traducteur	128
3.	L'enseignement	129
3.1.	Les cours réguliers	129
3.1.1.	Professeurs	129
3.1.2.	Étudiants	131
3.1.2.1.	Admission et persévérance	131
3.1.2.2.	Bilinguisme	135
3.1.3.	Langue des cours	139
3.1.4.	Cours de langue maternelle	140
3.1.5.	Cours de langue seconde	141
3.1.5.1.	Langue française	141
3.1.5.2.	Langue anglaise	142
3.1.6.	Cours de culture maternelle	144
3.1.7.	Cours de culture seconde	145
3.1.8.	Manuels	147
3.1.9.	Examens	148
3.2.	Les cours de l'extension	148
3.3.	Les travaux, enquêtes, recherches sur le bilinguisme et le biculturalisme	148
3.4.	La bibliothèque	151
4.	La vie sociale	152
4.1.	Des étudiants	152
4.1.1.	Les logements	152
4.1.2.	L'escadre des élèves-officiers	153
4.1.3.	Journaux étudiants	156
4.1.4.	Activités culturelles	162
4.1.5.	Sports	164
4.1.6.	Activités récréatives, soirées, etc.....	165
4.1.8.	Activités religieuses	165
4.1.9.	Activités d'été	166
4.2.	Des professeurs et des militaires	168
4.4.	Des anciens	170
5.	L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme	170
5.2.	L'attitude des étudiants du CMR	171
5.3.	L'attitude des interviewés	171
5.4.	L'attitude des anciens	172

Tableaux

3.1	Admission aux écoles militaires de 1961 à 1965	174
3.2	Connaissance de la langue seconde du personnel du CMR	175

3.3	Origine ethnique des dirigeants du CMR	176
3.4	Répartition des textes selon la langue employée dans <u>Le Défilé</u> du CMR	177
3.5	Lieu d'obtention des diplômes des professeurs du CMR	178
3.6	Province d'origine et langue des étudiants du CMR	179
3.7	Effectif des élèves-officiers du CMR admis et diplômés	180
3.8	Pourcentage de persévérance des effectifs du CMR d'après le tableau 3.7	181
3.9	Connaissance de la langue seconde des élèves-officiers de langue anglaise à leur arrivée en préparatoire au CMR	182
3.10	Connaissance de la langue seconde des élèves-officiers du CMR, à la fin de leur 2 ^e année	183
3.11	Cote de bilinguisme des élèves-officiers du CMR	184
3.12	Cours et arme des élèves-officiers du CMR, de 1 ^{re} et 2 ^e , en 1965-1966	185
3.13	Manuels différents en usage au CMR dans les cours en langue française et en langue anglaise	186
3.14	Subventions de recherches versées au CMR par le Conseil de recherches pour la défense	187
3.15	Volumes et périodiques à la bibliothèque du CMR par catégorie et par langue	188
3.16	Cadre d'honneur et prix des finissants du CMR	189
3.17	Répartition des textes selon la langue dans <u>Le Rempart</u> , journal des élèves-officiers du CMR	190

Quatrième partie: LES CONCLUSIONS

1.	Le résumé des principales constatations	191
1.1.	Université d'Ottawa	191
1.2.	Université Laurentienne	192
1.3.	CMR	193
2.	Un jugement de valeur sur l'état de fait	195
3.	Des propositions	197
3.1.	Le Conseil du bilinguisme	198
3.2.	Le Directeur du bilinguisme	198
3.3.	Le Comité de recherches	199

3.4.	La planification	199
3.5.	Deux cas particuliers	201

Appendice

1.	Une description du projet d'étude	202
2.	Renseignements complémentaires sur l'Université d'Ottawa	203
3.	Remarques du Commandant du GMR	205

RÉSUMÉ

Nous avons décrit la situation du bilinguisme et du biculturalisme dans chacune des trois institutions universitaires. Nous relevons la langue des cours, l'enseignement de la langue seconde, le bilinguisme de l'administration, la langue maternelle et le bilinguisme du personnel et des étudiants, la politique des institutions au sujet du bilinguisme et du biculturalisme.

Nous avons noté un fait important pour chaque institution: à Ottawa, les deux facultés les plus riches donnent leur enseignement en anglais; à Sudbury, le pourcentage des étudiants de la section française diminue d'année en année; à Saint-Jean, un étudiant de langue française sur trois complète son cours, tandis qu'un étudiant de langue anglaise sur deux le termine.

On trouvera de la page 191 à la page 195 un résumé plus complet de chacune des parties de l'étude.

PREFACE

Nous avons voulu, dans les trois premières parties de ce travail, décrire d'une manière objective l'état de fait du bilinguisme et du biculturalisme que nous avons pu connaître et comprendre. Dans la dernière partie, nous donnons les conclusions que nous a inspirées la description des trois institutions. Ces conclusions reflètent nécessairement notre point de vue personnel. Tout le travail se ressent d'ailleurs du fait que l'auteur est d'abord un linguiste.

L'Université d'Ottawa est en pleine transformation depuis l'été dernier à la suite de l'obtention de sa nouvelle charte. Ce n'était pas le moment idéal pour décrire un état de fait. Ces transformations demandent beaucoup de temps à l'administration et nous n'avons pu obtenir tous les renseignements que nous souhaitions avoir. Nous avons fait trois séjours à Ottawa qui totalisent 11 jours sur les lieux. Nous avons collaboré avec l'Association générale des étudiants de l'Université d'Ottawa et sa Commission provisoire d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme qui a fait un sondage auprès des étudiants pour connaître leurs opinions sur les questions de langue.

L'Université Laurentienne de Sudbury a pris naissance en 1960. Ce n'est qu'en septembre 1964 que tous les étudiants se sont retrouvés sur le même campus dans leurs nouveaux édifices. C'est une institution toute nouvelle que nous avons visitée pendant trois jours et demi.

Le Collège militaire royal de Saint-Jean nous était plus familier. Nous y avons enseigné pendant neuf ans. C'est un travail plus fouillé, plus documenté que nous présentons, non seulement à cause de l'intérêt que nous avons tout spécialement pour l'école militaire, mais parce que les sources de renseignements étaient plus nombreuses et mieux connues. Nous avons fait 3 visites et passé 6 jours dans ses murs. Et nous avons rencontré à Québec le premier commandant du CMR. Le texte de la troisième partie a été revu par le Commandant du Collège, pour s'assurer de l'exactitude des faits, comme le demandait le Sous-ministre adjoint du ministère de la Défense nationale. On trouvera en appendice les remarques du Commandant du Collège.

Nous voulons en terminant remercier l'Université de Sherbrooke qui nous a permis de mener à bien ce travail, commencé en juillet dernier.

Louis Poirier

PREMIÈRE PARTIE

LA SITUATION À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

0. Note d'histoire

La première partie du Mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme par l'Université d'Ottawa¹ décrit l'évolution du bilinguisme et du biculturalisme de l'institution.

1. Les buts de l'institution

1.1. Les statuts officiels

Le premier juillet 1965, la nouvelle loi de l'Université d'Ottawa² entrerait en vigueur; elle modifiait l'Université qui devenait une institution non confessionnelle. Cette institution "porte le nom de 'Université d'Ottawa' en français et celui de 'University of Ottawa' en anglais³". Les objectifs et fins qu'on lui assigne sont entre autres les suivants: "Favoriser le développement du bilinguisme et du biculturalisme, préserver et développer la culture française en Ontario⁴". Le Sénat de l'Université peut "contrôler, réglementer et déterminer la politique de l'Université dans le domaine de l'éducation selon les principes chrétiens et conformément à sa tradition et à son caractère

1. Ottawa, 1964. pp. 8 à 27.

2. Loi concernant l'Université d'Ottawa. Loi 158, de la 3^e session de la 27^e législature de la province d'Ontario, 1965. (Texte français)

3. id. article 3.

4. id. article 4, paragraphe c.

bilingues⁵". Voilà les seuls passages de la loi se rapportant au bilinguisme et au biculturalisme.

Dans les différentes lois, qui ont créé, puis amendé ce qui est devenu l'Université (votées en 1849, 1861, 1866, 1885, 1891, 1933), l'institution a porté les seuls noms de College of Bytown, College of Ottawa puis Université d'Ottawa. Dans ces lois, il n'est jamais fait mention ni de la langue d'enseignement, ni de la langue de l'administration, ni du bilinguisme de l'institution, ni même de culture⁶. La loi de 1965 innove donc en précisant ces objectifs.

1.2. Les discours officiels

C'est M. Fernand Guindon, député de Stormont, qui présenta le projet de loi à l'Assemblée législative d'Ontario. Voici un extrait du discours qu'il prononça à cette occasion:

Most important of all, however, in the light of the present Canadian scene, is the bilingual nature of the University and its program. (...) Throughout the twentieth century, however, the University and its staff have been dedicated to the goal of making the University of Ottawa a truly bilingual institution - a place of higher learning where both English- and French-speaking students are assured of a sound education, an opportunity to learn of and appreciate our two major languages and cultures, and a chance to live and learn within a single educational environment which reflects our mixed heritage. Nothing could be more important at this time than that such an institution should exist. Nothing could be more important than that it should grow and develop. Nothing could be more important than that it be encouraged and

5. id. article 17, paragraphe a.

6. Dans la loi de 1933, article 15, il est écrit que l'Université doit "promouvoir l'art, la science, l'enseignement du droit, de la médecine, du génie civil, de l'agriculture, de la pharmacie et de toute autre branche utile (c'est nous qui soulignons) d'instruction".

supported in the attainment of the ideal which it seeks⁷.

A l'occasion de l'adoption de la nouvelle loi, le Recteur, le

Père Roger Guindon, o.m.i., disait ceci:

Nous avons beaucoup insisté, et cela depuis les premiers temps de son existence, sur l'identité bilingue et biculturelle de cette université. Ce n'est un secret pour personne que cela nous a obligés à jouer un rôle très difficile et a exigé de nous une forte dose de courage, de ténacité et d'oubli de nous-mêmes pour affronter les critiques fusant de toutes parts.

Nous avons toujours défendu ce biculturalisme, qui consiste en la coexistence vigoureuse et harmonieuse de deux cultures, chacune gardant son caractère propre, tout en reconnaissant et respectant la valeur de l'autre, et s'enrichissant mutuellement de leurs échanges réciproques.

Nous n'avons jamais prétendu que chaque étudiant ou chaque professeur devrait être bilingue, en ce sens qu'il devrait maîtriser également les deux langues. Mais nous nous sommes efforcés de promouvoir l'établissement d'un milieu universitaire, où tous essaieraient de posséder assez bien les deux langues, et d'en maîtriser une parfaitement, de façon à pouvoir communiquer entre eux d'une façon efficace. (...)

Nous sommes également enchantés de constater qu'au cours de nos pourparlers avec le gouvernement de l'Ontario, ce dernier a attaché la même importance que nous à la conservation des caractéristiques essentielles de l'Université.

Il en est résulté un climat de confiance qui nous a conduits aux décisions actuelles.

Contrairement aux rapports, basés sur de pures spéculations et publiés récemment, il n'y a aucune prévision dans la législation relativement à la représentation ethnique dans le nouveau Bureau des gouverneurs. La survivance de la langue anglaise n'est pas un problème dans l'Ontario. Par ailleurs, les Franco-Ontariens doivent

7. "Fern Guindon, M.P., Introduces University of Ottawa Bill in Ontario Legislature", Bulletin des Anciens, Ottawa, Alumni News. XV, 2 (juin 1965), p. 6. (Discours prononcé le 27 mai 1965).

avoir l'assurance, dans le contexte social d'aujourd'hui, que ce bastion de leur culture en Ontario demeurera intact⁸.

Son prédécesseur, le Père Henri Légaré, o.m.i., avait affirmé avec encore plus de force:

L'Université d'Ottawa (...) se donnait pour mission, dès ses plus humbles origines, le rapprochement psychologique des deux groupes ethniques que les hasards de la guerre avaient réunis en une association perpétuelle.

S'il est vrai (...) que le rôle d'une université est de servir chaque génération dans ses exigences les plus profondes sans s'attacher à des coutumes périmées et à des programmes désuets, l'histoire de l'expansion universitaire atteste qu'Ottawa est la seule université canadienne qui ait pleinement compris les conditions fondamentales du développement de notre pays⁹.

Le président de l'Association des professeurs, M. Edward O. Dodson, écrivait au Maire d'Ottawa en 1964. Voici un passage de cette lettre:

On the level of official institutional policy, the University was expressly founded as a bilingual and bicultural institution for a bilingual and bicultural country, and it has continued to develop that role right up to the present. This is not a separatist principle: on the contrary, it requires the belief that the founding peoples of Canada can and should live together in peace and harmony based upon mutual understanding and mutual respect¹⁰.

8. "Le bill ne chasse pas les Oblats", Bulletin des Anciens, Ottawa, Alumni News. XV, 2 (juin 1965), p. 13.

9. "L'Université d'Ottawa a contribué à cimenter les liens entre les deux groupes ethniques du pays." Bulletin des Anciens, Ottawa, Alumni News. XIII, 3 (automne 1963), p. 11. (Discours prononcé à l'occasion de la collation des grades, le 24 mai 1963.) (Le titre anglais de ce "magistral discours" est plus explicite: "University's Century-old Policy of Biculturalism a Contribution Toward Success of Confederation".)

10. "Letter to Ottawa's Mayor Denies Separatism Charges", Bulletin des Anciens, Ottawa, Alumni News. XIV, 1 (printemps 1964), p. 3.

Le président général, section française, de l'Association des Anciens de l'Université d'Ottawa, M. Antonio Plouffe, écrivait:

Il faut admettre aussi que l'Université contribue depuis toujours aux deux grandes cultures; de fait, le bilinguisme et le biculturalisme n'ont rien de nouveau à l'Université d'Ottawa¹¹.

Le président général, section anglaise, M. Gordon F. Boreham, écrivait pour sa part:

As already mentioned, Canada is going through another serious crisis of national unity. What better way to help rebuild and strengthen that unity than by "the development of a University that is reflection of Canada herself, bilingual, living, growing, dynamic, at the very heart of the nation." And as Father Rector so often reminds us, the University of Ottawa "has for more than a century been a natural meeting-ground for the two great cultures we have inherited from two glorious nations of modern Europe." In truth, our Alma Mater is workable bilingualism and biculturalism personified¹².

Ces citations montrent que le bilinguisme et le biculturalisme sont des valeurs auxquelles on croit à l'Université d'Ottawa. Tous ceux que nous avons interviewés et à qui nous avons demandé ce qu'ils en pensaient, nous ont répondu dans le même sens.

1.3. Les dirigeants actuels

Nous avons interviewé plusieurs chefs de l'administration de même que plusieurs doyens. Une comparaison nous servira à expliquer comment ils semblent voir le bilinguisme et le biculturalisme dans leur Université.

Ordinairement, quand un chef de département pense les études de son département, l'élaboration se fait en trois temps: a) il est d'abord conscient

11. "Les insolences d'un président", Bulletin des Anciens, Ottawa, Alumni News. XIV, 1 (printemps 1964), p. 5.

12. "Open-Letter On The Question Of Alumni Dues", Bulletin des Anciens, Ottawa, Alumni News. XIV, 1 (printemps 1964), p. 7.

de la valeur de la discipline qu'on y enseignera, de la place et de l'importance de cette discipline parmi les autres disciplines, du progrès humain que cette discipline est en mesure d'apporter à la société; b) il établit un programme qui concrétise cette conception qu'il a de sa discipline, programme qui donne une priorité à certains aspects, qui harmonise les parties, qui répond aux besoins de l'heure; c) il organise des cours qui, dans la mesure du possible, vont matérialiser le programme établi c'est-à-dire qu'il engagera des professeurs de différentes spécialités, qu'il demandera des locaux selon certaines spécifications, qu'il établira un horaire des cours, etc.

On s'attendrait à se faire expliquer le bilinguisme et le biculturalisme selon ces trois points. Or les dirigeants d'Ottawa ont une haute conception du point (a); ils nous exposent toute la richesse du bilinguisme et du biculturalisme. Mais, arrivés au point (b), ils n'ont pas la même abondance d'idées à faire valoir; il n'y a pas de programme de bilinguisme où il y a priorité, harmonie, réponse aux besoins. Au point (c), ils expliquent des réalisations ou des projets qui sont intéressants et valables, mais disparates et qui n'existent pas nécessairement en fonction du point (b). C'est sans doute ce que le Mémoire appelle "une expérience empirique". Illustrons au moyen d'un fait: Un doyen d'une faculté de science de l'homme, après nous avoir décrit le bilinguisme et le biculturalisme comme une richesse, une ouverture d'esprit, une universalisation, affirme que ses étudiants de langue anglaise ne sont pas intéressés au français parce qu'il ne leur sera pas utile et qu'on est préoccupé par autre chose que la langue à sa faculté.

Plusieurs de ceux que nous avons interviewés, dirigeants ou professeurs, ont déploré la situation à la faculté de Médecine et à la faculté des Sciences où les cours ne sont donnés qu'en anglais. (Nous expliquons plus loin en détail ce qui se passe.) Il nous semble qu'on considère que la situation qui prévaut dans ces deux facultés est un accroc au bilinguisme de l'institution. Très vite d'ailleurs, on explique le fait en invoquant la situation financière (il en coûterait plus cher d'offrir les cours dans les deux langues et l'Université, parce que confessionnelle, n'était pas subventionnée par la province d'Ontario¹³) et on nous signale que les cours sont maintenant donnés en français en "prémédicale" et en "pré-science".

2. L'administration

2.1. Le personnel

Sur la fiche d'engagement de son personnel, l'Université demande l'origine ethnique et les langues connues. Nous avons invité la trésorerie à compiler ces renseignements par catégorie. Malheureusement, nous n'avons pu obtenir à temps ces chiffres. Cependant, on nous a dit que, grosso modo, 90% du personnel non enseignant était de langue maternelle française.

La zone métropolitaine d'Ottawa compte 429,750 habitants (recensement de 1961). 37.6% sont de langue française, 55.6%, de langue anglaise et 6.6%, d'autres langues. La population bilingue (français-anglais) est de 30.8% dont 24.4% ayant le français comme langue maternelle.

13. "Le gouvernement provincial d'Ontario ne nous aide que pour les facultés de médecine et de science et cela en vertu d'un régime d'exception qui nous garde en marge de la loi". Mémoire à la Commission. p. 23, paragraphe 42.

La politique d'engagement du personnel non enseignant veut que tous ceux qui ont affaire au public soient bilingues. Les secrétaires qui sont capables de s'exprimer dans les deux langues reçoivent un supplément de cent dollars. Pour les promotions, il n'y a pas de critères de bilinguisme; on se fie au jugement du chef du département.

Nous avons fait un relevé de la langue et de la culture dominantes des dirigeants de l'Université (cf. à la fin de cette première partie, tableau 1.1). 70% est de langue française, 30%, de langue anglaise. Il y a trois groupes qui comptent pour un tiers chacun: les Pères Oblats de langue française, les laïcs de langue française, les laïcs de langue anglaise. Ce sont les facultés de Médecine et de Sciences qui font exception à la règle générale: un tiers de Canadiens français et deux tiers d'Anglo-canadiens.

2.2. Les communications

2.2.1. Langue de travail

La langue de communication avec le public, c'est à la fois le français et l'anglais. Les téléphonistes répondent "Université, University" puis engagent la conversation dans la langue de l'interlocuteur. Il en est de même au bureau de renseignements.

Le jeune homme de service au bureau de renseignements l'été dernier nous affirme que, grosso modo, la moitié des demandes de renseignements sont en français et l'autre moitié en anglais. Il en serait de même pour les appels téléphoniques.

Comme la grande majorité des employés sont Canadiens français, la langue de communication interne de l'administration, c'est le français. Aux réunions des différents comités, chacun parle sa langue.

2.2.2. Publications

Tous les écrits publiés sont rédigés dans les deux langues, que ce soient les inscriptions sur les édifices, les formules ou les directives sur les tableaux d'affichage. Nous avons cherché partout des écrits unilingues publiés par l'administration centrale, nous n'en avons trouvé qu'un, la formule du bulletin de commande des Éditions de l'Université d'Ottawa qui est uniquement française. La tradition veut que si les textes sont côte à côte, le texte français est à gauche et le texte anglais à droite, et que si les inscriptions sont l'une au-dessus de l'autre, l'inscription française est au-dessus de l'inscription anglaise.

Au niveau des facultés les plus importantes, toutes les publications et toutes les affiches sont bilingues. Il n'en est plus de même au niveau des départements. Certains départements ne se donnent pas la peine de tout écrire dans les deux langues. Par exemple aux départements de chimie et de mathématiques de la faculté des Sciences, tous les communiqués sur les tableaux d'affichage sont rédigés en anglais seulement (en novembre 1965). A la faculté de Médecine, il y a des spécimens en montre sur lesquels on ne trouve que les noms anglais. Au rez-de-chaussée de l'édifice de l'administration, il y a trois distributeurs automatiques sur lesquels tout est en anglais, sauf une étiquette qui défend aux mineurs d'acheter des cigarettes. A côté du guichet d'inscription, trois feuillets pour noter l'horaire des cours sont à la disposition des étudiants, gracieusement offerts par trois banques différentes: pas un mot de français. Nous arrêterons là nos exemples.

Dans l'annuaire téléphonique de la Compagnie Bell, il y a une inscription "Université d'Ottawa" et une autre "Ottawa University". Sous le titre anglais, il y a trois numéros de téléphone, et tout est rédigé en anglais. Sous le titre français, il y a 28 numéros de téléphone; 14 inscriptions sont en français, 9 en anglais et 5 bilingues.

Tous les annuaires des facultés sont publiés dans les deux langues, (habituellement le français sur la page de gauche et l'anglais sur la page de droite) sauf pour les annuaires de chacune des sections de la faculté de Droit. La Section de droit civil publie son annuaire en français et la "Common Law Section" publie son annuaire en anglais. Ces annuaires bilingues peuvent laisser croire que tous les cours sont donnés dans les deux langues. Ce n'est pas toujours le cas comme nous le verrons en 3.1.3.

La Revue de l'Université d'Ottawa, revue trimestrielle qui tire à mille exemplaires, termine sa 35^e année de parution. 80% de ses abonnés sont des bibliothèques; la moitié du tirage est distribuée à l'étranger. On y trouve des articles en français et en anglais. Le français y est prépondérant; ces dernières années les trois quarts des articles sont en français. (cf. tableau 1.2)

Les Éditions de l'Université d'Ottawa offraient en vente 115 livres, en août dernier, dont 86% étaient de langue française. (cf. tableau 1.3)

Depuis quinze ans, le secrétariat de l'Association des Anciens publie un intéressant Bulletin de trente-deux pages qui paraît quatre fois par année. Le français et l'anglais s'y côtoient. Les textes en français y sont un peu plus nombreux. (cf. tableau 1.4)

2.2.3. Traducteur

Il n'y a pas de service de traduction, ni de traducteur à l'Université d'Ottawa. Chacun se débrouille et rédige dans les deux langues les communiqués et les textes. Il arrive qu'on les fasse réviser par quelqu'un de l'autre langue.

3. L'enseignement

3.1. Les cours réguliers

3.1.1 Professeurs

En 1960-1961, "le personnel enseignant de l'Université comprenait 342 professeurs titulaires, agrégés, adjoints ou chargés de cours à plein temps, dont 68 Oblats de Marie Immaculée, et 400 professeurs à temps partiel¹⁴". En 1965-1966, le dépouillement des noms de l'Annuaire de l'Université¹⁵ donne 407 professeurs à plein temps et 442 à temps partiel. Parmi le premier groupe, il y en aurait 159 dont la langue d'usage courant est le français, soit 39.1%, 210 dont la langue d'usage courant est l'anglais, soit 51.6%, et 38 pour qui on ne donne pas le renseignement. Dans le groupe des professeurs à plein temps, l'Annuaire indique qu'il y en a 133 qui donnent leurs cours en français, soit 32.7%, 236 qui donnent leurs cours en anglais, soit 58%, et 38 pour qui on ne donne pas de renseignements. Les Pères Oblats dans ce groupe sont au nombre de 83, soit 20.4%. Nous constatons qu'il y a 26 professeurs dont la langue d'usage courant est le français et qui donnent leurs cours en anglais. Il y a 24

14. Rapport annuel du Recteur 1959-1960, 1960-1961. Université d'Ottawa. p. 6.

15. Annuaire 1965-1966. Université d'Ottawa. 127 p. (Publié en août 1965.)

professeurs aux études, 17 de langue française et 7 de langue anglaise, dont nous ne tenons pas compte ici.

Nous avons fait un relevé du lieu d'obtention des diplômes (licence, maîtrise, doctorat) des professeurs réguliers, à l'exception des diplômés de la faculté de Médecine (cf. tableau 1.5). 56.8% des diplômes ont été obtenus dans des universités canadiennes, tandis que 43.2% l'ont été dans des universités étrangères. Plus du tiers des diplômes ont été obtenus à Ottawa. Le cinquième des diplômes ont été obtenus dans une université anglaise étrangère. Si l'on pose l'hypothèse que la moitié des diplômés d'Ottawa ont obtenu leur diplôme en suivant un cours français, on pourrait dire que seulement le tiers des diplômes ont été obtenus dans une université de langue française.

L'Association des professeurs de l'Université d'Ottawa, qui comprenait en 1964-1965 115 membres¹⁶, a distribué en janvier 1965 un questionnaire bilingue où l'on trouvait les questions suivantes: "Pouvez-vous lire et comprendre un rapport écrit en français ..., en anglais ..., dans l'une et l'autre langue ...? Pouvez-vous suivre les délibérations d'une assemblée en français ..., en anglais ..., ou dans l'une et l'autre langue ...? Parlez-vous français ..., anglais ..., ou les deux ...?" On a retourné 103 formules complétées (soit le quart des professeurs à plein temps): 45 par des professeurs de langue française, 34 par des professeurs de langue anglaise, 4 par des professeurs pour qui les deux langues sont des langues maternelles et 20 par des professeurs qui n'ont ni le français, ni l'anglais, comme langue maternelle. Ces chiffres correspondent à la répartition des professeurs d'après la langue d'usage courant.

16. CAUT/ACPU Bulletin. XIV, 1 (octobre 1965), p. 2 de la couverture.

Nous avons compilé ces formules (cf. tableau 1.6). Nous constatons que ceux qui ont pour langue maternelle le français sont presque tous bilingues. Par contre seulement 50% de ceux qui ont pour langue maternelle l'anglais et d'autres langues sont bilingues au niveau de la compréhension orale. De plus la qualité du bilinguisme tombe en passant de la compréhension de l'écrit à la compréhension de l'oral et à l'expression orale, surtout dans le groupe anglais. Il y a un unilingue sur dix pour la compréhension de l'écrit, un sur quatre pour la compréhension de l'oral et un sur trois pour l'expression orale.

Un chef de département de langue anglaise de la faculté des Sciences a proposé, en 1963, que les professeurs bilingues de son département (ils étaient deux) reçoivent une rémunération supplémentaire pour les services spéciaux qu'ils rendaient en enseignant dans les deux langues. Les professeurs unilingues, à compétence égale, ne rendaient pas au département les mêmes services. Ses requêtes ne furent pas acceptées par le doyen et elles restèrent lettre morte.

3.1.2. Étudiants

Le nombre d'étudiants réguliers à l'Université augmente régulièrement de quelques centaines chaque année (cf. tableau 1.7). 37% des étudiants viennent de la région d'Ottawa, 28.6% de la province de Québec, 17.2% des autres régions de la province d'Ontario, et 11.9%, un pourcentage assez élevé, viennent de pays étrangers.

La proportion des étudiants réguliers de langue française s'est maintenue, ces cinq dernières années, autour de 55% (cf. tableau 1.8). Les étudiants de langue anglaise forment 37.9% et les étudiants d'une autre langue maternelle, mais qui parlent ordinairement l'anglais, forment 6.2% de la population étudiante.

On trouvera au tableau 1.9 la répartition des étudiants selon la langue maternelle dans chacune des facultés et écoles de l'Université. On constate qu'à ce point de vue il y a des facultés et écoles nettement françaises comme le Droit civil et l'Éducation physique, d'autres nettement anglaises comme le Common Law et l'Administration hospitalière. Parmi celles qui sont plus françaises qu'anglaises, on trouve les facultés des Arts, de la Philosophie, des Sciences sociales. Parmi celles qui sont plus anglaises que françaises, il y a les Sciences, l'École d'infirmières et l'École de bibliothécaires. La Médecine et la Psychologie reçoivent un nombre à peu près égal de Français et d'Anglais. Aux niveaux inférieurs des cours d'études (niveaux 0 et 1 sur notre tableau), les Canadiens français maintiennent leur proportion, mais aux études supérieures (niveau 2 sur notre tableau), ils ne forment plus que 40% du nombre d'étudiants. Les Canadiens anglais maintiennent leur proportion aux trois niveaux. Si le pourcentage des Canadiens français tombe au niveau des études supérieures, cela dépend en grande partie de la faculté des Sciences où ils ne sont plus que 14.4%.

Les étudiants de l'Université d'Ottawa sont-ils bilingues? Le rapport de l'enquête¹⁷ de l'AGEUO nous donne des chiffres intéressants. (Nous examinerons de plus près les résultats de cette enquête dans la section 5.2.) La connaissance de l'anglais, par les étudiants dont l'éducation a été faite principalement en français, est cotée par ces étudiants selon une échelle de 5 niveaux.

17. Rapport de l'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme dans la population des étudiants à plein temps de l'Université d'Ottawa. Par la Commission provisoire d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme de l'AGEUO. Ottawa, décembre 1965. 14 p. Tableau V et VI.

Il y a 4% qui se classent comme ayant un peu ou très peu de connaissance en compréhension écrite, 8%, en compréhension orale, 15%, en expression écrite et 20%, en expression orale. Dans l'autre groupe ethnique, 19% ont un peu ou très peu de connaissance en compréhension écrite du français, 43%, en compréhension orale, 43%, en expression écrite et 56%, en expression orale. Pour synthétiser, grosso modo, ne pourrait-on pas dire que les Français se contentent comme étant 5 fois plus habiles que les Anglais au point de vue compréhension et 3 fois plus habiles au point de vue expression? Ce qui est remarquable, c'est qu'un étudiant anglophone sur deux¹⁸ ne peut pas entrer en communication en français avec un Francophone, dans une université bilingue. Par ailleurs 7% des Anglophones et 15% des Francophones parlent l'autre langue sans aucune difficulté.

3.1.3. Langue des cours

Il n'y a pas de document qui donne la langue des cours pour l'ensemble de l'Université. Les annuaires des facultés étant bilingues jusque dans la description des cours, il est impossible de savoir si les cours sont donnés de fait en français ou en anglais. (Deux exceptions: les Sciences sociales et les Arts où un jeu de sigles donne une clé.) Nous avons rencontré les dirigeants de la plupart des facultés et écoles qui nous ont fourni des renseignements. Nous puisons aussi dans les horaires. Nous présentons les facultés et écoles selon l'importance de leur effectif étudiant (comme au tableau 1.9).

18. C'est l'expression orale, tant chez les Anglophones que chez les Francophones, qui est la plus difficile à maîtriser. Il est surprenant de constater que l'enseignement de l'aspect oral d'une deuxième langue est considéré dans beaucoup d'universités comme n'étant pas de niveau universitaire. Il est vrai que c'est le point de vue des "littéraires"!

a) Faculté des Arts

Au niveau du baccalauréat ès arts, il y a deux cours d'études parallèles, l'un en français et l'autre en anglais. L'horaire 1965-1966 montre qu'ils sont presque tous doublés, excepté en géographie où il y a 14 cours offerts en anglais et deux en français et en sociologie où il y a 7 cours en français et deux en anglais. Au baccalauréat ès sciences commerciales (B.Com.), seuls les cours de base sont dans les deux langues; 9 cours ne sont donnés qu'en anglais. Au baccalauréat ès sciences domestiques (B.Sc.D.), seuls les cours de base sont dans les deux langues, les autres sont en français.

Au niveau des études supérieures (maîtrise, licence, doctorat), il y a en 1965-1966, 150 étudiants¹⁹. Les départements qui offrent des cours dans les deux langues sont: les départements de latin (6), de sciences religieuses (22) et d'histoire (32) (où il y a deux sections). Ceux qui en offrent en anglais sont: les départements d'anglais (32), d'études slaves (9) et de géographie (6); en français, le département de français (42).

b) Sciences

Sans compter les cours de langue et de culture non scientifique, il se donnait, selon l'horaire 1965-1966, 5 cours (et laboratoires) en français au niveau pré-science en mathématiques, chimie et physique et 3 cours au niveau de première en physique et biologie. Les cours (et laboratoires) en anglais s'élèvent à 218 (sans compter les cours de quatrième de génie civil et les cours de troisième et quatrième de géologie). Les étudiants de pré-science peuvent faire leur année en français.

19. Entre parenthèses, après le nom de chaque département, nous indiquons le nombre d'étudiants à temps complet en 1965-1966.

c) Médecine

Il y a en médecine deux années pré médicales et quatre années médicales. C'est la faculté des Sciences qui donne presque tous les cours en pré médicales. Parmi ceux-là, il semble y en avoir un en français. Quelques cours de culture sont en français, comme la littérature française et la philosophie.

Durant les quatre années médicales, l'enseignement du haut de la chaire se fait en anglais. Le Doyen nous a dit qu'il n'y avait pas, dans le monde, de faculté de médecine bilingue: à Louvain il y a deux facultés. Les étudiants de langue française peuvent obtenir des explications en français de plusieurs de leurs professeurs, soit après le cours, soit au laboratoire. Dans chaque département, il y a un professeur qui peut leur fournir des explications dans leur langue. Ils peuvent passer leurs examens, écrits ou oraux, en français. Pendant les années cliniques, troisième et quatrième, ils pourront utiliser le français à l'Hôpital Général d'Ottawa, mais non pas à l'Ottawa Civic Hospital. Les documents officiels sont publiés dans les deux langues. Mais les cours sont en anglais.

d) Philosophie

En philosophie, il y a deux cours parallèles, tant au niveau du baccalauréat qu'au niveau des études supérieures.

e) École d'infirmières

Les étudiantes de cette école peuvent obtenir un baccalauréat ès nursing ou, pour les infirmières déjà licenciées, un B.Sc.N.E. (Bachelor of Science Nursing Education) ou un B.Sc.P.H. (Bachelor of Science in Public Health Nursing). La moitié des cours sont donnés par les facultés des Arts

et des Sciences et peuvent être suivis soit en français, soit en anglais.

L'autre moitié sont des cours spéciaux pour les infirmières, et "les matières du Nursing sont enseignées en anglais seulement"²⁰.

f) Sciences sociales

La Faculté des Sciences sociales se veut bilingue dans la mesure de ses moyens. Des cours parallèles sont offerts dans les deux langues dans les premières années du baccalauréat, tandis que dans les cours plus avancés et dans les cours supérieurs, l'enseignement de la sociologie se donne en français, celui de la science économique en anglais, les cours de science politique se partageant entre les deux langues officielles²¹.

Au niveau des études supérieures, deux départements, science économique et science politique, offrent la maîtrise; seul le département de science économique offre le doctorat.

g) Psychologie et éducation

La faculté prépare au baccalauréat en éducation (B.Ed.) (pré-requis: un B.A., B.Com. ou B.Sc.), aux maîtrises en éducation (M.Ed.), en psychologie (M.Ps.), ès arts, mention éducation ou psychologie (M.A.), aux doctorats, mention éducation, orientation, psychologie expérimentale, psychologie clinique ou psychologie appliquée à l'éducation.

Le tiers des cours sont donnés dans les deux langues, un second tiers en français et un troisième tiers en anglais.

h) Droit

On enseigne le droit civil en français et le "Common Law" en anglais: parallélisme parfait, pas la moindre interférence, nous ont affirmé des étudiants.

20. Annuaire 1965-1966. École d'infirmières. Université d'Ottawa. p. 17.

21. Annuaire 1965-1966. Faculté des Sciences sociales. Université d'Ottawa. p. 14.

i) École d'éducation physique

L'école prépare au baccalauréat en éducation physique (B.E.P.)

(pré-requis: un B.A., B.Péd. ou B.Ed.). Tous les cours et laboratoires se font en français à quelques rares exceptions près.

j) École de bibliothécaires

L'école prépare à un baccalauréat en bibliothéconomie (B.L.S.)

(pré-requis: un baccalauréat de culture générale) et à une maîtrise en bibliothéconomie (M.L.S.). Un étudiant nous a dit que presque tous les cours étaient en anglais.

Résumons: cours parallèles, en droit, aux Arts, en philosophie; cours en anglais, en sciences, en médecine, aux écoles d'infirmières et de bibliothécaires; cours en français, à l'école d'éducation physique; cours dans les deux langues, en sciences sociales et en psychologie et éducation. Nous pouvons affirmer que les étudiants de langue anglaise peuvent suivre presque partout un cours d'études en anglais (un sur deux n'est-il pas unilingue?) tandis qu'on n'offre pas aux étudiants de langue française les mêmes avantages.

3.1.4. Cours de langue maternelle²²

Au niveau du baccalauréat, le département de français offre 31 cours dont 13 de langue française. Ce sont 2 cours d'histoire de la langue, 4 cours de français écrit, 4 cours de traduction (anglais-français) et 3 cours de français oral. Le département d'anglais offre 45 cours dont 4 de langue anglaise.

22. Renseignements tirés de:

Annuaire 1964-1965, 1965-1966. Faculté des Arts. Section du baccalauréat.
Université d'Ottawa, 347 p.

Annuaire 1965-1966. Faculté des Arts. Études supérieures. Université
d'Ottawa. 74 p.

Ce sont 2 cours d'histoire du vieil anglais, un cours de composition et un cours d'expression orale.

Au niveau des études supérieures, le département de français offre 6 cours de linguistique sur les 72 dans l'Annuaire. Trois de ces cours de linguistique traitent de l'histoire de la langue, deux, de la linguistique générale et un, de la sémantique. Il n'y a pas de cours de linguistique sur la description et la structure du français d'aujourd'hui dans le monde et au Canada. Le département d'anglais offre 47 cours dont 6 sur l'histoire de la langue et de la langue anglaise.

3.1.5. Cours de langue seconde²²

Le département de français offre 17 cours de français pour les Anglophones: 8 sont des cours de littérature, 4, des cours de composition, les 5 derniers, des cours de français pour débutants: français oral, grammaire, vocabulaire, travail au laboratoire. Les deux cours les plus élémentaires n'accordent pas de crédits à l'étudiant, c'est-à-dire ne sont pas considérés de niveau universitaire.

Le département d'anglais offre 4 cours d'anglais aux Francophones: un de littérature, deux de littérature et composition et un de composition et grammaire. Tous ces cours sont de trois heures par semaine.

Les cours de langue seconde sont obligatoires, au niveau du baccalauréat, en pré-universitaire et en première, aux Arts, aux Sciences et aux Sciences sociales, en deuxième, à l'École d'infirmières.

Les étudiants et les professeurs ont à leur disposition un laboratoire de langues de 30 cabines. Selon l'horaire 1965-1966, il est utilisé

30 heures par semaine, par des groupes: 19 groupes de français, langue seconde, 6 groupes de français, langue maternelle, trois groupes de russe, un d'ukrainien, un d'anglais, langue seconde. Il y a aussi des étudiants d'allemand qui y vont individuellement. Les classes de français sont habituellement de 30 étudiants.

Le français que le département de français enseigne aux Anglophones est le français international, nous a-t-on dit. Par exemple, on montre à prononcer la consonne dorso-vélaire fricative plutôt que roulée, c'est-à-dire le (R) prononcé comme celui des Parisiens.

De tous les professeurs des départements de français et d'anglais, (une quarantaine à temps complet et près de vingt-cinq à temps partiel), il y en a un de spécialisé en linguistique, (professeur de linguistique au niveau des études supérieures) et deux autres ayant étudié la linguistique enseignent l'un le français et l'autre l'anglais comme langues secondes. Les professeurs de langue sont des professeurs de carrière dans l'enseignement de la langue. La direction des deux départements est entre les mains de professeurs qui ont une préparation et des intérêts en littérature.

3.1.6. Cours de culture maternelle

Les cours de culture maternelle divergent beaucoup d'une faculté à une autre, d'une option à une autre dans la même faculté. Presque partout, en pré-universitaire et dans les premières années du baccalauréat, on trouve des cours de littérature dans sa langue maternelle. Nous voudrions souligner l'existence du Centre de recherches en littérature canadienne-française qui, depuis 1958, oriente les études et les recherches vers notre patrimoine national.

3.1.7. Cours de culture seconde

Il n'y a pas de programme défini pour présenter un groupe linguistique à l'autre. On trouve des cours de littérature souvent mêlés à des cours de civilisation de la culture seconde. La faculté des Arts offre un baccalauréat avec spécialisation en anglais et français. Au département d'histoire, comme il y a deux sections, et que les mêmes cours sont donnés dans les deux langues, les étudiants du niveau des études supérieures pourraient suivre des cours dans l'autre langue pour avoir un point de vue différent. Or il n'y a pas d'étudiants de langue anglaise qui suivent des cours d'histoire en français; seulement dix pour-cent des étudiants de langue française suivent des cours d'histoire en anglais.

3.1.8. Manuels

Nous sommes allé à la librairie de l'Université consulter les commandes de manuels des départements. Nous avons fait certains relevés (cf. tableau 1.11) dans les listes disponibles. Le sondage révèle que 90% des manuels sont en anglais, pour les facultés et départements relevés. Sur la liste du département de grec et de latin figurent un nombre égal de volumes français et de volumes anglais.

3.1.9. Examens et thèses

La brochure de l'Université dans laquelle l'étudiant rédige ses réponses aux examens est dans la bonne tradition de l'Université, totalement bilingue. Les étudiants rédigent habituellement leurs réponses aux examens, dans la langue des cours suivis.

Le Club des étudiants de la faculté de Psychologie et d'éducation a fait une enquête sur le bilinguisme dans sa faculté en 1964-1965. Une question portait sur la langue de rédaction des examens et des travaux. On trouvera au tableau 1.12 les résultats du sondage fait auprès des étudiants. Tous les étudiants anglophones rédigent leurs examens et travaux uniquement en anglais tandis que 50% des étudiants francophones les rédigent seulement en français.

Nous avons fait un relevé de la langue des thèses pour les années 1958, 1961 et 1964. Nous avons consulté les listes des thèses de maîtrise et de doctorat de la bibliothèque centrale et le fichier des thèses de la bibliothèque des sciences. Nous constatons qu'en 1958, 42% des thèses sont rédigées en français, les autres l'étant en anglais; en 1961, 20% des thèses sont rédigées en français; en 1964, 16% des thèses sont en français.

Au tableau 1.14, on trouve le nombre de diplômes couronnant des études supérieures et décernés en 1963-1964. Au premier abord, on est frappé par la différence entre le nombre de maîtrises décernées (139) et le nombre de thèses sur les listes des bibliothèques (62) pour l'année 1964. Nous pouvons l'expliquer en partie en disant que l'École de service social est une institution éloignée de l'Université tant par la distance physique que psychologique (unilingue anglais) et que ses thèses ne se trouvent pas sur les listes de la bibliothèque centrale. En Psychologie et éducation, seule la maîtrise ès arts exige une thèse, non les M.Ed. et M.Ps. Disons, pour fin de compilation, 25 thèses de M.A. Il nous reste donc, tableau 1.14, 89 maîtrises et, au tableau 1.13, nous en avons 62. Nous ne sommes pas en mesure d'expliquer cette différence.

3.2. Les cours d'extension

On trouvera au tableau 1.15, le nombre d'étudiants des cours d'extension de l'hiver 1964-1965 et des cours d'été 1964. Nous n'avons pas de chiffres sur la langue maternelle des étudiants des cours d'hiver. Le pourcentage des étudiants de langue française aux cours d'été correspond au pourcentage des étudiants réguliers de langue française.

3.3. Les travaux, thèses, enquêtes, recherches sur le bilinguisme et le biculturalisme

Nous avons consulté le fichier des thèses de la bibliothèque centrale pour voir s'il y avait des thèses sur le bilinguisme et le biculturalisme de l'Université d'Ottawa. Nous aurions pu chercher des thèses en linguistique mais il n'y a pas de spécialisation en linguistique au niveau des études supérieures. La sociologie aurait pu offrir des thèses sur le sujet, mais il n'y a pas d'enseignement de la sociologie au niveau des études supérieures. Il restait donc les thèses en éducation et en psychologie. Nous n'en avons relevé aucune portant sur un aspect du bilinguisme ou du biculturalisme de l'Université d'Ottawa. A notre point de vue, c'était pourtant des sujets en or.

Nous voulions compléter notre étude par un relevé des projets de recherches (y compris ceux sur le bilinguisme et le biculturalisme) des professeurs de l'Université, financés par différents organismes extérieurs. Nous n'avons pu obtenir ces renseignements. L'Université n'a pas de fonds de recherches.

Dans le fichier des thèses nous avons relevé quatre thèses de doctorat en psychologie qui portent sur une question de bilinguisme, et une thèse de maîtrise sur les préférences ethniques à Ottawa. Nous avons relevé les noms de

16 thèses qui portent sur des questions de langue, toujours en psychologie et éducation²³.

Nous avons signalé (section 3.1.9.) l'existence du Rapport de l'enquête sur le bilinguisme fait en 1964-1965 par le Club des étudiants de la faculté de Psychologie et d'éducation, auprès des étudiants de cette faculté. Il est fait de 21 tableaux. C'est celui qui a dirigé cette enquête, M. Normand Giroux, qui a aussi dirigé l'enquête pour le compte de l'AGEUO auprès d'un échantillon de la population étudiante. Nous examinerons le rapport de cette enquête dans la section 5.2.

3.4. Les bibliothèques

Les étudiants et les professeurs de l'Université ont à leur disposition une bibliothèque centrale, une bibliothèque des sciences (et de la médecine) (40,000 volumes), quelques petites bibliothèques de facultés et une bibliothèque de philosophie et de sciences religieuses (100,000 volumes). On ne tient pas un relevé séparé du nombre de volumes français et anglais qu'on possède, ni du nombre de revues et journaux de langues différentes auxquels on est abonné. Un sondage dans les listes des nouvelles acquisitions des deux premières bibliothèques permet d'affirmer que les volumes en français forment près de 30% des nouveaux volumes, les volumes en anglais, près de 65%, et les volumes en langues étrangères, près de 5% (cf. tableau 1.16). On recoit 800 revues de médecine et 500 revues de sciences. Un sondage (cf. tableau 1.17) révèle que les revues françaises forment le cinquième des abonnements.

23. Cela nous étonne qu'on puisse rédiger des thèses sur des questions de langue sans qu'il y ait à l'Université un enseignement scientifique et descriptif de la langue.

Le préposé aux acquisitions nous a dit que, règle générale, les professeurs de langue anglaise commandaient des volumes anglais et que les professeurs de langue française commandaient des volumes dans les deux langues.

4. La vie sociale

4.1. Des étudiants

4.1.1. Maisons d'étudiants

Les étudiants n'ont pas encore de centre social qui pourrait favoriser les rencontres des deux groupes ethniques. Mais sa construction est une des priorités de l'Université.

Depuis un an, une maison d'étudiants, la tour Tabaret, loge 350 étudiants masculins. Il y a 25 étudiants par étage qui forment une petite communauté; on y a mêlé des étudiants de langue française et de langue anglaise afin qu'ils apprennent à se connaître davantage. Un conseil de la maison organise des activités spéciales et voit au bien-être des résidents. Il y a plusieurs autres petites maisons d'étudiants.

Les affiches et les menus des deux cafétérias qui relèvent de l'Université sont dans les deux langues. Des trois restaurants situés près des édifices de l'Université et que les étudiants fréquentent, un seul accorde au français une place assez importante sans toutefois mettre le français et l'anglais sur un pied d'égalité.

4.1.2. Associations

Il y a une Association générale des étudiants de l'Université d'Ottawa (AGEUO), Students' Union University of Ottawa (SUUO), des associations de facultés, différentes associations, divers comités, clubs, etc.

A l'AGEUO, les deux langues sont sur un pied d'égalité, ce sont les deux langues officielles. L'Association a un vice-président de langue française et un vice-président de langue anglaise. En cas d'absence temporaire du président, "remplacer alternativement le président en commençant, pour la première absence, par le vice-président possédant une langue usuelle différente de celle du président²⁴".

Cette année le bureau de direction était formé de 5 Canadiens français et d'un Anglophone. Une liste de noms publiée par l'AGEUO relève les noms des membres du bureau de direction, des présidents des facultés, des commissions et des comités: on y trouve les noms de 41 étudiants de langue française et 20 étudiants de langue anglaise.

4.1.3. Journaux étudiants

Les étudiants peuvent lire chaque semaine deux journaux étudiants, La Rotonde (fondation 1932) et The Fulcrum (fondation 1942), complètement indépendants l'un de l'autre. Le premier est publié en français par une équipe d'étudiants de langue française, le second, en anglais par une équipe d'étudiants de langue anglaise. Le tirage du premier est de 3,000, celui du second de 3,600. Les directeurs des deux publications nous ont dit qu'ils n'avaient pas de politique nettement définie sur les questions de bilinguisme et de biculturalisme. Ce sont les événements qui les amènent à prendre position. Le directeur de la publication anglaise trouve que le journal français a une attitude trop revendicative. Il aurait été intéressant de comparer l'attitude des deux journaux ces dix dernières années.

24. Campus 1961-1962. AGEUO. p. 26.

4.1.4. à 4.1.7.

Il nous a été impossible de faire une étude des différentes activités culturelles, sportives et autres d'une université de 5,000 étudiants réguliers, ce travail s'avérant trop complexe.

4.1.8. Activités religieuses

Les différentes activités religieuses catholiques sont présentées dans les deux langues: il y a une messe en français et une messe en anglais.

Une différence importante chez nos paroissiens, c'est leur division en deux groupes ethniques: le groupe français qui comprend un peu plus de 2,000 étudiants, et le groupe anglais d'environ 1,700 étudiants. Cette distribution linguistique et culturelle oblige à un dédoublement du travail. Elle force aussi à utiliser des approches pastorales différentes, selon les mentalités qui animent chaque groupe²⁵.

4.2. Des professeurs

Les professeurs des différentes facultés n'ont pas de lieu de rencontre.

Il y a, depuis 1957, une Association des professeurs de l'Université d'Ottawa dont les langues officielles sont le français et l'anglais. "Si le Président est de langue anglaise, le 1^{er} Vice-Président doit être de langue française et vice-versa. Si le Secrétaire est de langue anglaise, le secrétaire adjoint doit être de langue française et vice-versa²⁶". "Si les procès-verbaux sont rédigés en anglais, une traduction officielle française doit être faite,

25. Père Jacques Lazure, o.m.i., "Une paroisse 'pas comme les autres'", Une paroisse de 4,000 étudiants. La vie chrétienne sur le campus de l'Université d'Ottawa. Tiré à part de L'apostolat des OMI, Février 1964. p. 9.

26. Constitution de l'Association des Professeurs de l'Université d'Ottawa. Adoptée le 17 mars 1964. Article 25.

ou vice-versa²⁷". A l'automne de 1965, l'Association comptait 180 membres.

Le Président nous a informé que 300 membres seraient le nombre optimum.

On a préparé un Report on the Government of the University of Ottawa
Made by a Committee Appointed by the Board of Directors of the Association of
Professors of the University of Ottawa (Février 1965). Une vue d'ensemble
de la situation est résumée en quatre points, dont voici le premier:

There is a general ignorance permeating a large segment of
the Academic and Administrative Community concerning the general
structure and functioning of the University of Ottawa²⁸.

Cet état de fait atteint sans doute aussi le bilinguisme et le biculturalisme de l'institution. Les professeurs sont d'origine bien différente. Ils sont engagés sans qu'on leur dise qu'ils doivent savoir le français. Rendus sur les lieux, ils s'aperçoivent que le français est utile. 60 professeurs se sont inscrits à des cours de français, 8, à des cours d'anglais.

Les réunions de l'Association se déroulent dans les deux langues: 25% en français et 75% en anglais. A la dernière réunion générale de l'année 1964-1965, on n'a pu obtenir un consensus sur l'opportunité d'avoir un président bilingue.

4.4. Des anciens

L'Association des Anciens

groupe tous les anciens de l'Université; elle est composée de deux sections, française et anglaise, ayant chacune son conseil, placées toutes deux sous la direction suprême d'un conseil général bilingue. Les présidents des deux sections dirigent le conseil général à tour de rôle durant une période de dix-huit mois, au cours d'un terme d'office de trois ans. Les publications de l'association sont bilingues²⁹.

27.. id. article 31.

28. p. 54.

29. Mémoire à la Commission. p. 21.

En 1964, 7,985 anciens de langue française ont été sollicités pour leur cotisation et 2,841 anciens de langue anglaise l'ont été.

5. L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme

5.1. L'attitude officielle d'après le mémoire à la Commission

Le Mémoire³⁰ de l'Université est le travail d'un comité d'une dizaine de personnes qui se sont réunies une douzaine de fois. La rédaction a été confiée à un Père Oblat de langue française, professeur de philosophie. Tous les professeurs qui avaient répondu à un questionnaire préparatoire ont été invités à constituer le comité.

Le Mémoire rend compte de l'expérience de bilinguisme et de biculturalisme qu'a vécue l'Université d'Ottawa. Il en conclut que c'est une expérience unilatérale (le fait des Canadiens français) et une expérience empirique (absence de planification), à l'image du Canada. L'Université croit au bilinguisme et au biculturalisme, veut poursuivre sa tâche et se propose de planifier son action selon ses moyens.

5.2. L'attitude des étudiants

Un comité de l'AGEUO a mené une enquête et présenté un rapport³¹ sur les opinions des étudiants au sujet du bilinguisme et du biculturalisme. Il était composé de trois Canadiens français, de trois Canadiennes anglaises et d'un

30. Mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme par l'Université d'Ottawa. 1964. 116 p.

31. Rapport de l'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme dans la population des étudiants à plein temps de l'Université d'Ottawa par la Commission provisoire d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme de l'Association générale des étudiants de l'Université d'Ottawa. Décembre 1965. 14 p.

Canadien polonais. Il a pensé un questionnaire qui a été envoyé à un échantillon de 273 étudiants choisis au hasard parmi les étudiants réguliers. (Une étude de l'échantillon a démontré qu'il était représentatif des groupes et des sous-groupes de la population totale.) On a reçu 225 réponses, soit 83.5% des questionnaires envoyés par la poste.

Voici quelques extraits³² de ce rapport que nous groupons sous deux titres:

a) Biculturalisme

Plus de 30% des étudiants se sont inscrits à l'Université d'Ottawa en considérant les avantages culturels qu'ils trouveraient à être en milieu bilingue. C'est le cas d'environ 47% des Canadiens français, d'environ 17% des Canadiens de langue anglaise et de 30% des étudiants de citoyenneté étrangère. Mais la majorité déclare ne pas avoir considéré le caractère bilingue de l'Université dans leur choix de cette institution. Telle est l'attitude d'à peu près 80% des Canadiens anglais, de 50% des Canadiens français et de 65% des étudiants étrangers.

D'autre part, l'enquête révèle que 57% des étudiants ont des relations sociales et des amis dans les deux groupes linguistiques. On peut noter que 69% des Canadiens anglais se situent dans ce groupe, tandis que 56% des Canadiens français ont dit n'avoir des amis que dans un groupe principalement.

b) Bilinguisme

Environ 58% des étudiants ont répondu "non" à la question: "Etes-vous satisfait du milieu bilingue de l'Université?" Et 38% le sont. Dans le groupe des insatisfaits, on compte 55% des Canadiens anglais, 65% des Canadiens français et 50% des étudiants étrangers.

C'est l'avis de 40% des étudiants que le fait d'être inscrits dans une institution bilingue implique nécessairement une intention sérieuse d'apprendre l'autre langue. Cette opinion est davantage défendue par les Canadiens français (60% d'entre eux).

32. id. pp. 6, 7 et 8.

Environ 60% des étudiants (dont 85% des Canadiens anglais, 40% des Canadiens français et 67% des étudiants étrangers) pensent que d'être inscrits dans une maison d'éducation est une affaire personnelle et n'engage pas l'étudiant dans l'apprentissage d'une langue seconde, si ce n'est dans la mesure dont il a besoin et qui lui plaît.

Environ 22% des étudiants seulement seraient prêts à accepter que le bilinguisme devienne une exigence collective, censurée par un règlement de l'Université et surveillée par elle au même titre que toute matière académique. D'autre part, 47% d'entre eux pensent qu'il faille laisser ce problème de l'apprentissage de la langue seconde à chaque individu (c'est l'opinion de 64% des Canadiens anglais, de 35% des Canadiens français et de 43% des étudiants étrangers).

Nous pouvons conclure que l'étudiant Canadien français est beaucoup plus engagé vis-à-vis le biculturalisme et le bilinguisme que l'étudiant de langue anglaise. C'est pourquoi il est plus exigeant.

5.3. L'attitude de tous les interviewés

Pour tous, ce sont des valeurs positives. Cependant on en cause relativement peu, surtout entre personnes de langues différentes. Chacun essaie, à sa façon, de concrétiser plus ou moins son idéal. Puis, on nous fait remarquer qu'il n'y a jamais de frictions entre les personnes de langues différentes. C'est vraiment la bonne entente.

TABLEAU 1.1

Langue et culture dominantes¹ des dirigeantsde l'Université d'Ottawa

(Sources: Annuaire 1965-1966 et Bulletin des Anciens, XV,2)

	Français		Anglais		Total	O.M.I. ²	
	N	%	N	%		N	%
Gouverneurs	18	75	6	25	24	8	33
Direction générale	6	85.7	1	14.3	7	5	71
Direction ³ des facultés de Médecine et de Sciences	10	33.6	20	66.7	30	1	3.4
Direction ³ des autres facultés	34	72.3	13	27.7	47	16	34
Administration et services	32	88.9	4	11.1	36	13	36.1
Total et pourcentage	100	69.4	44	30.6	144	43	29.9

1. Il est difficile de classer une personne dans l'un ou l'autre groupe, surtout les Néo-canadiens. Nous avons utilisé plusieurs facteurs dont le lieu des études.

2. Les Pères Oblats sont tous de langue française, sauf un qui est à la direction de l'École de Service social.

3. Les doyens, vice-doyens, adjoints au doyen, secrétaires de facultés, directeurs de départements.

TABLEAU 1.2

Répartition des articles selon la langue
dans LA REVUE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Année	Français		Anglais		Bilingues ¹	
	N	%	N	%	N	%
1961	28	80	7	20	-	-
1962	32	80	8	20	-	-
1963	27	70	12	30	-	-
1964	29	72.5	11	27.5	-	-
1965	27	67.5	12	30.	1	2.5
Moyenne		74.		25.1		.5

1. Textes où les deux langues sont employées.

TABEAU 1.3

Répartition selon la langue des livres
des ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

(Relevé: août 1965)

	Français	Anglais	Bilingues
Religieux	52	12	-
Profanes	47	3	1
Total	99	15	1
Pourcentage	86	13	1

TABLEAU 1.4

Répartition des textes selon la langue
dans le BULLETIN DES ANCIENS, OTTAWA, ALUMNI NEWS

Année	Articles				Annonces			
	Français		Anglais		Français		Anglais	
	pp.	%	pp.	%	pp.	%	pp.	%
	Bilingues ¹				Bilingues ¹			
1960	26.6	22.2	20.5	17	4	3.3	12	10
1961	23.5	17.3	18.6	13.8	6	4.4	13.2	9.8
1962	29	20.7	25.5	18.2	15	10.7	13.5	9.6
1963	27	20.4	16	12	17	12.8	8.2	6.2
1964	29	21.6	22	16.5	21	15.7	11.5	8.5
Moyenne		20.4		15.5		9.6		8.9
				40.9				4.7

1. Textes où les deux langues sont employées sur une même page ou dans une même annonce.

TABLEAU 1.5

Lieu d'obtention des diplômes des professeurs réguliers¹
de l'Université d'Ottawa

(Source: Les derniers Annuaires des facultés)

Diplôme	Canada			Étranger			Total
	Université			Université			
	d'Ottawa	Française	Anglaise	Française	Anglaise	Autre	
Doctorat	82	9	26	18	53	32	220
Maîtrise	48	8	38	1	51	11	157
Licence ²	46	16	4	28	3	14	111
Total	176	33	68	47	107	57	488
Pourcentage	36.1	6.8	13.9	9.6	21.9	11.7	

1. Nous n'avons pas compté les diplômes de la Médecine.

2. Nous incluons les LL.B.

(Relevé: janvier 1965)

	Langue maternelle						Total					
	Français		Anglais		Français-Anglais- Autres							
	Bilingues	Partiellement bilingues	Unilingues	Bilingues	Partiellement bilingues	Unilingues	Bilingues	Partiellement bilingues	Unilingues			
Compréhension de l'écrit.	44	1	-	27	2	5	4	14	6	89	3	11
Compréhension de l'oral	41	2	2	15	4	15	4	11	9	71	6	26
Expression orale:TOTAL	40	3	2	10	2	22	4	10	10	64	5	34
Faculté des arts	17	-	1	4	1	6	-	3	3	24	1	10
Faculté des sciences	7	-	-	1	1	8	-	4	5	12	1	13
Autres facultés	16	3	1	5	-	8	4	3	2	28	3	11

1. D'après un questionnaire que 103 professeurs ont complété pour l'Association.

TABLEAU 1.7
Lieu d'origine des étudiants réguliers
de l'Université d'Ottawa

(Source: Cahier de statistiques du Secrétariat général)

Année	Région d'Ottawa			Autres régions		Autres provinces	Non Canadiens	Total
	Ottawa-Eastview	Hull-Gatineau	Total	Ontario	Québec			
1960-1961	908	155	1063	533	781	189	318	2884
1961-1962	977	204	1181	570	964	177	394	3286
1962-1963	1043	208	1251	595	1035	171	468	3520
1963-1964	1167	261	1428	658	1084	209	430	3809
1964-1965	1303	294	1597	664	1169	188	488	4106
Moyenne	30.6%	6.4%		17.2%	28.6%	5.3%	11.9%	

TABLEAU 1.8

Langue maternelle des étudiants réguliersde l'Université d'Ottawa

(Source: Cahier de statistiques du Secrétariat général)

Année	Français		Anglais		Autres ¹		Total
	N	%	N	%	N	%	
1960-1961	1651	57.3	1233	42.7	-	-	2884
1961-1962	1874	57	1116	33.9	296	9.1	3286
1962-1963	1952	55.5	1276	36.2	292	8.3	3520
1963-1964	2078	54.6	1458	38.2	273	7.2	3809
1964-1965	2263	55.1	1575	38.4	268	6.5	4106
Moyenne		55.9		37.9		6.2	

1. Parlent ordinairement l'anglais, dit le cahier de statistiques.

TABIEAU 1.9

Langue maternelle des étudiants réguliers

de l'Université d'Ottawa, selon les facultés, en 1964-1965¹

(Source: Cahier de statistiques du Secrétariat général)

Faculté et école	Niveau ²	Français	Anglais	Autres	Total
Arts	0	182	105	7	294
	1	602	336	18	956
	2	<u>48</u>	<u>32</u>	<u>12</u>	<u>92</u>
Total et pourcentage		832 (62)	473 (35.3)	37 (2.7)	1342
Sciences pures et appliquées	0	82	79	18	179
	1	153	179	69	401
	2	<u>21</u>	<u>65</u>	<u>60</u>	<u>146</u>
Total et pourcentage		256 (35.3)	323 (44.5)	147 (20.2)	726
Médecine	0	35	31	1	67
	1	106	117	15	238
	2	<u>4</u>	<u>11</u>	<u>4</u>	<u>19</u>
Total et pourcentage		145 (44.8)	159 (49)	20 (6.2)	324
Philosophie	1	113	81	1	195
	2	<u>46</u>	<u>16</u>	<u>4</u>	<u>66</u>
Total et pourcentage		159 (60.9)	97 (37.2)	5 (1.9)	261
École d'infirmières	0	2	5	-	7
	1	<u>92</u>	<u>154</u>	<u>6</u>	<u>252</u>
Total et pourcentage		94 (36.3)	159 (61.4)	6 (2.3)	259
Sciences sociales	0	51	6	2	59
	1	116	20	5	141
	2	<u>10</u>	<u>7</u>	<u>4</u>	<u>21</u>
Total et pourcentage		177 (80.1)	33 (14.9)	11 (5)	221

TABLEAU 1.9(suite)

Faculté et école	Niveau	Français	Anglais	Autres	Total
Psychologie et éducation	1	23	11	2	36
Total et pourcentage	2	<u>66</u> 89 (50.9)	<u>65</u> 76 (43.4)	<u>8</u> 10 (5.7)	<u>132</u> 175
Droit civil	1	166	5	1	172
Total et pourcentage	2	<u>1</u> 167 (96.5)	<u>5</u> 5 (2.9)	<u>1</u> 1 (.6)	<u>1</u> 173
École d'éducation physique et de récréation	1 (%)	118 (95.2)	6 (4.8)	-	124
Common Law	1 (%)	13 (11.2)	98 (84.5)	5 (4.3)	116
École de bibliothécaires	1 (%)	14 (36.9)	13 (34.2)	11 (28.9)	38
École d'administration hospitalière	2 (%)	1 (20)	4 (80)	-	5
Total et pourcentage	0	352 (58.1)	226 (37.3)	28 (4.6)	606
	1	1516 (56.8)	1020 (38.2)	133 (5)	2669
	2	197 (40.3)	200 (40.7)	92 (19)	489
Total global et pourcentage		2065 (54.9)	1446 (38.4)	253 (6.7)	3764

1. Nous négligeons les facultés ecclésiastiques (342 étudiants) maintenant rattachées à l'Université Saint-Paul, et l'Ecole de Service social, (71 étudiants) logée au Saint Patrick's College et pour laquelle il n'y a pas de chiffres.

2. Le (0) correspond à la préparatoire, à la "prémédicale", à la "pré-science", le (1) aux études qui conduisent au premier grade, le (2) aux études supérieures.

TABLEAU 1.10
Pourcentage des étudiants réguliers de l'Université d'Ottawa
selon leur connaissance de la langue seconde

(Source: Le rapport d'enquête de l'AGEUO)

(Relevé: décembre 1965)

	Langue 1 maternelle	1	2	3	4	5
Compréhension orale	Français	34	36	21	7	1
	Anglais	19	14	25	23	20
Compréhension écrite	Français	35	40	20	4	-
	Anglais	14	26	41	13	6
Expression orale	Français	15	23	42	14	6
	Anglais	7	14	23	33	23
Expression écrite	Français	17	31	36	10	5
	Anglais	7	13	38	26	17

1. Plus précisément, langue principale dans laquelle ils ont reçu leur éducation.
2. 1 signifie sans aucune difficulté, 2 très bien, 3 bien, 4 un peu, 5 très peu.

TABLEAU 1.11

Manuels commandés au printemps 1965

par les professeurs de l'Université d'Ottawa

(Source: Le dossier des commandes de la librairie)

École ou faculté	Département	Français		Anglais		Total
		N	%	N	%	
Arts	Sciences domestiques Comptabilité Mathématiques et sciences générales	10	28.6	25	71.4	35
		2	11.1	16	88.9	18
		1	14.3	6	85.7	7
Sciences	Génie électrique Génie chimique Génie Physique Chimie Mathématiques Biologie	-	-	29	100.	29
		-	-	12	100.	12
		-	-	23	100.	23
		5	8.1	57	91.9	62
		3	8.1	34	91.9	37
		-	-	31	100.	31
		-	-	10	100.	10
École d'infirmières		7	24.1	22	75.9	29
Psychologie et éducation		9	12.	66	88.	75
École de bibliothécaires		8	17.8	37	82.2	45
Total et moyenne		45	9.6	368	90.4	413

TABLEAU 1.12

Langue de rédaction des examens et des travauxdes étudiants en Psychologie et éducation de l'Université d'Ottawa

(Source: Rapport de l'enquête du Club des étudiants, 1964-1965)

	Niveau ¹	Français	Anglais	Français et anglais	Total
Étudiants français					
	1	1	1	-	2
	2	12	-	1	13
	3	10	-	3	13
	4	7	2	5	14
	5	<u>2</u>	<u>10</u>	<u>11</u>	<u>24</u>
Total et pourcentage		33 (50)	13 (19.7)	20 (30.3)	66
Étudiants anglais ²					
	1		13		13
	2		12		12
	3		2		2
	4		9		9
	5		<u>36</u>		<u>36</u>
Total					

1. Niveau de connaissance de la langue seconde écrite: 1, très peu; 2, partiellement; 3, moyennement; 4, assez bien; 5, sans difficulté.
2. Parmi ces étudiants, il y a 2 Américains au niveau 1, et 6 au niveau 2.

TABLEAU 1.13

Langue du titre des thèses de l'Université d'Ottawa

(Sources: Listes des thèses à la bibliothèque centrale
et fichier de la bibliothèque des sciences)

Année	Faculté	Français				Anglais				Total	
		N	%	Maîtrise	Doctorat	N	%	Maîtrise	Doctorat	Maîtrise	Doctorat
1958	Psychologie et éducation	1	9.1	1	9.1	2	18.1	7	63.7	3	8
	Sciences	-	-	-	-	4	80	1	20	4	1
	Autres	-	-	13	65	1	5	6	30	1	19
	Total et pourcentage	1	2.8	14	38.8	7	19.5	14	38.9	8	28

TABLEAU 1.13(suite)

Année	Faculté	Français				Anglais				Total	
		N	%	N	%	N	%	N	%	Maîtrise	Doctorat
1961 ¹	Psychologie et éducation	1	3.4	1	3.4	7	24.2	20	69	8	21
	Sciences	-	-	-	-	9	47.4	10	52.6	9	10
	Autres	16	33.3	1	2.1	20	41.6	11	23	36	12
	Total et pourcentage	17	17.7	2	2.1	36	37.5	41	42.7	53	43
1964	Psychologie et éducation	-	-	3	11.1	9	33.3	15	55.6	9	18
	Sciences	1	2.2	1	2.2	28	60.9	16	34.7	29	17
	Autres	11	35.5	1	3.2	13	42	6	19.3	24	7
	Total et pourcentage	12	11.5	5	4.8	50	48	37	35.6	62	42

1. Pour la Psychologie et éducation et les "autres" facultés, la liste des thèses consultée couvre l'année universitaire 1960-1961.

TABLEAU 1.14

Diplômes supérieurs décernés en 1963-1964

par l'Université d'Ottawa

(Source: Cahier de statistiques du Secrétariat général)

Faculté et école	Doctorat	Maîtrise	Licence	D.E.S.	M.D.	Total
Psychologie et éducation	15	51	-	-	-	66
Sciences (et Génie)	13	19	-	-	-	32
Arts	7	35	-	1	-	43
Philosophie	2	3	10	-	-	15
Droit Civil	1	-	30	9	-	40
Common Law	-	-	(22) ¹	-	-	22
Sciences sociales	1	5	-	-	-	6
Médecine	-	2	-	-	44	46
École de service social	-	24	-	-	-	24
Total	39	139	40 ¹ (22)	10	44	294

1. C'est un "Bachelor of Laws" (LL.B.) que reçoivent les diplômés en droit, "Common Law Section".

TABLEAU 1.15

Langue maternelle des étudiants des cours d'extension
de l'Université d'Ottawa en 1964-1965 (été 1964)

(Source: Cahier de statistiques du Secrétariat général)

	Français		Anglais		Autres		Total
	N	%	N	%	N	%	
Cours d'hiver							
études supérieures							417
baccalauréat et diplômes							1662
par correspondance							1226
télédiffusés							152
Total							3457
Cours d'été							
de jour	1324	55.3	1052	43.9	20	.8	2396
de soir	64	40.8	93	59.2	-	-	157
Arts, études supérieures	276	69	113	28.3	11	2.7	400
Psychologie et éducation	98	41.4	137	57.6	2	1	237
École d'éducation physique	148	100	-	-	-	-	148
École de bibliothécaires	91	82	20	18	-	-	111
Sciences sociales	2	33.3	3	50	1	16.7	6
Total et pourcentage	2003	58	1418	41	34	1	3455
Total global							6912

TABLEAU 1.16

Acquisitions aux bibliothèques des sciences et centrale

de l'Université d'Ottawa

(Source: Listes des acquisitions)

Volumes	Septembre 1964						Février 1965					
	Français		Anglais		Langues étrangères		Français		Anglais		Langues étrangères	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Généralités (A)	6	100	-	-	-	-	17	85.	2	10.	1	5.
Philosophie et religion (B)	13	38.2	20	58.8	1	3	20	37.	32	59.3	2	3.7
Histoire (C à F)	31	26.5	82	70.	4	3.5	21	33.9	41	66.1	-	-
Sciences sociales (G à L)	51	22.4	174	76.4	3	1.2	31	28.4	75	68.8	3	2.8
Arts (M à O)	1	2.2	1	2.2	43	95.6	21	61.8	11	32.3	2	5.9
Littérature et linguistique (P)	57	38.	93	62.	-	-	103	40.1	138	53.7	16	6.2
Sciences (Q à U)	13	15.5	68	80.9	3	3.6	26	12.7	166	81.4	12	5.9
Bibliographie et divers (Z)	1	6.3	15	93.7	-	-	-	-	-	-	-	-
Total et pourcentage	173	25.4	453	66.6	54	8.	239	32.3	465	62.9	36	4.8
Total global	680						740					

TABEAU 1.17

Périodiques¹ de la bibliothèque des sciences
de l'Université d'Ottawa
(Source: Catalogue, 1963)

	Français		Anglais		Autres		Total
	N	%	N	%	N	%	
A la lettre E	11	12.8	72	83.7	3	2.5	86
M	6	7.4	64	79	11	13.6	81
R	25	35.7	38	54.3	7	10	70
Total et moyenne	42	18.7	174	72.4	21	8.7	237

1. D'après le titre du périodique.

DEUXIÈME PARTIE

LA SITUATION À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

0. Notice historique

C'est en 1960 qu'est fondée l'Université Laurentienne à la suite des démarches entreprises par des personnalités dirigeantes de l'État et de diverses confessions religieuses, désireuses d'établir à Sudbury une seule grande école de haut savoir pour tout le Nord-Ontario. La loi habilitant l'Université Laurentienne comme maison non confessionnelle et bilingue, adoptée par la législature d'Ontario, reçoit la sanction royale le 28 mars 1960.

Cette loi prévoit l'association d'universités confessionnelles à l'Université Laurentienne et, en septembre 1960, des accords de fédération sont signés avec l'Université de Sudbury, institution catholique qui exerce ses pouvoirs universitaires à Sudbury depuis 1957 et avec l'Université Huntington constituée plus tôt en 1960 sous la tutelle de l'Eglise Unie du Canada. L'Université Thorneloe de l'Eglise anglicane du Canada s'allie à la fédération en janvier 1963. En vertu des accords de fédération, le pouvoir qu'ont les universités fédérées de décerner des grades est suspendu sauf pour ce qui est de la théologie.

Les accords de fédération autorisent chacune de ces universités confessionnelles à maintenir un Collège à l'intérieur de la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université Laurentienne. Celle-ci a aussi son Collège Universitaire non confessionnel et c'est à ses étudiants d'y créer des traditions et des valeurs qui lui sont propres. Actuellement, les Collèges fédérés enseignent la philosophie et les sciences religieuses à leurs étudiants mais l'enseignement de toutes les autres disciplines relève du Collège Universitaire. Tous les étudiants obtiennent leurs grades de l'Université Laurentienne¹.

1. Annuaire 1965-1966. Université Laurentienne. p. 18.

1. Les buts de l'institution

1.1. Les statuts officiels

Le seul nom officiel de l'institution dans la loi de l'Université Laurentienne est: "Laurentian University of Sudbury²". A l'article 3, sous le titre "Objects and purposes" on ne parle pas du bilinguisme. Mais à l'article 4, sous le titre "Powers", on trouve, (section a):

To establish and maintain, in either or both of the French and English languages, such faculties, schools, institutes, departments and chairs as determined by the Board, other than those already established by The University of Sudbury, which faculties, schools, institutes, departments and chairs are continued in the University under authority of the Board and Senate; (et section c) to establish a college of the University within the Faculty of Arts and Science to be known as University College, which college shall give instruction in either or both of the French and English languages in such subjects, excepting religious knowledge, as may from time to time be approved by the Faculty of Arts and Science of the University and be consented to by the Senate and Board³.

Dans l'avant-propos, on avait décrit l'institution: "a non-denominational bilingual institution⁴". Voilà tout ce qui se rapporte au bilinguisme et au biculturalisme dans la loi de l'Université Laurentienne.

2. An Act to incorporate Laurentian University of Sudbury. Statutes of Ontario, 1960. Chapter 151 as amended by 1961-1962, chapter 154. Article 1, p. 4.

3. id. pp. 4 et 5.

4. id. p. 3.

Dans les règlements généraux du conseil des gouverneurs, on trouve à l'article 14 le texte suivant:

In conformity with the Act of Incorporation either the French or the English language may be used at any meeting of the Board and in any documents or correspondence with or by the Board and the minutes and records of a formal nature shall be in both languages⁵.

Dans les règlements du sénat académique⁶, se trouve le même texte avec le mot "Board" remplacé par "Senate". A l'article 7, intitulé "Admissions to Degrees in Course"⁷ de ce dernier document, il y a le texte anglais et le texte français des paroles que doivent prononcer, et le doyen, et le recteur, lors de la remise des grades universitaires. Au paragraphe suivant, on trouve le texte des paroles latines qu'on doit prononcer à la remise d'un doctorat ou d'un grade universitaire honorifique. Ces deux documents existent en français, mais je n'ai en main que la version anglaise.

L'Annuaire de l'université ("sometimes termed the university bible" dit le Secrétaire général⁸) est beaucoup plus explicite quant à l'importance du bilinguisme et du biculturalisme. Sous le titre, Sa mission culturelle (version anglaise: "Cultural Objectives"), on peut lire:

-
5. General By-laws of the Governors of Laurentian University of Sudbury. p. 3.
 6. By-laws of the Academic Senate, Laurentian University of Sudbury.
September 1965 (as amended). Article 4, paragraphe 7, p. 4.
 7. id. Paragraphe 68, p. 18.
 8. Nicholson, Alan, "Explosion hits enrollment total", The Sudbury Star.
November 16, 1965. p. 3L.

L'Université a promis de sauvegarder et de favoriser les langues et cultures françaises et anglaises tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses salles de classes. Le caractère bilingue de l'Université témoigne de la clairvoyance et de la bonne volonté de tous ceux qui au Canada croient que l'orientation de notre civilisation doit tendre en notre siècle vers l'unité plutôt que vers l'isolement. L'Université elle-même veut être un foyer où les théories et les techniques de la collaboration entre cultures peuvent être mises à l'essai et inculquées à la future élite de notre société canadienne⁹.

1.2. Les discours officiels

Lors des cérémonies de pose de la pierre angulaire de l'édifice central du nouveau campus et de l'installation du recteur, le 8 octobre 1964, M. John Robarts, premier ministre d'Ontario, fit une communication dont voici un extrait:

My own association with Laurentian University has been, I believe, both close and personal and dates back to my tenure as minister of education. It was at that time the concept of a great university of the North, cutting across denominational lines, and serving both major sections of our Canadian culture, was first conceived and the new charter was approved by the legislature¹⁰.

Le recteur, M. Stanley George Mullins, parla en ces termes du bilinguisme, dans son allocution inaugurale (dont le cinquième fut prononcé en français):

9. Annuaire 1965-1966. Université Laurentienne. p. 20.

10. "Great accomplishment for Northern Ontario", The Sudbury Star. October 8, 1964. p. 4D. (Numéro spécial sur l'Université Laurentienne).

Yet another dimension is added by the beauty of bilingualism. Two of our colleges are bilingual, for in Sudbury College and in University College, courses are given in both English and French as the students so require.

Here in Laurentian we have daily faced, in miniature, those same problems that plague the national scene, problems that are the products of mistrust and suspicion. We are, nevertheless, gradually surmounting these obstructive forces; and we are surmounting them because we have learned the value of these three "C's"¹¹. (Ce sont: "communication, consultation, co-operation".)

Dans une interview, il avait exprimé les idées suivantes:

Earlier, Professor Stanley Mullins, president of Laurentian had expressed gratification over this bilingual aspect of campus life.

"A reputation will come to us for turning out Canadians who are Canadians first and foremost, whether they come from French families, English or any other ethnic group," said he¹².

De son côté le président actuel de l'Université, M. Horace J.

Fraser écrivait:

From the past we have inherited both the inspiration and the challenge that led to the incorporation of a federated university, distinctive in its characteristics as a non-denominational, bilingual center of learning. It embodies the spirit of unity in such a way as to make it perhaps the most truly Canadian of all universities across the land¹³.

-
11. Programme de la Pose de pierre angulaire de l'Edifice Ralph D. Parker et Installation de Stanley George Mullins comme Recteur de l'Université. Université Laurentienne. Le 8 octobre 1964.
 12. Evans, Robert, "Emitting Light and Truth", The Sudbury Star. October 8, 1964. p. 7A.
 13. "Growing rapidly toward maturity", The Sudbury Star. November 16, 1965. p. 2L. (Numéro spécial sous le titre: "Laurentian University, Attainment '65".)

Le recteur de l'Université de Sudbury, le père Lucien Matte, s.j., écrivait dans le même numéro du journal:

The university, by capability, by opportunity and by choice, provides an education drawing from the two great cultures which make our country distinct.

Utilizing the resourcefulness, ingenuity, talents and moral fibres of these predominant cultures, the university is a significant and living example of what can be accomplished by French and English speaking Canadians, studying and living together, respecting and learning to understand each other¹⁴.

Ce sont les textes les plus explicites que j'ai pu trouver, rédigés par des dirigeants de l'Université, sur la question du bilinguisme et du biculturalisme.

D'autre part, dans un éditorial du Sudbury Star, que plusieurs Canadiens français de Sudbury m'ont décrit comme un journal non sympathique aux Canadiens français, voici ce qu'on trouve:

Then there is the feeling in the streets today Laurentian may have established a workaday "bonne entente" that could be emulated elsewhere in this country, in fostering a genuine Canadianism.

The tolerance and understanding implicit in Laurentian's non-denominational, bilingual character is the literal personification of that satisfactory relationship which much of Canada, it appears, thinks unattainable. To the pessimists who have written off the ~~un~~-hyphenated Canadian as a species extinct, Laurentian is a crushing rebuttal. Here, all racial strains (French and English, too) achieve their unity without concern for uniformity; cultures mingle without imperilling individuality or group identities; moderation tempers bias but religious beliefs remain unaltered¹⁵.

14. "Filling need to provide leadership in education", The Sudbury Star. November 16, 1965. p. 8L.

15. Meakes, J.R. "It's here...", The Sudbury Star, October 8, 1964. p. 3A.

Le provincial des Jésuites écrivait de son côté:

En plus de s'efforcer de mieux s'adapter aux conditions de la population qu'il entend servir le plus efficacement possible, il (le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury) est en train de collaborer à une expérience universitaire unique au pays. La charte de fondation du Collège prévoyait l'épanouissement universitaire. Cet épanouissement a pris une forme originale, destinée à favoriser la collaboration des groupes de foi et de langues diverses. Cette formule convient bien aux temps d'unité que nous vivons. Le groupe canadien d'expression française, qui est à l'origine de la fondation du Collège, peut et veut vivre cette formule en restant fidèle à lui-même¹⁶.

1.3. Les dirigeants actuels

J'ai interviewé trois dirigeants de l'Université, le recteur, le doyen de la faculté des sciences et des arts (arrivé avec la nouvelle année scolaire) et le secrétaire général, pour connaître leur point de vue sur la question. Ils n'ont pas été beaucoup plus explicites que les citations que je viens de présenter.

Un sous-comité du sénat académique sur le bilinguisme a présenté un rapport¹⁷ en mai 1965. Voici comment il définit une "université bilingue":

Celle qui (a) assure aux étudiants francophones et anglophones des cours dans leur propre langue, (b) s'applique à promouvoir et à développer les deux langues et deux cultures dans ses murs d'abord et dans son rayonnement extérieur.

Immédiatement après, sous le titre Considérations particulières, on écrit: "Le budget de l'Université Laurentienne se ressent nécessairement

16. d'Auteuil Richard, J., s.j. Le Lien, organe du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury. XIV,1 (octobre 1963), p. 4. (Numéro spécial sur le cinquantième du Collège.)

17. Rapport du sous-comité du bilinguisme au sénat académique. Mai 1965. 4 p.

du caractère bilingue de l'institution. On doit s'appliquer à ce que les difficultés financières n'entravent pas le développement du bilinguisme."

Ce rapport est divisé en trois parties: 1. considérations (nous venons d'en donner l'essentiel), 2. constatations, 3. recommandations. Nous l'étudierons plus loin (section 3.3).

2. L'administration

2.1. Le personnel

Au tableau 2.1, on trouve la répartition des 171 membres du personnel selon la langue maternelle et selon le bilinguisme. On ne tient pas compte du personnel des 3 collèges fédérés. 48% a le français comme langue maternelle, 30.4%, l'anglais et 21.6%, une autre langue. 52% du personnel est bilingue. Mais ces bilingues sont des Canadiens français dans la proportion de 86.5%. Le personnel dirigeant est bilingue. Il y a 5 gouverneurs de langue française sur les 24.

La zone métropolitaine de Sudbury compte 110,694 habitants (recensement de 1961). 30.7% sont de langue française, 49.7%, de langue anglaise et 19.5%, d'autres langues. La population bilingue (français-anglais) est de 29.1% dont 25.6% ayant le français comme langue maternelle.

Le personnel administratif en contact avec les étudiants est bilingue. Le directeur des services, à compétence égale, engagerait de préférence un bilingue. Mais il se pose un problème délicat. Les bilingues pour la plupart sont des Canadiens français (46/65 des employés de bureau). Pourtant il ne faudrait pas que tous les employés soient des Canadiens français. On est surtout à la recherche de bilingues qui ne

sont pas des Canadiens français. Il y a quelques employés qui suivent des cours de français.

2.2. Les communications

2.2.1. Langue de travail

La langue officielle de communication, c'est l'anglais et le français! Les téléphonistes répondent en anglais puis en français lorsqu'on appelle à l'Université. Mais on me dit que tout se passe en anglais au conseil des gouverneurs. Au sénat universitaire et dans les comités, on utilise plus souvent l'anglais que le français.

2.2.2. Publications

On se fait un point d'honneur de tout publier dans les deux langues. Les formules, les rapports, les brochures, l'Annuaire sont dans les deux langues. Sur les formules, les deux langues sont côte à côte; dans les brochures et l'Annuaire, on trouve le texte anglais et le texte français dos à dos. Les communiqués de presse sont donnés dans les deux langues. De temps à autre, on oublie le français. Par exemple à l'occasion d'une exposition de peinture à l'Université, on a préparé une brochure¹⁸, rédigée uniquement en anglais. Voulant réparer l'erreur, on a fait polycopier la traduction française du texte.

Les étudiants ont pris possession du nouveau campus en septembre 1964. Quelle ne fut pas alors la surprise des Canadiens français de voir

18. Laurentian University, Extension Division, presents Canadian Art Today.
Nov. 14th through Dec. 5th, 1965. 12 p.

que toutes les inscriptions et les pancartes, à l'intérieur des édifices comme à l'extérieur, étaient rédigées uniquement en anglais. C'est alors qu'apparurent, collés sur ces écrits, des papillons sur lesquels on pouvait lire en lettres noires sur fond rouge: "Nous sommes dans une université bilingue: du français aussi, s.v.p." Quelques jours plus tard, les inscriptions unilingues furent remplacées petit à petit par des inscriptions bilingues. Aujourd'hui, elles sont rédigées dans les deux langues. En novembre dernier, une barrière amovible en bois s'étant brisée, on la remplaça par une autre sur laquelle n'était écrite qu'une directive en anglais. Deux étudiants de langue anglaise, dès qu'ils l'aperçurent, allèrent voir le responsable pour lui signaler qu'on ne trouvait que de l'anglais sur la barrière et de bien vouloir la remplacer par une autre où l'on trouverait du français et de l'anglais.

2.2.3. Traducteur

Il y a un traducteur dans l'institution. 95% de son travail consiste à traduire de l'anglais au français, 5% du français à l'anglais. La grande majorité des écrits sont conçus et rédigés d'abord en anglais.

3. L'enseignement

3.1. Les cours réguliers

3.1.1. Professeurs

Le personnel enseignant de l'Université Laurentienne est formé de 57 personnes (cf. tableau 2.1.), (sans tenir compte des quelques professeurs de religion et de philosophie des collèges fédérés). Il y a 22 professeurs (38.6%) dont le français est la langue maternelle, 28, (49.1%)

dont l'anglais est la langue maternelle et 7, (12.3%) dont une autre langue est la langue maternelle. Les bilingues se trouvent chez les premiers et les troisièmes. Parmi les professeurs de langue française, on compte 9 Pères Jésuites. Nous avons compilé dans l'Annuaire 1964-1965 les diplômes des professeurs réguliers. 36.8% des diplômes ont été obtenus dans des universités de langue française, tandis que 59.8% ont été obtenus dans des universités de langue anglaise. Le tiers a été obtenu dans des universités britanniques ou américaines. (cf. tableau 2.2)

Le Recteur nous a affirmé que le seul critère d'engagement d'un professeur était sa compétence. Pour lui, il n'est pas nécessaire qu'un professeur soit bilingue. On nous a dit, par ailleurs, que 38 personnes, membres du personnel enseignant et administratif, seraient intéressées à suivre des cours de français. Selon l'Horaires des cours 1965-1966, il y a 8 professeurs qui donnent des cours dans les deux langues.

Les professeurs sont intéressés par la question du bilinguisme. Leur association a formé un comité pour l'étudier (cf. section 4.2).

3.1.2. Étudiants

D'où viennent les étudiants de la Laurentienne? Au tableau 2.3, on pourra constater que la moitié vient de Sudbury, et que 88% vient du Nord-Ontario. Cette année, il y a 906 étudiants réguliers inscrits à l'Université.

Il n'y a pas de chiffres précis sur la répartition des étudiants selon l'origine ethnique, selon la langue maternelle, selon les langues connues. Tout ce qu'on sollicite sur la formule de demande d'admission,

c'est: "Langue dans laquelle vous voulez vous faire enseigner, anglais ou français" et sur la formule d'inscription générale, c'est: "Section française ou anglaise". Les seuls chiffres que l'Université possède portent sur les sections française ou anglaise où étudient les étudiants.

Il y a une croissance rapide du nombre des étudiants à l'Université. Mais cette croissance met en relief un fait important qui est une menace pour le bilinguisme de l'Université: le pourcentage des étudiants inscrits dans la section française diminue d'année en année (cf. tableau 2.4). Le nombre des inscriptions augmente depuis quelques années, mais il augmente beaucoup plus lentement que le nombre d'étudiants inscrits dans la section anglaise qui double presque d'année en année depuis trois ans. En 1959-1960, à l'Université catholique de Sudbury, le pourcentage des étudiants de la section française était de 80%; l'année suivante, avec la formation de l'Université Laurentienne, il tombe à 50%; de 1962 à 1965, il se maintient à près de 25% pour arriver, cette année, à 15%. On se pose la question: Où s'arrêtera la dégringolade? (cf. section 3.3., autre étude citée.) A l'Université, on est à la recherche de palliatifs qu'on pourrait appliquer immédiatement. Car on sait que le seul vrai remède, c'est la mise sur pied d'un système d'écoles secondaires publiques françaises. Le mémoire de l'Université à la Commission affirme:

The representatives of each culture must have the right to educational institutions financed by the public, whether at the elementary, secondary, professional or university level. This equality of opportunity does not exist everywhere in Canada, unfortunately. Here, in Ontario, the schools called "bilingual" force the French-speaking children to study in English and casts French in the role of second language to be dropped finally in the tenth grade.

...

But we insist that French language children who live outside of Quebec should be able, like their little English-speaking friends, to attend public schools of their language, providing instruction to all levels in French¹⁹.

Le mémoire de l'ADELFNO a pour première recommandation:

La création immédiate d'écoles secondaires françaises, reconnues et subventionnées²⁰.

Si l'on se fie aux chiffres de la section française, y a-t-il seulement 133 Canadiens français à l'Université? Dans la section anglaise, on a relevé 60 noms d'étudiants à consonance française, dont 42 au prénom français. C'est tout ce qu'on peut dire.

Les étudiants sont admis à l'Université après une 13^e année d'Ontario (ou l'équivalent). Ils peuvent opter pour les baccalauréats ès arts, ès arts avec option en sciences, ès sciences, le baccalauréat en commerce ou la première année de génie. On trouvera au tableau 2.5 la répartition des étudiants des sections française et anglaise dans ces cinq divisions. Les étudiants de la section anglaise sont partout présents tandis que les étudiants de la section française se groupent plutôt au baccalauréat ès arts.

L'Université ne possède pas de chiffres sur le bilinguisme de ses étudiants, ni le département de français, ni le département d'anglais.

19. Submission to the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism by Laurentian University of Sudbury. 1965. p. 26.

20. Mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme par l'Association des étudiants de langue française du nord de l'Ontario. 1964. p. 2

3.1.3. Langue des cours

Tous les cours qui sont offerts ne sont plus donnés dans les deux langues. En 1960-1961, il y avait parité des cours (cf. tableau 2.6); mais en 1965-1966, il y a 38 cours en français et 151 en anglais. Le tableau 2.7 donne, pour chaque matière, le nombre de cours différents offerts et le nombre d'étudiants qui les suivent cette année. 20% des cours sont professés en français; et les étudiants qui les suivent forment 13%. 80% des cours sont professés en anglais et 87% des étudiants les suivent. Les étudiants de la section anglaise ont la possibilité de suivre n'importe quel cours dans leur langue. Les étudiants de la section française n'ont pas les mêmes avantages; plusieurs matières, dites scientifiques, ne sont pas professées en français. Est-ce pour cela qu'ils s'orientent vers les matières non scientifiques? 84.9% des étudiants de la section française cherchent à obtenir un baccalauréat ès arts, tandis que 72.8% des étudiants de l'autre section poursuivent le même but; en première seule, la tendance est encore plus prononcée, 88.7% et 70.4% respectivement (cf. tableau 2.5).

Dans l'Annuaire, du côté français (Calendar, du côté anglais), chaque cours est décrit sommairement dans la langue où il est professé.

Un cours est habituellement de trois heures par semaine, toute l'année. "L'étudiant qui aspire au baccalauréat ès arts ou ès sciences doit suivre avec succès au moins dix-sept cours universitaire entiers²¹", répartis sur trois ans; au baccalauréat en commerce, il y a 23 cours répartis sur

21. Annuaire 1965-1966. Université Laurentienne. p. 30.

quatre ans. Pour les deux premiers baccalauréats, on exige une concentration dans une matière. L'étudiant y satisfait en suivant cinq cours dans cette matière. Il choisit cette concentration au début de sa deuxième année (cf. section 3.1.6.).

3.1.4. Cours de langue maternelle

Au département de français, plus précisément au département de littérature française, s'il faut en croire l'en-tête de son papier à lettres, il y a très peu d'enseignement de la langue maternelle. En première année, il y a pour tous une heure par semaine au laboratoire de langues, pour un cours de diction. En deuxième, il y a un cours à option, intitulé: Initiation à la recherche littéraire et stylistique comparée. La partie "stylistique comparée" est un cours de traduction français-anglais. Cette année, 16 étudiants suivent ce cours, dont deux Anglophones.

Au département d'anglais, il y a English for Science Students. On le décrit: "An intensive study of composition, the principles and practice of scientific report writing, and a study of several English literary genres²²". Cette année, 90 étudiants, divisés en deux groupes, suivent ce cours. Les autres cours sont des cours de littérature.

3.1.5. Cours de langue seconde

Les aspirants au baccalauréat ès arts doivent suivre un cours de niveau de première année dans la deuxième langue du Canada ou, avec l'approbation du doyen, un cours dans une autre langue. (On offre des cours d'espagnol,

22. id. p. 58.

d'allemand et de latin.) Les aspirants au baccalauréat en commerce doivent suivre un cours dans la deuxième langue du Canada; il n'est pas nécessaire qu'il soit du niveau de la première année. Avec l'approbation du doyen, ils peuvent suivre un cours dans une autre langue. Les aspirants aux autres diplômes peuvent choisir, s'ils le désirent, un cours de langue seconde.

3.1.5.1. Langue française

En 1965-1966, le département de français offre aux Anglophones 7 cours différents. Ils sont au moins 15 étudiants dans chaque cours. S'il se trouve plus de 30 étudiants dans un cours, celui-ci est divisé en deux groupes. Parmi ces cours, il y en a deux qui sont nettement des cours de langue et deux autres où les étudiants voient et de la littérature et de la langue:

- a) il y a le Intermediate French, un cours qui ne donne pas de crédits et qui est destiné aux étudiants faibles; on y donne trois heures de cours par semaine dont deux à l'aide de Voix et Images de France (VIF) durant le premier semestre, une heure au laboratoire et une heure de conversation avec un moniteur étudiant de langue française; 75 Anglophones suivent ce cours;
- b) il y a le cours Français avancé, "exercices spécialisés dans la phonétique, l'expression orale et la composition française"; il est destiné aux étudiants "qui se spécialisent en français"; 17 Anglophones de troisième année sont inscrits à ce cours;
- c) il y a un cours d'Initiation à la littérature française où on donne un "complément des connaissances en vocabulaire, grammaire, syntaxe et composition française"; en plus des trois heures de cours par semaine, il y a une

heure au laboratoire de langues; 232 étudiants suivent ce cours et sont divisés en 10 groupes; c'est le cours de base obligatoire pour ceux qui poursuivent un baccalauréat ès arts;

d) finalement, il y a le cours de deuxième année Littérature et civilisation françaises du XX^e siècle où on trouve un "complément de la langue et travaux de composition française"; 21 étudiants suivent ce cours.

Comme on a pu le constater, la préoccupation principale du département de français est la littérature française; il y a peu d'étude de la langue écrite et encore moins de la langue parlée. Il y a 9 professeurs de français dont 4 d'origine française. Le directeur nous a informé qu'il n'avait qu'un professeur ayant une formation en linguistique et que 4 de ses professeurs avaient un certificat de philologie de la licence ès lettres (c'est-à-dire ayant fait des études sur la langue des anciens textes littéraires).

L'Université possède un laboratoire de langues de 50 cabines. Ce sont surtout les étudiants du département de français qui s'en servent. Les groupes des cours décrits ci-haut en a et en c s'en servent une fois par semaine ainsi que les groupes du cours mentionné en 3.1.4. On y fait surtout de la diction sous la direction d'un ex-comédien de la Comédie Française (de Paris).

Il est intéressant de constater quel pourcentage des Anglophones suivent des cours de français (langue ou littérature). Cette année, il y a 454 étudiants en première année de la section anglaise (cf. tableau 2.5) et 329 étudiants anglophones suivent des cours de français²³, soit 72.5%; en deuxième année, il y a 210 étudiants et 58 suivent des cours de français,

23. Effectif 1965-1966. Département de français.

soit 27.6%; en troisième année, il y a 105 étudiants et 30 suivent des cours de français, soit 28.6%. Ces pourcentages ne sont pas tout à fait exacts et sont légèrement supérieurs à la réalité parce que dans les chiffres des cours de français, on compte un certain nombre d'étudiants de l'extension qui ne sont pas comptés parmi les étudiants réguliers.

3.1.5.2. Langue anglaise

Il y a un cours de base spécial pour les "French-speaking Students" qui est décrit dans l'Annuaire:

The emphasis will be on the principles of composition and essay writing. In addition there will be an intensive study of works representative of the main English literary genres²⁴.

Un professeur nous a dit qu'il donnait une heure de composition et de grammaire par semaine et deux heures de littérature ("a survey course"). 41 étudiants francophones suivent ce cours sur les 62 inscrits en première année.

Il y a 6 professeurs au département d'anglais. Aucun ne semble avoir une préparation en linguistique.

3.1.6. Cours de culture maternelle

Si la culture maternelle est une connaissance du groupement humain dont on fait partie, connaissance de ses idées, de ses sentiments, de sa façon de voir la vie, de ses idéaux, de ses préjugés, de ses racines, de son comportement, les cours de culture maternelle pourraient être les cours de littérature française ou anglaise, d'histoire, de science politique, de

24. Annuaire 1965-1966. Université Laurentienne. p. 58.

sociologie, de psychologie, de philosophie, de latin. On trouvera au tableau 2.7 le nombre de cours et d'étudiants pour chacune de ces matières.

En 1964-1965²⁵, au baccalauréat ès arts, la matière de concentration la plus populaire, pour les deuxième et troisième années, était l'histoire avec 71 étudiants, puis suivaient le français avec 26 étudiants, l'anglais avec 24, l'économie avec 21, la psychologie avec 16, la philosophie avec 14, puis trois autres matières avec quelques étudiants. Les matières les plus culturelles arrivent en tête de liste. On ne nous donne pas de chiffres distincts pour les sections française et anglaise.

Dans l'Annuaire 1965-1966, on annonce 14 cours d'histoire en anglais et 11 en français. De fait, cette année, on donne les 14 cours en anglais et 6 en français (cf. tableau 2.7). Des cours qu'on annonce il y en a deux: La civilisation canadienne (Canadian Civilization) et Le Canada: évolution politique de 1791 à 1950 (Canada: Political Evolution from 1791 to 1950) qui se rapportent au Canada.

Du côté de la littérature française, en plus des deux cours déjà mentionnés (section 3.1.5.1.), il y a un cours d'Histoire générale de la littérature française qui est le cours de base pour les étudiants francophones de première année, puis 5 autres cours. Le plus populaire des cours à option est le cours intitulé: Littérature canadienne d'expression française au XX^e siècle. 31 étudiants francophones et 21 étudiants anglophones suivent ce cours, le seul sur la littérature canadienne-française cette année.

25. Rapport statistique du secrétariat. 1964-1965. Université Laurentienne.
p. 9.

Du côté de la littérature anglaise, il y a: English Literature from Chaucer to Milton, un cours de base pour les étudiants de première. On offre aussi 7 autres cours dont deux abordent la littérature canadienne-anglaise: American and Canadian Literature of the XIX Century et Twentieth Century British and American Literature.

Du côté de la science politique, il y a deux cours qui abordent les institutions canadiennes: Le gouvernement canadien (Canadian Government) et Introduction à la science politique (Introduction to Political Science) dans laquelle on étudie la politique extérieure du Canada. Ce dernier cours est le cours de base qu'on donne en première année.

Dans les autres matières nommées au début de cette section, on ne décrit pas directement la réalité canadienne. Les professeurs se réfèrent sans doute quand même à l'homo canadiensis français ou anglais.

3.1.7. Cours de culture seconde

Les cours à option, dans une institution où les cours sont offerts dans les deux langues, favorisent l'étude de l'"autre" culture. Les Francophones sont "favorisés" parce qu'ils doivent, dans certains cas, suivre des cours professés en anglais; les Anglophones sont "défavorisés" parce que leur peu de connaissance de la langue française ne permet pas à l'ensemble du groupe d'opter pour des cours en français²⁶.

Par ailleurs, les Francophones doivent suivre un cours de base de littérature anglaise (cf. section 3.1.5.2.), et les Anglophones un cours de base de littérature française (cf. section 3.1.5.1.c).

26. Pour favoriser le choix d'un cours dans l'autre langue, serait-il utopique d'accepter un rendement inférieur, disons 10% de moins pour les notes finales?

Il est intéressant de noter que cette année un cours à option donné aux étudiants de langue française (31 étudiants) suscite l'intérêt d'un assez grand nombre d'Anglophones pour leur donner ce cours dans un groupe à part (21 étudiants). Il s'agit du seul cours sur la littérature canadienne-française: Littérature canadienne d'expression française du XX^e siècle: poésie, roman, essais.

3.1.8. Manuels

Une enquête auprès des professeurs nous permet d'affirmer que dans la section anglaise, les manuels utilisés sont de langue anglaise. Dans la section française, on utilise des manuels de base de langue française en histoire, en science politique, en sciences religieuses, en mathématiques, en économie (cf. tableau 2.7). On utilise dans les trois cours de philosophie, deux manuels de base ~~en~~ français et ~~un~~ en anglais, dans les trois cours de psychologie, un manuel de base en français et deux en anglais.

3.1.9. Examens

Les étudiants peuvent rédiger les examens dans leur langue maternelle. Mais, comme nous l'expliquait un étudiant francophone qui suit un cours en anglais, il est peu avantageux de le faire. Il en avait fait l'expérience. La terminologie et les connaissances ont été acquises dans la langue seconde, il est difficile de tout transposer et de rédiger, sous la tension d'un examen, dans sa langue maternelle.

3.2. Les cours d'extension

L'Université offre des cours d'extension d'été et d'hiver. Les cours d'été se donnent à l'Université, les cours d'hiver, à l'Université et dans

certaines villes de la région. On trouvera aux tableaux 2.8 et 2.9 la répartition des étudiants dans les deux sections et le nombre de cours dans chacune des sections. Le pourcentage d'étudiants des deux sections est à peu près le même que celui des étudiants réguliers. Le nombre total de cours en français est stationnaire depuis 1960, le nombre de cours en anglais est passé du double au triple des cours de français depuis cette année-là. Les étudiants de l'extension peuvent obtenir un baccalauréat ès arts seulement. Le service de l'extension offre aussi les cours d'une année préliminaire, équivalent de la 13^e année.

3.3. Les travaux, enquêtes et recherches sur le bilinguisme et le biculturalisme

Des professeurs de l'Université Laurentienne au cours des trois dernières années ont reçu des subventions du Conseil national de recherches, au montant de \$18,200, pour des recherches en chimie et en biologie (cf. tableau 2.10). Aucun professeur n'a reçu des subventions pour des recherches sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Quels sont les travaux qui ont été faits dans ces domaines à l'Université? Un comité de l'Association des professeurs prépare une enquête sur les connaissances de la langue seconde et sur les attitudes vis-à-vis de l'autre langue. L'été dernier, un professeur de science économique a fait un sondage auprès des étudiants pour connaître leur attitude envers l'autre groupe ethnique. Cette étude n'est pas encore publiée.

A notre connaissance, il n'y a que trois études sur le bilinguisme et le biculturalisme à la Laurentienne qui ont été publiées. Ce sont:

- a) Submission to the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism by Laurentian University of Sudbury. 1965. 37 p. (Nous ferons quelques commentaires sur ce mémoire dans la section 5.4.)
- b) Mémoire présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme par l'Association des étudiants de langue française du Nord de l'Ontario. 1964. 103 p.
- c) Rapport du sous-comité du bilinguisme au sénat académique. Université Laurentienne. Mai 1965. 4 p.

Ce dernier rapport est court mais très dense. Il met en lumière les problèmes que pose le bilinguisme à l'Université. Dans la section 1.3. nous avons déjà donné sa définition d'une université bilingue. Voici maintenant des "constatations générales":

1. Etant donné que:

- a) professeurs et étudiants francophones sont minoritaires (et sont appelés à le rester)
- b) qu'il est très difficile actuellement d'engager à l'université un nombre suffisant de professeurs bilingues à cause de la rareté des professeurs de langue française
- c) que le milieu de Sudbury est souvent défavorable à la pratique du français
- d) que les écoles secondaires publiques ne sont pas encore en mesure de procurer aux étudiants la formation française que leur promettent les récents décrets gouvernementaux

on constate que par ce concours de circonstances, le français est défavorisé et que son emploi est souvent négligé.

2. Etant donné le petit nombre de bilingues chez les anglophones à l'Université, les contacts entre français et anglais se font presque toujours en anglais.

3. Toutefois à l'heure actuelle, bon nombre d'anglophones, professeurs et élèves, manifestent le désir d'apprendre le français et souhaitent de voir se développer une atmosphère et un cadre propres à favoriser leur apprentissage²⁷.

Dans la troisième partie, il y a 10 recommandations particulières et trois recommandations générales dont voici les deux premières:

1. Que l'université Laurentienne

a) s'applique à mieux respecter toutes les implications de son caractère bilingue selon la définition donnée plus haut

b) qu'elle évite de se laisser aller à cette attitude qui voudrait que le bilinguisme ne soit qu'une concession aux francophones, mais qu'elle soit véritablement animée de l'esprit du bilinguisme et du biculturalisme.

2. Que l'Université Laurentienne, étant donnée que le nombre de francophones restera toujours inférieur à celui des anglophones, accorde une attention particulière à l'emploi du français et à son développement à l'Université²⁸.

La troisième recommandation générale est à l'effet que le sous-comité du bilinguisme devienne un comité permanent. A notre point de vue, c'est une recommandation des plus importante. Nous en reparlerons dans nos conclusions.

Dans le texte, que nous n'avons pas cité, on attire l'attention sur l'importance de la publicité bien faite auprès des groupes français et sur la nécessité d'organiser des cours en français dans les sciences si l'on veut y attirer les étudiants francophones.

27. pp. 1 et 2.

28. p. 3.

Le mémoire de l'ADELFNO à la Commission traite de la situation des minorités françaises dans le nord de l'Ontario et de leurs difficultés à vivre. C'est un texte documenté et ordonné, de nature à éclairer le contexte dans lequel se trouve la Laurentienne. A plusieurs endroits, on y aborde les problèmes qui se posent à l'Université: La situation des étudiants canadiens-français, paragraphes 44 à 59, L'année préliminaire, paragraphes 76 à 81, Étude sur les relations anglo-françaises, paragraphes 219 à 236 et Enquête du Lambda (journal des étudiants), paragraphes 236 à 265. Nous utiliserons les résultats de l'enquête sur le journal étudiant, dans la section 4.1.3. Citons la conclusion de l'étude sur les relations anglo-françaises:

S'il existe à l'Université, une division entre deux groupes, une division qui n'est pas normale dans une université, mais qui est inévitable dans notre cas, on ne peut pas dire qu'il existe entre ces deux groupes, une hostilité ouverte. On peut cependant parler d'agacement, d'énervement, devant le problème que constitue pour chacun des groupes, l'existence de l'autre. Cet agacement ne nuit pas à la bonne entente lorsqu'elle est nécessaire à une entreprise profitable pour les deux groupes. Reste que cette situation est anormale, et qu'elle mériterait d'être examinée de plus près et corrigée²⁹.

Ces deux études mènent aux mêmes conclusions: il faut connaître le mieux possible les problèmes qui se posent pour leur trouver des solutions efficaces. La recherche est essentielle dans ce domaine comme dans d'autres.

3.4. Les bibliothèques

L'Université a deux bibliothèques: une bibliothèque générale et une bibliothèque des sciences. Les collèges fédérés ont aussi leurs bibliothèques.

29. Paragraphe 235.

L'Université possède près de 80,000 livres et revues reliées et elle reçoit près de 1,000 journaux et revues. 25 personnes travaillent à temps plein à la bibliothèque.

An important objective of the Library is to provide bilingual services. In this connection, special attention is given to internal and external procedures. The main card catalogue in the Library is a "classified" one, where a systematic arrangement under a code (based on Library of Congress letters and numbers) is used. An index, in both English and French, based equally on the Library of Congress headings, serves as a guide to the classified card catalogue. Forms had to be developed locally to serve the bilingual character of the institution³⁰.

La bibliothèque ne tient pas un relevé séparé du nombre de volumes français et anglais qu'elle possède, ni du nombre de revues et journaux de langues différentes auxquels elle est abonnée. Dans la bibliothèque générale, on trouve affichée une liste de journaux et de magazines d'intérêt général qui contient 37 publications en anglais, 20 en français et 15 en langues étrangères. Nous avons fait des sondages dans deux listes de périodiques qu'a publiées la bibliothèque (cf. tableau 2.11). Dans la liste générale, la moyenne des trois pourcentages est à peu près la même pour les périodiques français que pour les périodiques anglais. Tandis que, dans la liste des sciences, la moyenne pour les périodiques anglais est beaucoup plus élevée que celle des périodiques français.

4. La vie sociale

4.1. Des étudiants

4.1.1. Les maisons d'étudiants

30. Père Paul-Emile Filion, s.j., conservateur de la bibliothèque, Notes on the Laurentian University Library. Octobre 1965. p. 3.

Actuellement il y a deux résidences habitées par des étudiants. Le collège Huntington de l'Église-Unie possède une résidence pouvant recevoir 175 étudiants. Le collège Thorneloe de l'Église anglicane a ouvert cette année une résidence pouvant accommoder 52 étudiants. L'an prochain, le collège de l'Université de Sudbury de l'Église catholique doit ouvrir une maison d'étudiants pouvant recevoir 164 étudiants. Les deux premières institutions sont unilingues. Le collège de l'Université de Sudbury est bilingue.

A Huntington, "a "French House" for women has been established in the residence, led this year³¹" par une jeune Française qui arrive de France.

Et la maison Française? Peut-on trouver mieux pour apprendre à parler le Français, pour mettre en pratique ces règles de grammaire apprises à l'école? Sauf quelques rares exceptions, combien ose parler Français dans la "French House"? Il ne faut pas pour autant désespérer. Il suffit de se donner la main pour substituer à la French House une Maison vraiment française³².

4.1.2. Associations

Les étudiants de l'Université ont une association générale et chaque collège fédéré a aussi son association. Après 5 ans de discussion, l'association générale a adopté en avril 1965 une constitution qui satisfait les porte-parole des deux groupes ethniques. Voici des extraits de cette Constitution qui portent sur les questions de langue:

31. The Sudbury Star. November 16, 1965. p. 11L.

32. Louise Trahan et Cecile Fortier, "Maison française ou French House", Conitor. November 28, 1965. p. 7.

Article I (extrait). L'A.G.E.U.L. ... (reconnait) comme fondamental le caractère biculturel de l'Université qu'elle entend à tout prix respecter.

Article II. Des langues de travail

1. Le français et l'anglais sont les deux langues officielles de l'AGEUL.
2. Aux fins de la présente constitution et de ses règlements d'application, un étudiant est réputé être francophone lorsqu'il est inscrit dans la section française de l'Université et anglophone lorsqu'il est inscrit dans la section anglaise.
3. Le Bottin des étudiants ainsi que tous les avis et affiches officielles de l'AGEUL doivent être communiqués en même temps en français et en anglais.
4. Pour ce qui est des périodiques comme l'album-souvenir, les journaux et les revues littéraires, leurs rédacteurs doivent voir à ce qu'il y ait à peu près la même proportion de textes dans l'une et l'autre langue.
5. Tout effet de correspondance doit être rédigé et classé dans la langue directement en cause.
6. Les registres et les rapports officiels doivent être établis dans les deux langues.
7. Les procès-verbaux des délibérations de toutes les réunions du Conseil doivent être rédigés et classés dans les deux langues, et lus dans les deux langues aux réunions subséquentes.

Article IV, 3, b. Un président élu par tous les étudiants à plein temps et deux (2) vice-présidents (un francophone et un anglophone) chacun élus par les étudiants à plein temps inscrits dans sa propre section.

Article IV, 5 (extrait). Les membres des sections française et anglaise de l'AGEUL choisiront respectivement les co-présidents du comité culturel de même que les responsables des diverses sections du comité culturel (i.e. ciné-club, théâtre, journal, etc.) et formeront avec eux le conseil de leur section respective.

Article VII, 4. La représentation selon les langues officielles se fera à raison d'un représentant pour chaque cinquante ou fraction de 50 étudiants inscrit dans les sections respectives de chaque collège. Dès qu'il y a plus de cinquante (50) étudiants inscrits dans chaque section, il y a deux (2) représentants. Autrement la représentation se fait selon la sous-section 3.

Article IX, 3, a. Le secrétaire doit être bilingue (c'est-à-dire être capable de lire, de parler et d'écrire facilement dans les deux langues).

Article XII, 2. Le Conseil, au cours de ses réunions, peut délibérer soit en anglais soit en français et n'importe quel membre peut demander une traduction à n'importe quel moment.

Article XIII, 2 (extrait). Si la modification proposée a trait au caractère bicultural de l'AGEUL, il faut que la moitié des étudiants de chaque section qui ont droit de suffrage et les deux-tiers de tout le corps étudiant de l'AGEUL qui ont droit de suffrage l'approuvent. Sinon la modification est rejetée.

Les réunions du bureau de direction de l'AGEUL se déroulent presque exclusivement en anglais. Nous avons assisté à une de ces réunions. Les procès-verbaux sont préparés dans les deux langues et le président actuel, de langue anglaise, peut manier avec facilité le français. Le procès-verbal de la réunion du 23 novembre enregistre la présence de 14 membres, dont 4 ont des noms français. De ce compte rendu nous relevons les résolutions suivantes:

Il fut proposé par S. MacQueen et appuyé par W. Desing que l'A.G.E. établisse un service de traduction, sous forme de comité fixe, qui se charge de traduire tous les papiers importants du conseil de l'A.G.E., des comités, et de ORCUS. Proposition acceptée.

Il fut proposé par T. Beauparlant et appuyé par B. Vairo qu'une aide pécuniaire de \$50. soit accordée à l'ADELFNO afin de payer les frais de leur conférence du 4 décembre. Proposition acceptée à l'unanimité.

Il fut proposé par E. Larivière et appuyé par B. Stevens que l'A.G.E. envoie une lettre à l'administration faisant remarquer la négligence du comité de bilinguisme lorsqu'il s'agit de protéger la nature bilingue de l'Université. Proposition acceptée.

Les étudiants de la Laurentienne doivent trouver des solutions aux problèmes que pose le bilinguisme de l'institution. Mais de plus, cela les amène à pousser leur action plus loin. Voici à titre d'exemple:

A resolution presented by a Laurentian delegation concerning the re-orientation of French in primary and high schools received top priority at the ORCUS (Ontario Region of the Canadian Union of Students) congress held in Kingston this past weekend. Laurentian's

delegation composed of Jim Stark, SGA president, Eric Larivière, French vice-president, and John Holtby, C.U.S. chairman, presented the resolution which was passed unanimously by the seventeen Ontario institutions represented at the conference. Later in the day, it was moved by Carleton and seconded by Guelph that Laurentian's resolution be officially given top priority at the conference. The ORCUS secretariat was mandated to present it to the Ontario legislature and department of education after further backing is obtained from Laurentian and by other influential organizations. The resolution called for the re-orientation of the teaching of French in primary and high school which will put a greater emphasis on the spoken language without excluding the teaching of literature. It advocated three methods. Compulsory conversation courses in all grades of primary schools; The installation of language labs in every public and high school; incentives to encourage French Canadians to teach French to English students both in primary and secondary schools³³.

La quatrième résolution, dont il n'est pas fait mention dans cet article, se lit comme suit:

That a comprehensive and thorough research be conducted by the Ontario Department of Education into the methods of teaching conversational French and the techniques used in language laboratories.

4.1.3. Journaux étudiants

Lambda est le journal des étudiants de l'Université Laurentienne.

Cette année, contrairement à ce qui se faisait auparavant, on a décidé de publier un numéro en anglais, puis le numéro suivant en français. Voici comment s'explique le directeur anglais du journal en réponse à une critique qui trouve que cette façon de faire ne respecte pas le bilinguisme:

The original scheduling called for a newspaper once every two weeks containing both English and French stories. This plan is good but the essential purpose of a newspaper is to provide news. The editors and staff cannot put out a bilingual newspaper every week because of the time involved but if the French editor

33. "Laurentian Resolution Given Top Priority", Lambda. Laurentian University. November 30, 1965. English Edition.

and the English editor put out a newspaper alternately every week, this schedule may be met.

I assure you, Mr. Holtby, that the French editor and myself are working together to protect bilingualism and to promote biculturalism at Laurentian. We share an office and consult each other on various stories³⁴.

Le mémoire de l'ADELFNO³⁵ présente les résultats d'une enquête faite dans les 18 premiers numéros de Lambda, de 1961 à 1965. Une étude quantitative montre l'intérêt des sujets suivants: a) l'aspect politique du problème canadien, 13 articles; b) les relations entre Anglais et Français, 9 articles; c) la situation scolaire en Ontario, 7 articles; d) la langue parlée, 7 articles; e) le bilinguisme, 5 articles. Ces sujets couvrent 26.9% de la place prise par les articles rédigés en français et 3.1% de la place prise par les articles en anglais. Au total les articles en anglais couvrent 2431 pouces-colonne et les articles en français, 2138 pouces-colonne. On retrouve ici le même phénomène qu'au Collège militaire royal de Saint-Jean. Ce sont surtout les Canadiens français qui parlent de ces problèmes.

Plus précisément, sur la question du bilinguisme à l'Université, voici comment le mémoire résume ses constatations:

S'ils se préoccupent du confédéralisme, les étudiants écrivent encore sur les divers aspects du problème que leur pose la vie dans un milieu anglais; les étudiants français s'intéressent à la question d'écolessecondaires françaises et sur leurs difficultés à parler correctement français. Du côté anglais, on s'inquiète et on s'irrite devant l'état d'insatisfaction chronique des étudiants français, d'autres encore prennent la défense de ces derniers. Des deux côtés, il se trouve des gens qui cherchent un terrain d'entente, aussi bien au niveau personnel qu'au niveau collectif³⁶.

34. "Letters to the Editor", Lambda. Laurentian University. November 11, 1965. English Edition.

35. Paragraphes 236 à 265.

36. Paragraphe 256.

4.1.4. Activités culturelles

Il y a deux comités culturels, l'un français et l'autre anglais. Le comité culturel français est très actif et comble une carence dans les activités culturelles françaises à Sudbury. Il a mis sur pied un ciné-club, une boîte à chansons qui reçoit des chansonniers du Québec; il présente des conférenciers aux Mercredis universitaires; il fait venir des compagnies de théâtre; il a formé un groupe de comédiens; il s'intéresse aux activités des Jeunesses musicales. Le comité anglais organise aussi des activités culturelles, mais un peu moins nombreuses.

4.1.5. Sports

Un des dirigeants de langue anglaise de l'Université nous disait que dans les sports, il y a intégration complète des deux groupes contrairement aux activités sociales où les deux groupes restent distincts ce qui nuit à la vie globale de l'Université. Un autre complète en disant qu'il y a intégration complète parce que la seule langue de communication aux sports est l'anglais. Le mémoire de l'ADELFNO affirme de son côté:

Dans le domaine des activités sportives, il n'y a pas de conflits de langue, pour la bonne raison que tous, français, et anglais, parlent anglais. C'est la bonne entente parfaite, où toute l'attention est portée sur le jeu, où personne ne se préoccupe de détails tel que la langue dans laquelle on communique: c'est le nom d'une école qu'il s'agit de défendre. Bien plus, d'une université bilingue. Ici aussi, l'entente qui existe se fait aux dépens du français; les "meneuses de cris", (cheerleaders), on le soupçonne, crient en anglais seulement³⁷.

On nous dit que les étudiants francophones s'intéressent davantage aux activités culturelles qu'aux sports. Pour les étudiants anglophones, c'est le contraire. Le mémoire de l'ADELFNO relève, dans son étude sur les articles

37. Paragraphe 223.

du Lambda, que le groupe anglais consacre 446 pouces-colonne aux activités sportives tandis que le groupe français y consacre 50, soit 9 fois moins, que les activités artistique et culturelles reçoivent l'attention de 66 pouces-colonne de texte anglais et 353 de texte français, soit 5 fois plus³⁸.

Le Guide sportif³⁹, brochure explicative, est offert dans les deux langues.

4.2. Des professeurs

Il y a une association des professeurs affiliée à l'Association Canadienne des Professeurs d'Université. En 1964-1965 elle groupait 57 membres⁴⁰. Elle a formé un comité du bilinguisme en même temps que 5 autres comités d'études. Chaque comité groupe de 6 à 8 professeurs. Nous avons déjà dit un mot du travail du comité du bilinguisme dans la section 3.3.

5. L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme

5.1. L'attitude officielle d'après le mémoire à la Commission

Le mémoire de l'Université Laurentienne a été préparé par 4 personnes en contact avec les professeurs. Il représente les principaux courants qui existent à l'Université, nous a informé un des auteurs.

Le mémoire porte surtout sur la situation des Canadiens français minoritaires; il touche très peu à la situation du bilinguisme à l'Université Laurentienne, seulement aux pages 7 (tableau de l'effectif de chaque section),

38. Tableau 43.

39. Guide sportif, 1965-1966. Université Laurentienne. 28 p. (en français; autant en anglais).

40. CAUT/ACPU Bulletin. XIV, 3 (février 1966), p. 2 de la couverture.

29 et 30. Il y mentionne le grave problème du recrutement d'étudiants de langue française. On aurait cru qu'une université bilingue aurait eu davantage à dire sur sa philosophie du bilinguisme et sur son expérience de bilinguisme, même si l'institution est encore très jeune⁴¹.

5.2. L'attitude des étudiants

Nous n'avons pas fait de sondage systématique auprès des étudiants. Cependant il nous semble qu'une élite anglophone cherche sinon à mieux comprendre l'autre du moins à apprendre à vivre avec l'autre et qu'une élite francophone est surtout préoccupée par l'instauration d'un milieu culturel favorable à son épanouissement et qu'elle ne trouve pas dans la ville de Sudbury.

5.3. L'attitude des interviewés

Ceux que nous avons interviewés ne semblent pas avoir une idée nette et précise du bilinguisme et du biculturalisme dans une université bilingue. Ce que chacun nous raconte ce sont les problèmes que pose le bilinguisme à son point de vue. Ou bien, ils n'abordent pas, autrement qu'en surface, des questions de bilinguisme et de biculturalisme. Il semble exister une certaine tension entre les deux groupes ethniques, même si les relations inter-personnelles peuvent être cordiales. La minorité s'affirme, ce qui agace la majorité.

41. Il est intéressant de comparer les mémoires de l'ADELFNO et de la Laurentienne. Le premier décrit une situation après une enquête dans le milieu tandis que le second explique la situation générale des Canadiens français. Le premier est beaucoup plus fouillé que le second. Ne révèlent-ils pas l'intérêt que prend chaque groupe pour ces questions ainsi que l'importance qu'on y accorde?

TABLEAU 2.1

Connaissance de la langue seconde du personnel régulier et des gouverneurs
de l'Université Laurentienne (sans les collèges fédérés)

(Source: Le Directeur des services)

(Relevé: novembre 1965)

	Langue maternelle						Total	Total global	
	Français		Anglais		Autres ¹				
	Bilingues	Partiellement bilingues	Unilingues	Bilingues	Partiellement bilingues	Unilingues	Bilingues	Partiellement bilingues	Unilingues
Personnel									
Dirigeants	5	-	-	3	2	-	1	2	-
Professeurs	17	-	5	-	-	3	4	-	36
Employés de bureau	46	-	-	-	4	-	-	4	15
Préposés à l'entretien et aux services	9	-	-	-	-	25	4	-	25
Total	77	-	5	3	6	43	9	6	76
Pourcentage	93.9	-	6.1	5.8	11.6	82.6	24.3	3.5	44.5
Total global	82			52			37		
Pourcentage	48			30.4			21.6		
Gouverneurs	5	-	-	4	2	13	-	2	13
									24

1. Par bilingues, il faut entendre ici ceux qui savent le français et l'anglais.

TABLEAU 2.2

Lieu d'obtention des diplômes des professeurs réguliers

de l'Université Laurentienne

(Source : Annuaire 1964-1965)

Diplôme	Canada		Etranger		Total
	Universi- té Française	Anglaise	Universi- té Française	Anglaise Autre	
Doctorat	3	4	6	11	26
Maîtrise	13	23	-	26	65
Licence	23	2	5	2	32
B.Sc.	3	10	1	10	24
Total	42	39	12	49	147
Pourcentage	28.6	26.5	8.2	33.3	3.4

TABLEAU 2.3

Lieu d'origine des étudiants réguliers
de l'Université Laurentienne en 1964-1965

(Source: Rapport statistique du secrétariat, 1964-1965)

	Ontario nord			Ontario sud	Québec	Autres provinces	Non Canadiens	Total
	Sudbury	District de Sudbury	Autres régions					
Nombre	273	105	112	47	16	1	3	557
Pourcentage	49	18.9	20.1	8.4	2.8	.2	.6	100

TABLEAU 2.4

Étudiants réguliers de l'Université de Sudbury
et de l'Université Laurentienne

(Source: Rapport statistique du secrétariat)

Université	Année	Section				Total
		Française		Anglaise		
		N	%	N	%	
de Sudbury	1956-1957	75	100	-	-	75
	1957-1958	80	100	-	-	80
	1958-1959	68	73.1	25	26.9	93
	1959-1960	104	79.4	27	20.6	131
Laurentienne	1960-1961	92	52.	85	48.	177
	1961-1962	89	35.	166	65.	255
	1962-1963	64	24.2	200	75.8	264
	1963-1964	85	23.5	276	76.5	361
	1964-1965	120	21.6	436	78.4	556
	1965-1966	133	14.7	773	85.3	906

TABIEAU 2.5

Section des étudiants réguliers

de l'Université Laurentienne, selon les divisions, en octobre 1965

(Source: Tableau du secrétariat)

Division	Année	Section		Total
		Française	Anglaise	
Arts	1	55	320	375
	2	33	163	196
	3	22	80	105
	Total et pourcentage	113 (16.7)	563 (83.3)	676
Arts avec option sciences	1	1	18	19
	2	-	2	2
	3	1	3	4
	Total et pourcentage	2 (8)	23 (92)	25
Sciences	1	3	57	60
	2	4	34	38
	3	7	17	24
	Total et pourcentage	14 (11.5)	108 (88.5)	122
Commerce	1	3	27	30
	2	-	11	11
	3	1	5	6
	4	-	4	4
Total et pourcentage		4 (7.9)	47 (92.1)	51
	Génie	-	32 (100)	32
Total et pourcentage	1	62 (12)	454 (88)	516
	2	37 (15)	210 (85)	247
	3	34 (24.5)	105 (75.5)	139
	4	-	4 (100)	4
Total global et pourcentage		133 (14.7)	773 (85.3)	906

TABEAU 2.6

Nombre de cours¹ réguliers de l'Université Laurentienne

(Sources: Rapport statistique du secrétariat, 1964-1965 et liste du Doyen)

Année	Français	Anglais	Total
1960-1961	32	35	67
1961-1962	33	48	81
1962-1963	32	78	110
1963-1964 ²	27	88	115
1964-1965	37	117	154
1965-1966	37	153	190

1. Un cours est habituellement de trois heures par semaine.
2. A partir de cette année, quelques cours réguliers sont combinés avec des cours d'extension.

TABLEAU 2.7 ~
Nombre de cours et nombre d'étudiants réguliers
en chacune des matières
à l'Université Laurentienne, fin septembre 1965
 (Source: Liste du Doyen)

Matière	Cours		Étudiants ¹	
	F	A	F	A
English	-	14	-	637
Anglais	1	-	41	-
French	-	12	-	321
Français	11	-	239	-
Espagnol	1	5	19	36
Latin	-	2	-	55
Classiques	2	-	11	-
Allemand	-	1	-	14
Philosophie	3	17	49	519
Histoire	6	14	122	441
Sc. religieuses	4	12	44	162
Sc. politique	3	7	19	208
Psychologie	3	7	48	374
Économie	1	7	2	190

TABLEAU 2.7 (suite)

Matière	Cours		Étudiants	
	F	A	F	A
Commerce	-	7	-	38
Comptabilité	-	3	-	60
Géographie	-	3	-	112
Sociologie	-	1	-	41
Mathématiques	1	11	6	285
Chimie	-	7	-	226
Physique et astronomie	1	5	31	209
Zoologie	-	5	-	95
Biologie	1	2	29	150
Botanique	-	3	-	35
Génie	-	3	-	88
Géologie	-	3	-	96
Total	38	151	660	4392
Pourcentage	20	80	13	87

1. Étudiants qui suivent les cours professés en français ou en anglais.

TABLEAU 2.8

Section où sont inscrits les étudiants des cours d'extension

de l'Université Laurentienne en 1964-1965

(Source: Rapport statistique du secrétariat, 1964-1965)

	Section				Total	
	Française		Anglaise			Pas de réponse
	N	%	N	%		
Cours d'hiver						
à Sudbury	45	12.8	299	84.7	353	
aux centres extérieurs ¹	24	9.7	221	89.1	248	
Cours d'été ²	139	23.1	450	74.9	601	
Total et pourcentage	208	17.3	970	80.7	1202	

1. North-Bay, Sturgeon-Falls, Parry-Sound, Timmins, Sault-Sainte-Marie.

2. Y compris un cours à Haileybury.

TABLEAU 2.9
Nombre de cours d'extension de l'Université Laurentienne
(Source: Rapport statistique du secrétariat, 1964-1965)

Année	Cours d'hiver				Cours d'été		Total		Total global
	à Sudbury	A	F	aux centres extérieurs	F	A	F	A	
1960-1961	16	24	4	16	-	-	20	40	60
1961-1962	7	34	6	17	-	-	13	51	64
1962-1963	9	38	7	18	1	5	17	61	78
1963-1964 ¹	8	34	8	23	2	10	18	67	85
1964-1965	9	26	-	10	10	19	19	55	74

1. A partir de cette année, quelques cours réguliers sont combinés avec des cours d'extension à Sudbury.

TABLEAU 2.10

Subventions de recherches versées

à l'Université Laurentienne

par le Conseil national de recherches

(Source: Le Comptable)

Année	Sommes	Projets	Professeurs	Département
1963	3,650.	2 ¹	2	Chimie
1964	4,100.	2	2	Chimie
1965	10,450.	4	4	Chimie et biologie
Total	18,200.	8 (4) ²	8 (4) ³	

1. Ces deux projets reçoivent une subvention en 1964 et 1965.
2. Projets différents.
3. Professeurs différents.

TABLEAU 2.11

Périodiques¹ de la bibliothèque de l'Université Laurentienne

(Source: Catalogue, septembre 1965)

	Français		Anglais		Autres		Total
	N	%	N	%	N	%	
Liste générale							
à la lettre E	26	37.7	43	62.3	-	-	69
M	10	23.8	30	71.4	2	4.8	42
R	98	82.4	19	16	2	1.6	119
Total et moyenne	134	47.3	92	49.9	4	2.1	230
Liste des sciences							
à la lettre E	2	12.5	14	87.5	-	-	16
M	-	-	7	100	-	-	7
R	7	41.2	10	58.8	-	-	17
Total et moyenne	9	17.9	31	82.1	-	-	40

1. D'après le titre du périodique.

TROISIÈME PARTIE

LA SITUATION AU COLLÈGE MILITAIRE ROYAL DE SAINT-JEAN

0. L'historique de la fondation

Il avait été question d'une école militaire dans la province de Québec en maintes occasions, même avant la première guerre mondiale. Après des revendications de parlementaires, dont M. Léon Balcer, après une campagne de presse et des demandes privées d'officiers canadiens-français, le Gouvernement Saint-Laurent annonça en juin 1952 sa décision d'ouvrir une école militaire dans la province de Québec.

Soulignons qu'il existait à ce moment deux écoles militaires: le Royal Military College of Canada (RMC), à Kingston (Ontario), fondé en 1876, administré par l'Armée, et le Royal Roads (RR), près de Victoria (Colombie-Britannique), fondé en 1942, administré par la Marine. En 1948, après réorganisation des programmes, on confiait à ces deux institutions la formation d'officiers pour les trois Armes. Les cours s'y donnaient uniquement en anglais. Les Canadiens français y étaient admis, mais quelques-uns seulement parvenaient à y entrer. Les bacheliers des collèges classiques dépassaient pour la plupart l'âge limite d'admission et les diplômés des écoles secondaires publiques manquaient souvent de préparation, nous dit-on. Le ministre de la Défense avait fourni, le 13 décembre 1951, les renseignements suivants à M. Balcer: sur 500 élèves-officiers inscrits dans

les deux écoles, 38 étaient des Canadiens français¹.

Le projet de fonder un nouveau collège militaire dans la province de Québec fut étudié à la réunion du 23 avril 1952 du Comité de la défense du Cabinet; toutefois, la possibilité d'instituer un cours à l'Université Laval fut examinée avant que l'on prenne la décision d'ouvrir le CMR².

La décision de fonder le Collège militaire royal de Saint-Jean (CMR) fut une décision politique et une fois prise, il était urgent de la réaliser. Elle est annoncée à la Chambre des communes le 12 juin 1952; rappelé d'Allemagne, le premier commandant arrive seul à Saint-Jean le 12 juillet 1952; les cours commencent le 15 septembre 1952. A-t-on jamais vu une nouvelle institution d'enseignement être organisée en si peu de mois? Il n'y avait pas seulement les services administratifs à mettre sur pied, mais un corps professoral à engager, un programme à penser, des étudiants à recruter.

Cette décision politique fut prise par le Premier Ministre, monsieur Louis S. Saint-Laurent. Voici ce qu'écrit à ce sujet le premier commandant du CMR, le Brigadier M.L. Lahaie:

Lorsque le Ministre de la Défense nationale, l'honorable Brooke Claxton, me fit venir à son bureau vers le 12 juillet 1952 pour me nommer au commandement du nouveau collège militaire, il m'informa qu'une directive lui était venue du Premier Ministre, le très honorable Louis S. St-Laurent, il y avait déjà plusieurs mois, lui ordonnant de fonder un collège militaire dans la province de Québec pour le 15 novembre 1952 au plus tard. (Le collège

-
1. Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes. Session 1952. Vol. 1 (4 avril 1952), p. 1208.
 2. Lettre du Brigadier H.E.T. Doucet, adjoint exécutif, pour le Ministre associé de la Défense nationale, M. Léo Cadieux, à Louis Painchaud, en date du 24 février 1966.

débuta le 15 septembre 1952 et fut inauguré officiellement par le très honorable Vincent Massey, Gouverneur général, le 13 octobre 1952)³.

Monsieur Saint-Laurent confirme⁴ les renseignements du Brigadier Lahaie et il ajoute: "Je ne crois pas avoir donné d'instructions écrites à l'honorable Brooke Claxton. J'ai dû lui communiquer oralement la décision à laquelle mes collègues et moi nous nous étions arrêtés".

Ce n'est pas l'Aviation, mais l'Armée qui prit d'abord charge de la nouvelle école. Elle aménagea l'institution dans ses casernes du Fort Saint-Jean où quelques semaines auparavant se trouvait "The Canadian Army Training School" (CATS). Le premier budget relevait directement du ministère de la Défense nationale. C'est le premier janvier 1954 qu'on transféra à l'Aviation l'administration de l'école. Le premier commandant resta au poste jusqu'en 1957 (depuis, le terme est de trois ans). A tour de rôle, l'Armée, l'Aviation et la Marine désignent le commandant du CMR.

On avait douté dans certains milieux militaires et politiques du succès de l'entreprise. A cause sans doute du succès du recrutement des étudiants, 127 à l'ouverture des cours, il fut décidé, dès septembre 1952, de porter le cours à trois ans.

Il a été souvent question, ces dernières années, de donner un cours complet à Saint-Jean. On en a parlé à la Chambre des communes et dans les

3. Lettre du Brigadier M.L. Lahaie à Louis Painchaud, en date du 1^{er} décembre 1965.

4. Lettre de M. Louis S. Saint-Laurent à Louis Painchaud, en date du 9 décembre 1965.

journaux; des programmes ont été préparés par le CMR et soumis au ministère; des études ont été faites; mais aucune décision n'est encore connue⁵.

1. Les buts de l'institution

1.1. Les statuts officiels

Voici l'arrêté ministériel⁶ (P.C. 4191) créant le CMR. Il a pour titre: Loi sur la défense nationale - Établissement du Collège militaire royal de Saint-Jean. Il est daté du 1^{er} octobre 1952.

His Excellency the Governor General in Council, on the recommendation of the Minister of National Defence and by virtue of the powers conferred by section forty-five of The National Defence Act, is pleased to establish a new Canadian Services College at St. Jean in the Province of Quebec to be known as Le College Militaire Royal de St. Jean, and the said College is hereby established, accordingly.

J.W. Pickersgill
Clerk of the Privy Council.

C'est en vertu de la loi (chapitre 184, article 45, des Statuts révisés du Canada, 1952) que le Gouverneur en conseil est habilité à établir des institutions pour la formation et l'instruction des officiers, des soldats et des fonctionnaires au service du ministère de la Défense.

5. Voici ce qu'écrivait le Colonel d'aviation J.G. Archambault en 1960 (Final Report of the Commandant. 1957-1960. CMR. Part II, p. 6)
"The present flow of CMR cadets into third year RMC is detrimental to sound leadership training of all CANSERVCOLS officer cadets. It also denies French-speaking cadets the use of their mother tongue in the final years of their course in contradiction to sound pedagogy, psychology and the original intentions of the founders of CMR. The present system prevents English-speaking cadets attending CMR from reaching adequate proficiency in French".

6. Photocopie de l'original. Texte français: La Gazette du Canada Partie II. Vol. LXXXVI, no 20 (22 octobre 1952), p. 1017.

La fondation du CMR fut annoncée à la Chambre des Communes, jeudi, le 12 juin 1952, par le ministre de la Défense nationale, M.

Brooke Claxton:

I have also to announce that a new service cadet college is to be established at St. Johns, in the province of Quebec, twenty-five miles from Montreal.

At the outset the college will give a one-year course for students who have the equivalent of a junior matriculation. The new college is primarily designed to meet the special circumstances of French-speaking candidates, but will be open to students from all over Canada.

If the numbers available justify it, the course will be extended to second and third year. The position of this college will be under constant review to ensure that it meets the situation. Cadets completing the course at this college will go to the universities or R.M.C. as appropriate⁷.

Ce qui veut dire que, en tout premier lieu, le CMR est fondé dans la province de Québec pour recruter des élèves-officiers canadiens-français.

Le Ministre, le 25 juin 1952, en réponse à une question de M. Léon Balcer, déclarait:

In order to meet the particular needs and circumstances of the province of Quebec and of Canadians of French-speaking origin we have decided to establish a Canadian service college at St. Johns in the province of Quebec⁸.

Et après plusieurs autres questions, M. Balcer demandait au Ministre: "As I understand it, this will be a French college?" M. Claxton répondit:

7. House of Commons Official Report. Session 1952. Vol. III, p. 3150. (Nous préférons le texte anglais; la traduction française n'est pas à point).

8. id. Vol IV, p. 3997.

"It will be primarily French speaking, but the English language will also be used there"⁹.

Mais l'école était aussi ouverte à tous les jeunes de langue anglaise qui n'avaient que leur "junior matriculation" ou l'équivalent. Les deux autres écoles exigeaient le "senior matriculation", soit une année de plus d'étude. La première année du CMR fut donc une année préparatoire, elle l'est encore d'ailleurs, et les deuxième et troisième années qui portent les noms de 1^{re} et 2^e suivent à peu près les programmes des deux premières années des autres écoles.

On avait d'abord décidé de fonder une institution qui donnerait l'enseignement pendant seulement un an, les élèves-officiers se dirigeant, l'année suivante, vers RMC ou RR. Il y a eu une première version de la requête demandant au Gouverneur en conseil la fondation du CMR, requête modifiée d'une façon substantielle à la dernière minute. La première version de la requête du ministre de la Défense nationale, (dont nous avons photocopie) porte la signature du juge-avocat général, le Brigadier W.J. Lawson, les initiales d'un des adjoints du sous-ministre de la Défense, une estampille qui se lit: "Received in the office of the Defence secretary, sep 16 1952", et une date, le 23 septembre 1952, estampillée. Elle se lit comme suit:

9. Dans notre rapport intérimaire (p. 38), nous nous demandions pourquoi le Ministre avait exprimé cette idée, et nous l'opposons à l'expression "essentiellement bilingue" qu'on trouve dans l'Annuaire du CMR. Nous pouvons répondre que le CMR était français parce qu'il devait d'abord servir à préparer (en partie) des officiers canadiens-français pour nos armées et que, comme nous pouvons le comprendre, le Ministre établissait une corrélation entre être bilingue et être Canadien français. (Voir un peu plus loin, l'extrait de la lettre du Brigadier Lahaie).

The undersigned has the honour to state that the Chief of the Naval Staff, the Chief of the General Staff and the Chief of the Air Staff report that:

(a) A new Canadian service college is urgently required to increase the number of potential candidates particularly from Quebec and the Maritime Provinces for entry into Royal Military College and Royal Roads;

(b) For this purpose it is proposed that there be established at St. Jean, Quebec, a new Canadian service college, to be known as the College Militaire Royal de St. Jean;

(c) To this establishment will be sent graduates of the classical colleges of Quebec and matriculants from other provinces who are below standard required by the other service colleges. They will be trained for one year to achieve the necessary educational standard and at the same time achieve proficiency in a language other than their native tongue.

2. The Deputy Minister of National Defence recommends the above proposal.

3. The undersigned concurs in the recommendation of the Deputy Minister and requests authority for the establishment of the College Militaire Royal de St. Jean pursuant to section 45 of the National Defence Act.

Or la véritable requête (dont nous avons photocopié) qui porte la signature du ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, porte aussi la date du 23 septembre 1952 estampillée et de plus écrit à la main: "Council, 24-9-52" et des initiales. Cette deuxième version est beaucoup plus courte. Les parties deux et trois sont les mêmes mais la première partie se lit maintenant:

The undersigned has the honour to state that the Chief of the Naval staff, the Chief of the General Staff and the Chief of the Air Staff report that it is desirable that a new Canadian Services College be established at St. Jean, Quebec, under the name Le College Militaire Royal de St. Jean.

Comme on peut le constater l'arrêté ministériel du 1^{er} octobre ne fait que présenter différemment ce qu'on trouve dans la requête. Dans la deuxième version, on élimine les raisons en faveur de la fondation du CMR. Pourquoi? Simplement pour faire plus court, ou parce qu'en haut lieu, on les trouve trop restrictives? On enlève aussi, dans la deuxième version, les limitations qu'on veut imposer à la nouvelle école militaire. Dans la première version, on fait montre d'une ignorance au sujet des collèges classiques (baccalauréat après 15 années d'études) et au sujet de la masse des

candidats qui viendront des écoles secondaires publiques du Québec; tout cela est éliminé. La première version, pourtant, avait l'appui des trois chefs des états-majors et du sous-ministre de la Défense. En la modifiant, on permet au CMR de prendre dès les débuts une toute autre orientation.

Parce que le demi-cours qui se donnait à Saint-Jean devait se compléter à Kingston, il fallait enseigner aux jeunes Canadiens français, pendant leur séjour au CMR, à maîtriser l'anglais, afin qu'ils puissent poursuivre leurs études en anglais au Royal Military College. (Contrairement au double choix qu'avait esquissé le Ministre, il n'y a pas encore de diplômés du CMR qui ont complété leur cours dans une université tout en demeurant dans les Forces armées.) Parce que le CMR, situé dans le Québec, devrait recevoir et former ensemble des élèves-officiers de langue française et de langue anglaise, il fallait prévoir une institution de caractère particulier. C'est à cause de ces deux raisons que la nouvelle école militaire ne pouvait être ni une institution anglaise, ni une institution française. Elle est devenue une institution bilingue. Pourtant, M. Claxton n'a pas utilisé le mot "bilingue" dans ses communications à la Chambre des communes les 12 et 25 juin.

Le Cabinet avait déterminé, le 14 août 1952, que la proportion des élèves-officiers de langue française et de langue anglaise à admettre chaque année serait de 60% et 40% respectivement. Cette directive a été suivie (cf. tableau 3.7; il faut tenir compte des bacheliers qui sont admis en première). Cette proportion au CMR donne près de 30% de Canadiens français pour l'ensemble des admissions dans les écoles militaires. (cf. tableau 3.1)

C'est la proportion des Canadiens français au Canada. Il est ici question d'admissions, non de diplômés.

Comment a été défini le bilinguisme du CMR? Qui l'a défini?

C'est le premier commandant de l'école qui peut nous répondre. Voici ce qu'écrit le Brigadier Lahaie au sujet de son entrevue avec le ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton:

La directive orale que j'ai reçue du Ministre était la suivante: "You will form a bilingual military college at St-Jean Québec". (...) Je lui ai alors demandé: "Sir, what is your definition of bilingual?" Sur quoi il me répondit: "I think you can define it better than I can. You think about it and whatever definition you wish to give it, I will back you up". (...) Le premier principe de bilinguisme et la définition que je décidai d'y donner fut la totale égalité des deux langages officiels du Canada. (...) Deux cours parallèles en français et en anglais dans tous les sujets furent donc établis pour permettre aux élèves des deux groupes ethniques de réussir avec chance égale dans toutes les disciplines. (...) En surcroît au programme régulier, tous les élèves devaient suivre une heure de cours par jour dans chacun sa deuxième langue afin que tous deviennent bilingues, ceci sans compter le système de langue officielle administrative changeant à toutes les deux semaines¹⁰.

Ces éléments de bilinguisme sont restés substantiellement les mêmes jusqu'à maintenant. Ce sont: (a) cours dans la langue maternelle de l'étudiant, (b) cours de langue seconde, (c) alternance de la langue officielle et (d) cohabitation d'élèves-officiers des deux langues.

Nous avons cherché à savoir si l'on avait reçu de la part du ministère, des ordres ou des directives sur le bilinguisme à appliquer au CMR. "Aucun ordre n'a été publié en ce qui concerne le bilinguisme ou les

10. Lettre du Brigadier M.L. Lahaie à Louis Painchaud, en date du 1^{er} décembre 1965.

langues à utiliser au CMR¹¹". Nous avons communiqué avec chacun des quatre commandants du CMR et aucun n'a reçu de directives à ce sujet.

En 1952, y avait-il au Quartier général, à Ottawa, des personnes en mesure de donner des directives sur le bilinguisme? On peut en douter¹². Le ministre lui-même s'était refusé, soit par incompetence, soit par désintéressement, soit par une trop grande prudence, laissant à d'autres le soin d'innover.

1.2. Les discours officiels

Lors de l'inauguration officielle du CMR, le 13 novembre 1952, voici ce que disait le Gouverneur général, M. Vincent Massey:

I have to offer you a very special and personal piece of advice. You are here together French and English-speaking Canadians, with every obligation and every opportunity to learn to know and understand each other's language, culture and character. Do not neglect this precious opportunity, which comes to you just at the age when you are in a position to profit from it to the full. Your minds are open and your judgment is generous. Learn to speak and think and feel together. Do not forget what is your own, but develop the understanding and sympathy that come from speaking another's language, not only with the tongue, but with the mind and with the heart¹³.

11. Lettre du Colonel d'aviation A.H. Middleton, pour le Chef d'état-major de la Défense, à Louis Painchaud, en date du 23 décembre 1965.

12. Voici des renseignements qu'avait obtenus M. Léon Balcer à la fin de 1951: "J'ai obtenu une réponse du ministère en date du 13 décembre 1951. Ces renseignements révèlent que, à l'état-major de l'Armée, il n'y avait que trois Canadiens de langue française sur les 127 officiers de grades supérieurs à celui de major, quatre Canadiens de langue française parmi les 186 officiers de la Marine royale canadienne qui occupaient un grade plus élevé que celui de lieutenant-commander, et seulement 10 Canadiens de langue française parmi les 382 officiers du Corps d'aviation royal canadien qui sont au moins commandants d'escadre". Compte rendu officiel des débats de la Chambre des communes. Session 1952. Vol. 1 (4 avril 1952), p. 1208.

13. La Revue du Collège militaire royal de Saint-Jean. 1952-1953. p. 36. (N'est-ce pas une invitation à dépasser le bilinguisme pour atteindre le biculturalisme?)

Le ministre de la Défense nationale est le président du CMR.

Voici ce qu'ont affirmé les présidents successifs sur le bilinguisme du CMR depuis sa fondation. Nous avons cherché les passages les plus révélateurs.

M. Brooke Claxton:

He (le Gouverneur général) propounded the objectives to which it should aspire and the distinctive character which it should develop¹⁴ (cf. la citation précédente).

M. Ralph Campney:

You have learned, and are learning to live together, to work together, to play together and to speak each other's language. One of the aims of this college is that every cadet should attain within his three years here a mastery of both languages of Canada. What an advantage that is to any man¹⁵.

M. George R. Pearkes. Ce ministre n'a pas abordé la question du bilinguisme dans ses deux discours aux collations des grades, le 17 mai 1958 et le 9 mai 1959¹⁶.

M. D.S. Harkness:

Le Collège de Saint-Jean est essentiellement une institution bilingue, créée non seulement pour répondre aux besoins des élèves-officiers de langue française, mais aussi pour former des officiers connaissant les deux langues de notre pays. C'est une institution vraiment canadienne qui, en plus de remplir sa mission d'école militaire, constitue un puissant facteur d'unité dans nos forces armées¹⁷.

14. id. "Message". p. 19.

15. Le Défilé, La Revue annuelle du CMR. 1954-1955. p. 32. (Discours de la 1^{re} collation des grades, le 30 avril 1955.)

16. Le Défilé, 1957-1958. p. 10 et 1958-1959. p. 12.

17. Le Défilé, 1960-1961. p. 8.

M. Paul T. Hellyer:

The tri-service, bilingual and bicultural aspect of Collège Militaire Royal is of paramount importance. It has permitted young men from all parts of Canada to come together and to get to know one another on the friendliest terms possible¹⁸.

En passant d'un extrait d'allocution à un autre, on constate que l'idée de bilinguisme prend de plus en plus d'ampleur et de valeur.

Dans l'Annuaire du CMR on peut lire: "Le Collège militaire royal de Saint-Jean possède la distinction unique d'être une institution essentiellement bilingue. Apprendre aux élèves-officiers à s'exprimer avec facilité dans les deux langues officielles du Canada est un des buts principaux du Collège, et l'on a recours à tous les moyens afin de créer une ambiance favorable au bilinguisme¹⁹".

1.3. Les dirigeants actuels

Les quatre commandants qui ont dirigé le CMR jusqu'à ce jour ont toujours cru au bilinguisme et l'ont proclamé à maintes reprises. Qu'il me suffise de faire une citation: "Je suis convaincu (...) que vous ne pourrez jamais perdre l'idée prédominante d'ici, soit le bilinguisme²⁰". Ces quatre officiers, d'origine canadienne-française, ont été des exemples vivants de bilinguisme. Ils utilisent l'une et l'autre langues avec habileté. La plupart des dirigeants actuels de l'institution croient au bilinguisme.

18. "Foreword", Le Défilé. 1963-1964. p. 6.

19. Annuaire du CMR. 1964-1965. pp. 30 et 31.

20. Capitaine J.A.T.M. Jetté, RCN, "Message du Commandant", Le Défilé, 1961-1962. p. 7.

Le mot "biculturalisme" n'est pas employé au CMR, pour décrire la situation ou les buts de l'école. Tous ceux que j'ai interviewés et à qui j'ai posé la question ne s'entendent pas sur une définition. On m'a même fait remarquer que ce n'était pas un des buts du CMR, parce qu'on ne le trouve nulle part.

Dans toute institution militaire, c'est le commandant qui a la responsabilité globale et finale du bon fonctionnement de l'institution. Ce sont ses subordonnés qui assument directement la responsabilité d'un des secteurs de l'organisation. Au CMR, il y a quelqu'un qui s'occupe de l'administration, c'est l'administrateur; il y a un directeur des études qui voit aux questions se rapportant aux cours; il y a des aumôniers qui s'intéressent au bien-être spirituel du personnel, etc. Mais il n'y a pas au CMR, institution "essentiellement" bilingue, de personne spécialement préposée aux questions se rapportant au bilinguisme. C'est le commandant qui y voit personnellement. Il n'y a pas non plus de comité spécial qui doit veiller au bon fonctionnement du bilinguisme et proposer des améliorations au système établi.

2. L'administration

Dans une institution militaire, les Ordres permanents donnent la conduite générale à suivre. Voici ce qu'on trouve dans ceux du CMR sous le titre: Langue du jour.

Bilinguisme

a) L'un des principaux objectifs du Collège est d'enseigner aux élèves-officiers l'anglais ou le français comme langue seconde.

- b) Afin de favoriser l'enseignement de la langue seconde, l'anglais sera la langue officielle pendant les quinze premiers jours du mois, et le français, pendant le reste du mois.
- c) Tout le personnel du Collège doit se servir de la langue du jour dans ses rapports quotidiens ou pour toute communication officielle, qu'elle soit faite oralement ou par écrit.
- d) Cependant, les cours se donneront évidemment dans la langue maternelle de la classe. De plus, il faudra tenir compte du caractère bilingue du Collège dans la rédaction d'ordres permanents, d'affiches, ainsi qu'au cours des réceptions où le public est invité²¹.

2.1. Le personnel

2.1.1. État de fait

Il y a au CMR 311 personnes qui s'occupent des 395 élèves-officiers.

On peut les diviser en trois groupes: les militaires (direction et administration), 77 personnes, dont 29 officiers; les professeurs civils, 62 personnes; les autres fonctionnaires (différents services), 172 personnes. (cf. tableau 3.2)

Près de 90% du personnel est de langue française et 85% est bilingue. Les unilingues de langue française se trouvent dans le service de l'alimentation et dans la conciergerie. Le personnel de langue anglaise, et donc les unilingues de langue anglaise, se trouvent parmi les militaires et les professeurs. Ici par bilingues, il faut entendre tout simplement ceux qui peuvent et qui osent communiquer dans la langue seconde, sans chercher à évaluer leur degré de bilinguisme.

La ville de Saint-Jean compte 26,988 habitants (recensement de 1961). 86.3% sont de langue française, 10.9%, de langue anglaise et 2.8%, d'autres langues. La population bilingue (français-anglais) est de 32.1%

21. Ordres permanents du CMR, publiés par le Colonel J. Armand Ross, commandant. Édition du 15 janvier 1965. Section 1.05/01.

dont 27.5% ayant le français comme langue maternelle. Les fonctionnaires du CMR, pour la plupart, sont originaires de Saint-Jean, tandis que les militaires et les professeurs ne le sont pas.

L'Aviation administre le CMR; c'est pourquoi il y a 52 militaires de cette arme, en regard de 16 de l'Armée et 9 de la Marine. 88.3% des militaires ont le français comme langue maternelle. Cependant, depuis qu'ils sont enrôlés, leur langue de travail, c'est l'anglais (à quelques exceptions près dans certains régiments de l'Armée); au cours de leur carrière, ils ont été affectés à des endroits où les Canadiens français étaient rares et le français plus rare encore. C'est ce qui explique que le traducteur du CMR (cf. section 2.2.3.) traduit de l'anglais au français dans 80% des cas. Comme me le disait un officier, l'adaptation est difficile pour un militaire qui arrive au CMR; lui qui avait reçu un entraînement pour travailler en anglais et qui travaille en anglais, il doit se mettre à utiliser le français. Les trois militaires unilingues de langue anglaise sont: un aumônier, un professeur, et un commis de comptabilité.

Nous parlerons des professeurs dans la section 3.1.1.

Nous avons dressé un tableau (cf. 3.3) des dirigeants du CMR, c'est-à-dire des 25 personnes qui ont les postes supérieurs de direction. 84% sont d'origine canadienne-française et 16% d'origine canadienne-anglaise. Les militaires occupent seulement 60% des postes. C'est à cause de la présence des professeurs qu'ils n'occupent pas presque tous les postes de direction, comme dans les autres établissements militaires.

2.1.2. Pré-requis

L'engagement des fonctionnaires est subordonné aux règlements de la Commission du Service civil. Au CMR, à cause du caractère bilingue de l'institution, on exige le bilinguisme de ceux qui ont affaire au public et aux élèves-officiers, ainsi que des secrétaires.

Quant aux militaires, voici ce qu'on m'a écrit:

Lorsqu'il a été question de fonder le CMR, le président du Comité spécial de la formation des officiers au Quartier général de la Défense nationale a recommandé, le 14 juillet 1952, au président du Comité des directeurs du personnel que les officiers du personnel du CMR aient la qualité d'officiers bilingues. Depuis cette date, les Forces armées ont toujours eu pour ligne de conduite, lorsqu'il s'est agi de remplir des postes au CMR, de n'y nommer que des officiers et des personnes bilingues sauf en quelques occasions où il s'est révélé impossible de le faire²².

Pourtant, dans le rapport du commandant du CMR pour l'année 1957-1958, on trouve le paragraphe suivant, sous le titre: "Bilingualism Programme":

One of the real difficulties encountered in this programme is the posting of Service personnel who have no knowledge of the French language. Many unfortunately in this predicament occupy key positions at the College²³.

Depuis cette année-là, la situation s'est améliorée comme on a pu le constater par le tableau 3.2. Les commandants ont fait et refait des demandes au cours des années pour obtenir des militaires bilingues. Aujourd'hui, le grand nombre de militaires bilingues, 74 sur 77, explique le fort

22. Lettre du Colonel d'aviation A.H. Middleton, pour le Chef d'état-major de la Défense, à Louis Painchaud, en date du 23 décembre 1965.

23. Annual Report of the Commandant. 1957-1958. Collège militaire royal de Saint-Jean. p. 5.

pourcentage de militaires de langue française, qui sont tous bilingues.

Dans le passé, il y avait plus de militaires de langue anglaise et proportionnellement moins de bilingues.

2.2. Les communications

2.2.1. Langue de travail

La langue officielle de communication est la langue du jour: les téléphonistes l'emploient; c'est la langue qu'on utilise au micro ou dans les échanges officiels. Mais, comme me l'expliquaient des élèves-officiers, quand deux étudiants de même langue causent ensemble, ils utilisent habituellement leur langue maternelle. Cela est vrai d'une manière générale pour tout le personnel du CMR. Le personnel militaire va respecter la langue du jour d'une manière plus scrupuleuse que le personnel civil.

Dans les réunions officielles, par exemple celles du Conseil des études, de l'Assemblée générale des professeurs, chacun parle sa langue maternelle.

La langue officielle de communication interne est la langue du jour. La langue de communication externe peut varier. Avec les services gouvernementaux fédéraux à Ottawa, avec les Services armés, c'est l'anglais. Avec les services gouvernementaux fédéraux à Montréal ou selon les personnes, les circonstances dictent la langue à employer. Mais "l'externe" peut influencer "l'interne". Par exemple, les rapports rédigés par les directeurs de départements sur leurs professeurs sont envoyés à Ottawa en anglais uniquement. Il y a des directeurs qui préfèrent les rédiger directement en anglais, plutôt que de les voir traduire. Même au département de français, ces rapports ont été rédigés en anglais.

2.2.2. Publications

L'Annuaire du CMR, une brochure de 140 pages, est publié en français; une traduction, sous le titre Calendar, est publiée en anglais.

La revue annuelle, Le Défilé, est une publication bilingue. On trouvera en appendice (tableau 3.4) la répartition des pages en français et en anglais, des cinq dernières années. Les articles en anglais sont un peu plus nombreux, mais les annonces rétablissent la proportion.

Le 5 octobre dernier, on m'a remis 71 formules de tous genres, qu'on utilise au CMR. Elles sont toutes anglaises et françaises. 5 formules ont les deux langues du même côté de la feuille; 19, une langue au recto et l'autre au verso; 47 utilisent des feuilles différentes. Le Traducteur du CMR, que j'ai rencontré le lendemain, m'informe qu'il vient de compléter la traduction de l'anglais au français d'une dizaine de formules et qu'il lui en reste une dizaine à traduire.

Toutes les publications et directives, pour consommation interne, par exemple les Ordres de service courant, sont rédigées dans la langue du jour. Le Commandant m'affirme que le règlement de la langue du jour est respecté²⁴.

Il y a certaines publications qui ne sont rédigées qu'en anglais,

24. Cependant, des membres du personnel de langue française m'ont signalé que dans le passé certaines publications étaient retardées pour paraître pendant la quinzaine d'anglais. Le fait que ces personnes m'aient souligné cette façon de procéder démontre leur extrême sensibilité vis-à-vis de la parité des deux langues.

par exemple tous les rapports annuels du commandant²⁵ depuis la fondation, les rapports R.O.T.P. Selection Board Entrance Examinations.

L'annuaire téléphonique du CMR n'est complètement bilingue que depuis 1963. Auparavant, seule la première partie (Instructions d'ordre général) était bilingue, les deux autres parties étaient en anglais.

Les élèves-officiers ont reçu en septembre 1965 une carte d'identité bilingue du ministère de la Défense nationale. La carte de ceux qui l'ont reçue en septembre 1964 était unilingue anglaise.

2.2.3. Traducteur

Depuis 1955, il y a un traducteur attaché en permanence à l'institution. Voici, d'après lui, dans quelle proportion se répartit son temps: 50% pour l'escadre militaire, traduction de précis, d'ordres, etc; 30% pour l'escadre de l'administration, traduction de contrats, de rapports, de correspondance, d'ordres, etc.; 20% pour l'escadre des études, surtout préparation de l'Annuaire, à l'occasion quelques traductions. Il traduit de l'anglais au français dans 80% des cas et du français à l'anglais dans 20% des cas. Quelquefois, on lui demande de reviser un texte au point de vue correction. Il affirme qu'on est de plus en plus éveillé aux problèmes du bilinguisme et à la qualité de la langue.

25. On a placé au tout début du dernier rapport une lettre de présentation du Commandant au Ministre de la Défense, le président du CMR. Cette lettre est rédigée en français. Aux dernières nouvelles, le Ministre ne s'en portait pas plus mal, mais le bilinguisme s'en portait un tantinet mieux!

3. L'enseignement

3.1. Les cours réguliers

3.1.1. Professeurs

Le personnel enseignant, d'après l'Annuaire 1964-1965, est formé de 64 personnes, (sans tenir compte des officiers qui enseignent au Département des études militaires tout en dirigeant l'Escadre militaire). Il y a 46 professeurs d'origine canadienne-française ou de culture canadienne-française prédominante, et 18 d'origine canadienne-anglaise ou de culture canadienne-anglaise prédominante. (A comparer avec les chiffres du tableau 3.2 pour l'année en cours.) Parmi eux, il y a 4 militaires d'origine canadienne-française et 1 d'origine canadienne-anglaise. On trouvera en appendice (tableau 3.5) une compilation des diplômes qu'ils ont obtenus ainsi que des universités de langue française et de langue anglaise qui les ont décernés. Les universités de langue française leur ont décerné 66.4% des diplômes; les professeurs de langue française forment 71.8% du corps professoral. Les universités de langue anglaise leur ont décerné 32.7% des diplômes; les professeurs de langue anglaise forment 28.2% du corps professoral. Un plus grand nombre de professeurs de langue française que de professeurs de langue anglaise ont donc obtenu leurs diplômes dans une université d'une autre langue que la leur.

Tous les professeurs de langue française sont bilingues. On trouve 5 professeurs unilingues parmi les Anglo-canadiens (cf. tableau 3.2). Cela ne veut pas dire que ces bilingues sont assez compétents pour donner des cours dans l'autre langue. Selon un directeur de département de langue anglaise, il

y aurait 4 professeurs sur 13 qui pourraient donner des cours dans les deux langues dans son département. Selon un directeur de langue française, 8 professeurs sur 11 pourraient donner des cours dans les deux langues, et, de fait, cette année, 3 en donnent. Un autre directeur de langue française me dit que sur 15 professeurs dans son département, 12 pourraient donner des cours dans les deux langues et que cette année 6 en donnent. La plupart de ceux qui donnent et qui pourraient donner des cours dans les deux langues sont de langue française. Ceux qui donnent des cours dans les deux langues ne reçoivent aucun traitement supplémentaire.

Quelle a été la politique d'engagement des professeurs? Il faut savoir que depuis deux ans le Directeur des études peut engager directement les professeurs sans passer par l'intermédiaire de la Commission du Service civil. Le nouveau Directeur des études (depuis août 1965) m'a affirmé qu'il exigeait des candidats la connaissance du français et de l'anglais. Nous avons consulté les circulaires que publiait auparavant la Commission du Service civil pour annoncer les concours des postes vacants au CMR. Sur neuf circulaires publiées en 1961, 1962 et 1963²⁶, deux ne font pas mention de la langue seconde, quatre affirment que "la priorité ira aux candidats qui en plus de réunir les autres qualités sont bien versés" en anglais ou en français, selon le cas, et trois mentionnent des crédits supplémentaires pour les candidats qui savent l'autre langue. Sur aucune de ces circulaires,

26. cf. circulaires nos 61-2041, 61-2042, 61-2043, 61-2044, 62-1800, 62-1802, 62-1803, 63-852 et 63-853.

on n'exige la connaissance de l'une et l'autre langues. Par contre, la circulaire no 61-2025A annonce un concours pour le poste de directeur des études du CMR où on exige de savoir parler et écrire avec grande facilité le français et l'anglais.

Dans les deux autres écoles militaires, on n'accordait ni une "priorité", ni des "crédits supplémentaires" aux candidats qui se présentaient aux différents postes offerts²⁷. On ne fait pas du tout mention de la ou des langues qu'il faut connaître, dans les 13 circulaires que j'ai consultées (dans un dossier du CMR intitulé: Information Circulars - Civil Service Commission), sauf pour trois cas²⁸ où l'on demande un professeur de français, d'histoire (qui devra donner ses cours en français) et de sciences politiques (qui devra donner ses cours en français et en anglais).

3.1.2. Étudiants

3.1.2.1. Admission et persévérance

Les quotas à l'admission sont fixés par le ministère:

Les dispositions concernant la répartition par province des candidats choisis chaque année s'appliquent aux trois collèges militaires et sont contenues dans les Règlements royaux sur les collèges des forces canadiennes édictés sous l'autorité de la Loi de 1957 sur la Défense nationale (CP 1957-20/848) (CP 1957-2/971), qui prescrit notamment que la moitié des places attribuées à chaque Arme seront réparties entre les provinces en proportion de la population approximative de chacune d'elles et que le reste des places seront offertes à tous les autres candidats admissibles: les places réservées à une province mais qu'il est impossible de lui attribuer faute de candidats, peuvent être attribuées à tous candidats admissibles choisis par ordre de mérite.

27. cf. circulaires nos 61-2001, 61-2004, 61-2025, 62-1700, 62-1706, 62-1750, 62-1752, 63-851, 63-854 et 63-863.

28. cf. circulaires nos 61-2003, 63-855 et 63-856.

Le rapport officiel qui doit exister entre les élèves-officiers de langue française et de langue anglaise à admettre chaque année au CMR a été fixé à la proportion de 60% et 40% respectivement par décision du cabinet, le 14 août 1952, et n'a pas changé depuis cette date²⁹.

On trouvera au tableau 3.6 la répartition des étudiants par province et par langue.

Le comité de sélection fait "subir un examen d'une heure en algèbre, d'une heure en géométrie et trigonométrie planes, et d'une heure en langue maternelle³⁰". On n'exige aucune connaissance en langue seconde.

Dans le passé, le nombre des admissions annuelles autorisées était de 175. En 1965, il a été porté à 186. Nous avons établi un relevé des effectifs du CMR à l'arrivée et, en regard, au départ, après trois ans (cf. tableau 3.7). Nous constatons que, en tenant compte des bacheliers admis en première, la répartition 60%, 40% est à peu près suivie. Ce qui surprend ce sont les pertes beaucoup plus élevées du côté français que du côté anglais. Au tableau 3.8 nous avons établi le pourcentage de persévérance des effectifs du CMR. La moyenne de persévérance du groupe anglais est de 48.1% et les extrêmes 40% et 64% (en ne tenant pas compte de la classe 52-55); la moyenne du groupe français est de 33% et les extrêmes 30% et 40% (en ne tenant pas compte de la classe 52-55). La moyenne de persévérance du groupe français est donc 15% inférieure à celle du groupe anglais. La différence des extrêmes

29. Lettre du Colonel d'aviation A.H. Middleton, pour le Chef d'état-major de la Défense, à Louis Painchaud, en date du 23 décembre 1965.

30. Annuaire du CMR. 1964-1965. p. 20.

du groupe français est de 10%, tandis que pour le groupe anglais, elle est de 24%. Il y a donc une remarquable constante dans les moyennes annuelles du groupe français comparées à celles du groupe anglais. On constate de plus, qu'il n'y a pas amélioration du pourcentage de persévérance avec les années.

Comparons nos pourcentages avec des plans d'un comité du ministère:

An annual intake of approximately 900 cadets has been established for planning purposes. With this intake the estimated output would be 400 graduates³¹.

En pourcentage, ces chiffres donneraient 44.4%. Mais à Saint-Jean, le cours n'est pas complet. Il reste deux années à faire à Kingston. Les pourcentages que nous avons trouvés baisseraient encore sans doute.

Comment expliquer cet état de choses qui persiste au cours des années? Théoriquement, ce sont les élèves-officiers de langue anglaise qui devraient avoir le pourcentage de persévérance le moins élevé:

- a) ils arrivent dans une province et une ville françaises;
- b) le personnel du CMR est largement français;
- c) ils auront des professeurs de langue française;
- d) depuis quelques années, ils sont légèrement minoritaires;
- e) à leur arrivée, ils ne connaissent pas le français.

Voici un certain nombre de causes plausibles qui pourraient expliquer le faible pourcentage de persévérance des Canadiens français. L'ordre

31. Minutes of Proceedings and Evidence, Special Committee on Defence.
Chairman: David G. Hahn. No. 9, June 25, 1964.

de présentation n'établit pas une hiérarchie. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer les causes fondamentales.

Causes plausibles du faible pourcentage de persévérance des
Canadiens français comparés aux Anglo-canadiens

- a) une meilleure sélection des candidats anglo-canadiens parce qu'ils se présentent plus nombreux (cf. tableau 3.1)³²;
- b) les candidats anglo-canadiens sont issus d'un milieu qui a une tradition militaire à peu près inexistante au Canada français;
- c) les jeunes Canadiens français ont un tempérament plus changeant, moins stable, ils sont moins disciplinés que les Anglo-canadiens;
- d) l'adaptation est plus difficile entre le niveau secondaire et le niveau collégial pour les jeunes Canadiens français que pour les Anglo-canadiens;
- e) l'école militaire est un milieu d'inspiration anglaise plutôt que française, à cause de la présence des dirigeants militaires formés à l'anglaise;
- f) les manuels anglais dont se servent les Canadiens français;
- g) l'entraînement d'été en anglais pour les Canadiens français;
- h) le jeune Canadien français réalise que le cours est incomplet à Saint-Jean, qu'il devra le compléter à Kingston dans un milieu anglais et une institution

32. En 1963, 506 Canadiens français se sont portés candidats au CMR ou au corps de formation d'officiers des universités. 102 ont été admis en préparatoire au CMR et 12 dans les universités, soit 20.1%. Chez les Anglo-canadiens, de même niveau, 1438 se sont portés candidats. 72 ont été admis au CMR et 138 dans les universités, soit 14.6%.

unilingue, qu'il devra maîtriser l'anglais à un haut degré pour ce faire³³;

- i) le jeune Canadien français se rend compte que le milieu militaire, dans son ensemble, est un milieu anglais, qu'il devra y vivre et y travailler en anglais.

On ne peut connaître les causes réelles des départs parce que le seul moyen de quitter l'institution en première et deuxième années (si l'on ne voulait pas payer au Receveur général les frais de séjour et d'enseignement), c'était d'être licencié par suite d'échecs aux examens ou à la suite d'insubordination ou de frasques.

3.1.2.2. Bilinguisme

On peut se poser une autre question au sujet des élèves-officiers: Sont-ils bilingues? Il n'y a pas de renseignements précis et complets sur leur maîtrise d'une deuxième langue. Les renseignements que nous possédons sont tirés de quatre sources: a) une étude sur les connaissances en français des Anglo-canadiens à leur arrivée au CMR, b) un sondage auprès des élèves-officiers des deux langues après deux ans au CMR, c) les résultats des cotes de bilinguisme de l'institution, d) le point de vue des anciens.

33. Quelques chiffres relevés par Monsieur O. Bastien, professeur au CMR, sur les résultats du 1^{er} semestre (1959-1960) des ex-élèves-officiers du CMR en 3^e année au RMC, établissent que sur 39 étudiants en génie (23 de langue française et 16 de langue anglaise) 13 ont subi une baisse de 10 points et plus. Or parmi ces 13 étudiants, 12 sont de langue française. La baisse moyenne des élèves-officiers de langue anglaise est de 4.6%, celle des élèves-officiers de langue française est de 10.5%. Dans le mémoire des anciens à la Commission (cf. note 94), on signale que 21% des élèves-officiers de langue française ont quitté le RMC et seulement 7% des élèves-officiers de langue anglaise en ont fait autant. (p. 28)

A l'automne de 1963, alors que nous étions professeur de français au CMR, nous avons fait subir une batterie de tests aux nouveaux arrivés de langue anglaise pour mesurer leur connaissance du français. Cette étude³⁴ a été publiée le printemps suivant et nous en avons envoyé une copie à la Commission. Les conclusions que nous tirons sont celles-ci:

Tous nos étudiants ont étudié le français avant de sortir du high school. Ils l'ont étudié pendant cinq ans en moyenne. Leur connaissance du français, nous devrions dire de la grammaire française, se situe pour la plupart à un même niveau; c'est un groupe relativement homogène. Ils ont peu de connaissance de la langue française, moyen de communication. La moitié du groupe en est encore au 1^{er} degré du français fondamental. L'autre moitié lui est à peine supérieure³⁵.

Le tableau 3.9 donne la répartition du groupe anglais en compréhension orale et en expression orale. Les moyennes sont à peu près identiques aux moyennes établies par les auteurs des tests sur un groupe de 600 étudiants étrangers au fur et à mesure de leur arrivée en France.

A la fin de l'année scolaire 1963-1964, nous avons fait un sondage (cf. tableau 3.10) auprès des élèves-officiers qui terminaient leur deuxième année au CMR. (Il leur restait donc encore un an.) Au point de vue compréhension orale, les Canadiens français se considèrent bilingues, tandis que le quart des Anglo-canadiens se considèrent unilingues. Au point de vue expression orale, le quart des Canadiens français se disent unilingues, tandis que la moitié des Canadiens anglais se disent unilingues.

34. Painchaud, Louis, "Les connaissances en français des jeunes Anglo-canadiens au sortir du high school". L'Action nationale. LIII, 8 (avril 1964) pp. 716-730.

35. id. p. 728.

Comparons les tableaux 3.9 et 3.10, pour montrer le progrès que semble faire le groupe anglais au point de vue expression orale. A l'arrivée, à 70% du groupe des plus faibles, au point de vue expression orale, correspond 42% au point de vue compréhension orale; après deux ans, à seulement 57% (somme des unilingues et des partiellement bilingues) correspond 44%.

Depuis 1962, à la suite des suggestions d'un professeur, les autorités du CMR ont établi³⁶ une cote de bilinguisme pour les élèves-officiers. Voici comment on l'explique dans la nouvelle édition des Instructions destinées à l'escadre militaire, chapitre XVI, Bilinguisme, section 5, Reconnaissance publique du bilinguisme:

Niveaux de bilinguisme

La reconnaissance pratique du bilinguisme s'applique à deux niveaux, celui de la cote A et celui de la cote B. Chacun est déterminé par la compétence du candidat à remplir les conditions exigées.

Conditions exigées à la cote B

La compétence du candidat s'évalue d'après les conditions suivantes:

- a) réussir l'examen régulier du cours de langue seconde;
- b) réussir un examen spécial qui insiste davantage sur la maîtrise de la phonation, sur l'acquisition d'un vocabulaire plus étendu, sur l'utilisation des mécanismes et des structures de la langue et, d'une façon particulière, sur l'habileté générale du candidat à s'exprimer dans une situation donnée de sa vie au Collège;
- c) être capable d'utiliser exclusivement (par oral et par écrit) la langue seconde dans l'activité générale de la vie collégiale;
- d) mettre en pratique la langue seconde quand elle est de rigueur.

36. On s'est abstenu d'informer Ottawa de l'organisation de ces cotes. C'est seulement une fois qu'elles ont été mises sur pied qu'on les a fait connaître. Aujourd'hui, le Ministre de la Défense est détenteur de la cote B.

Conditions exigées à la cote A

La compétence du candidat s'évalue d'après les conditions suivantes:

- a) avoir rempli les conditions exigées à la cote B;
- b) prouver sa connaissance de la langue seconde et son habileté générale à l'employer dans la vie courante³⁷.

On trouvera au tableau 3.11 la répartition présente des élèves-officiers selon les cotes.

Le sondage³⁸ auprès des anciens du CMR, mené par le Club des anciens en 1964, donne les renseignements suivants: à leur sortie du CMR, 3% des anciens de langue française avait une connaissance médiocre de l'anglais, 49% bonne et 48% excellente, tandis que 8% des anciens de langue anglaise avaient une connaissance nulle du français, 17% médiocre, 57% bonne et 18% excellente. En examinant ces chiffres, il ne faut pas oublier que 74 anciens de langue française sur les 167 qui ont répondu au sondage, (soit 44%) et 51 anciens de langue anglaise sur 87 (soit 59%) ont complété leurs trois ans au CMR³⁹.

Que conclure de tout ceci? Les élèves-officiers sont-ils bilingues? Il faut savoir qu'un sondage d'opinion sur ses propres connaissances est loin d'être une manière objective de saisir la réalité. De plus la connaissance d'une langue est difficile à mesurer à cause de sa complexité. Le CMR n'a

37. Instructions destinées à l'escadre militaire (CADWINS). Collège militaire royal de Saint-Jean. 1^{er} septembre 1965. 16.40, 41 et 42.

38. Mémoire du Club des anciens du CMR Ex-Cadet Club de Saint-Jean, présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Avril 1965. p. 31. Tableaux 37 et 39.

39. id. p. 28. Tableau 25.

pas mis au point des tests pour connaître le succès de son enseignement des langues et n'a pas utilisé d'une manière constante, au cours des années, un même instrument de mesure valable. Toutefois, on peut dire que: les élèves-officiers des deux langues font des progrès dans l'apprentissage de la langue seconde durant leur séjour au CMR; les Canadiens français en font davantage; d'ailleurs, à l'arrivée, ils savaient plus d'anglais que les Anglo-canadiens savaient de français; au départ, il y a un petit groupe qui manie avec grande habileté la langue seconde, les compétences étant plus nombreuses du côté français; il reste un petit groupe, surtout des élèves-officiers de langue anglaise, qui n'osent pas ou ne peuvent pas communiquer dans l'autre langue.

3.1.3. Langue des cours

Comme nous l'avons vu, les cours se donnent dans la langue maternelle de l'étudiant. A cette règle, il y a présentement trois exceptions, en deuxième année: à l'option humanités, on donne un cours de chimie à une vingtaine d'étudiants dont le tiers est de langue française; le professeur explique un chapitre en français, puis le suivant en anglais; un cours avancé de mathématiques est donné à une vingtaine d'étudiants, dont le tiers est de langue anglaise; on suit le principe de la langue du jour, mais les élèves-officiers peuvent poser des questions dans leur propre langue; quelques-uns éprouvent de la difficulté à suivre; les cours des études militaires se donnent dans la langue du jour.

Après la préparatoire, les élèves-officiers ont à choisir entre trois cours: le génie, les sciences, les humanités. Ils préciseront leur

spécialisation à Kingston. L'orientation générale est vers le génie; ce sont ceux qui réussissent moins bien de ce côté qui s'orientent vers les sciences et les humanités (cf. tableau 3.12). On constate que les Canadiens français ne sont pas moins intéressés par le génie que les Anglo-canadiens, au contraire.

Voici les cours-types que les diplômés du CMR peuvent choisir et qui sont donnés à Kingston en 3^e et 4^e années⁴⁰:

Génie: chimique, civil, électrique, mécanique et physique;

Sciences: cours général et spécialisation en mathématiques et physique;

Humanités: anglais, français, histoire, économique, commerce et politique;
cours général et cours "honours".

3.1.4. Cours de langue maternelle

Les élèves-officiers de préparatoire ont 4 heures de français ou d'anglais par semaine. Ceux de première et deuxième en ont deux.

On consacre 3 heures à la langue française en préparatoire: analyse de textes, composition, expression orale; et une heure à une initiation à la littérature. En première et deuxième, il y a une heure de composition et une heure de littérature. Les quelques bacheliers suivent un cours spécial d'histoire de la langue.

Du côté anglais, on consacre une heure par semaine à la composition et trois heures à la littérature, en préparatoire. En première et deuxième, on fait de la littérature.

40. Annuaire du CMR. 1964-1965. pp. 36 et 37.

3.1.5. Cours de langue seconde

Il y a 5 heures de langue seconde par semaine en préparatoire, 4 heures en première et 3 heures en deuxième. Les élèves-officiers sont divisés en petits groupes homogènes d'une douzaine d'étudiants. (Une classe de langue maternelle compte près de 25 étudiants.) Ces groupes sont formés à la suite d'examens et d'interviews à l'arrivée des élèves-officiers en préparatoire. Il y a rajustement au cours de l'année et après les examens semestriels. Un laboratoire de langues de 25 cabines est à la disposition des professeurs des groupes les plus faibles. En 1964-1965, il était utilisé régulièrement 9 heures par semaine par les classes de français et 10 heures par semaine par les classes d'anglais. Le CMR est à la veille de recevoir un nouveau laboratoire de langues plus grand et plus flexible.

3.1.5.1. Langue française

Les professeurs du département de français n'ont pas bâti un cours original de langue française comme langue seconde. Pendant plusieurs années, comme manuels de base, ils se sont servis de manuels préparés aux Etats-Unis. Depuis 1964, ils se servent de manuels préparés en France et basés sur le "français fondamental". Avec les installations du nouveau laboratoire, on sera équipé pour enseigner selon la méthode nouvelle, Voix et Images de France (VIF), également basée sur le "français fondamental".

Les classes petites et homogènes, c'est-à-dire groupant des élèves de force égale, favorisent un enseignement actif et individualisé. Dans les classes des plus faibles, on doit faire beaucoup de langue parlée. Mais dans toutes les classes, on travaille la langue écrite. Dans les classes des plus

forts, on fait de la littérature. Le dosage de ces trois éléments dépend du niveau de la classe et de la préparation et de l'intérêt du professeur. Les examens sont préparés par les professeurs qui enseignent dans ces classes, en fonction de la matière vue en classe. Il est extrêmement rare qu'un élève de langue anglaise ait un échec final en français.

Presque tous les professeurs enseignent dans une classe de langue seconde, qu'ils aient une préparation en littérature française uniquement (aspect esthétique de la langue) ou en linguistique (aspect scientifique de la langue). Le directeur du département me disait que sur ses 11 professeurs, 3 avaient une certaine formation en linguistique et 2, principalement en linguistique. Pourtant le département doit assurer grosso modo, 26 heures par semaine d'enseignement de la langue maternelle (littérature et composition) et 58 heures d'enseignement du français comme langue seconde (surtout la langue parlée et aussi la langue écrite). On devrait normalement trouver deux fois plus de professeurs ayant une spécialisation en linguistique qu'une spécialisation en littérature.

3.1.5.2. Langue anglaise

Il n'y a pas de cours original préparé pour l'enseignement de l'anglais par les professeurs d'anglais du CMR. Cependant, un professeur a publié⁴¹ en 1958 et 1959 des manuels qui ont servi dans les classes des plus faibles du CMR.

41. Hug, Emil, Spoken English. Collège militaire royal de Saint-Jean. Part I, 1958. Part II, 1959. 844 p.

Comme manuels de base, on se sert de manuels préparés aux États-Unis⁴².

On favorise la langue parlée dans les classes mais on y travaille aussi la langue écrite et la littérature. Comme au département de français, le dosage des trois éléments dépend du niveau de la classe et de l'intérêt et de la préparation du professeur. Les professeurs composent leurs propres examens et les échecs finals en anglais sont peu nombreux comparés aux échecs en sciences.

Au département d'anglais les professeurs enseignent soit la littérature, soit l'anglais comme langue seconde. L'an dernier, il y avait 2 professeurs sur 12 qui avaient une certaine formation en linguistique et 2 autres étaient spécialisés en linguistique. Pourtant ce département doit assurer près de 20 heures par semaine d'enseignement d'anglais (surtout littérature) aux élèves-officiers de langue anglaise et 80 heures d'anglais (surtout langue parlée et langue écrite) aux élèves-officiers de langue française. On devrait normalement trouver dans ce département quatre fois plus de linguistes que de littérateurs.

Ni au département d'anglais, ni au département de français, on n'a mesuré scientifiquement les connaissances acquises et l'aisance développée dans l'utilisation de la langue seconde. Il n'y a pas de Service des normes et des tests, pour tenir à jour les progrès de chaque étudiant. Il est donc difficile de connaître d'une façon quelque peu précise, le succès de l'enseignement de la langue seconde au CMR.

42. Un professeur d'anglais du CMR vient de lancer sur le marché des écoles secondaires des manuels d'anglais:
Saint-Pierre, Gaston, Living English for French Canadian Students. Beauchemin, 1964. Workbook (Book I) et Teacher's Manual, Beauchemin 1965.

3.1.6. Cours de culture maternelle⁴³

Les quelques cours de culture maternelle se donnent dans les départements de français ou d'anglais et le département d'histoire, d'économique et de géographie.

En littérature française, à raison d'une heure par semaine, la préparatoire étudie quelques oeuvres canadiennes et françaises des XIX^e et XX^e siècles. La première voit la civilisation et la littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance. La deuxième (génie et sciences) étudie quelques grandes oeuvres des XVII^e, XVIII^e et XX^e siècles français. La deuxième (humanités) étudie des oeuvres et la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles; cette étude se poursuivra à Kingston. Les élèves qui détiennent un baccalauréat de rhétorique voient, deux heures par semaine, la littérature canadienne d'expression française de 1860 à 1940.

En histoire, à raison de deux heures par semaine, la préparatoire étudie l'Europe moderne à partir du XVI^e siècle; la première, le Canada, des premiers explorateurs à nos jours; la deuxième, l'Afrique moderne.

Les élèves-officiers de langue anglaise suivent le même programme d'histoire, mais dans des manuels anglais, avec des professeurs de langue anglaise.

En littérature anglaise, la préparatoire consacre trois heures par semaine à l'étude d'écrivains importants; la première, deux heures à des auteurs représentatifs du XIV^e au XVIII^e siècle; la deuxième à des auteurs importants du XVIII^e au XX^e siècle.

43. Ces renseignements sont tirés de l'Annuaire du CMR. 1964-1965.

3.1.7. Cours de culture seconde⁴³

Qu'enseigne-t-on comme culture seconde aux élèves-officiers?

Les cours qui les mettent en présence de l'autre culture sont des cours de littérature et d'histoire. Il n'y a pas de cours de sociologie, de psychologie sociale ou d'ethnologie, ni de culture comparée, ni de littérature comparée, ni sur le bilinguisme, ni sur le biculturalisme.

Le département de français offre un cours d'initiation à la littérature française aux Anglo-canadiens en deuxième année. Il est vrai que les élèves ont étudié des textes en étudiant le français écrit en préparatoire et en première. Ils doivent lire aussi un certain nombre d'oeuvres dans des éditions en français simplifié. Dans l'Annuaire 1964-1965, on fait mention⁴⁴ d'une seule oeuvre canadienne d'expression française Le Torrent d'Anne Hébert, étudiée en deuxième année.

Après les examens de fin d'année, pendant une période de trois semaines, il y a, pour les étudiants de langue anglaise de première et de deuxième (humanités), un cours d'une trentaine d'heures,

visant à familiariser les élèves avec la civilisation et la culture canadiennes-françaises, tout en leur permettant de parfaire leur connaissance pratique de la langue parlée; il comprend des visites guidées, la lecture d'oeuvres canadiennes d'expression française, la projection de films, l'étude du folklore et de la chanson contemporaine, des travaux de laboratoire⁴⁵.

44. Annuaire du CMR. 1964-1965. p. 73.

45. id. p. 69.

Le département d'anglais offre plus de littérature anglaise que le département de français, de littérature française. Dès la préparatoire (niveau supérieur) "on consacre beaucoup de temps à la lecture d'oeuvres choisies d'auteurs anglais et américains⁴⁶". A l'exception des plus faibles, en première, on "lit et commente des oeuvres choisies des littératures anglaises et canadiennes⁴⁷"; en deuxième, de la littérature américaine. Dans la liste des manuels de l'Annuaire, on mentionne⁴⁸ en littérature canadienne d'expression anglaise, Canadian Short Stories de Weaver.

Après les examens de fin d'année, le département d'anglais organise pour les étudiants de langue française un cours d'une trentaine d'heures. Ce cours est orienté comme celui du département de français, destiné aux étudiants de langue anglaise.

En histoire, comme nous l'avons écrit plus haut, les élèves-officiers de langue française et de langue anglaise suivent le même programme. Les professeurs des élèves-officiers de langue française sont des Canadiens français; ceux des élèves-officiers de langue anglaise sont des Anglo-canadiens. Pour le cours d'histoire du Canada, les manuels⁴⁹ utilisés sont des volumes de Groulx, de Frégault et de Trudel, du côté français. Du côté anglais⁵⁰, il y a un volume de Morton et les traductions des volumes de Frégault et de Trudel.

46. id. p. 46.

47. id. p. 48.

48. id. pp. 48 et 49.

49. id. p. 80.

50. Calendar. CMR. 1964-1965. p. 79.

3.1.8. Manuels

Le tableau 3.13 montre la situation des manuels du CMR. A l'exception des manuels de langue et de littérature, d'histoire et d'économie, les manuels utilisés par les élèves-officiers de langue française et de langue anglaise sont rédigés en anglais. Cependant, souvent les professeurs peuvent distribuer des notes de cours ou des exercices qui seront rédigés dans la langue de l'étudiant.

Nous avons demandé à quelques directeurs de départements et à quelques professeurs pourquoi il en était ainsi. Voici les raisons qu'ils nous ont fournies:

- a) pour ce niveau d'enseignement, il n'y a pas de manuels rédigés en français au Canada;
- b) il reste à choisir entre des volumes américains et des volumes français; or l'esprit de l'enseignement des sciences, au Canada français, est plutôt américain qu'européen.
- c) il n'existe pas de bonnes traductions françaises des manuels américains et, à cause des progrès de la science, un manuel est vite périmé; la traduction devient une tâche dispendieuse et souvent inutile;
- d) les professeurs ont eux-mêmes étudié dans les manuels américains; ils les connaissent et en saisissent l'esprit;
- e) les manuels américains sont plus accessibles que les manuels européens et beaucoup moins chers.

En réponse à notre question, on nous a dit que ce n'était pas parce le cours se poursuivait en anglais à Kingston que les manuels anglais étaient utilisés ici.

Deux groupes de professeurs du CMR ont publié depuis quelques années des manuels de physique et de chimie pour les écoles secondaires de langue française⁵¹. Nous avons signalé plus haut qu'un professeur d'anglais avait publié aussi des manuels.

3.1.9. Examens

A l'exception des examens de langue et de littérature, tous les examens sont les mêmes pour les classes de langue française comme de langue anglaise. Ils sont rédigés en français et en anglais et l'étudiant y répond dans sa langue maternelle.

3.2. Les cours de l'extension

Le CMR ne donne pas de cours d'extension, ni durant l'année scolaire ni durant les vacances. Nous traiterons dans la section 4.1.9. de l'entraînement militaire d'été des élèves-officiers.

3.3. Les travaux, enquêtes, recherches sur le bilinguisme et le biculturalisme

Voici une liste que nous voulons exhaustive:

- a) Mémoire de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec (au sujet du CMR) aux Ministres de la Défense Nationale. 1959. 34 p.
(Principale recommandation: un cours complet à Saint-Jean.)

51. Benoit, M., G.B. Gauthier et J. Laberge, Eléments de physique. Beauchemin, 2 vol., 1962 et 1963. (De plus 2 cahiers d'exercices et de tests.)
Bastien, O., B. Ladouceur et H. Laniel, Chimie générale. Beauchemin, 1964. (Et un solutionnaire.)

- b) Archambault, Colonel d'aviation J. G., "Comments from the Commandant of College Militaire Royal de Saint-Jean on a Brief Presented to the Minister of National Defence by La Federation des Societes Saint-Jean-Baptiste du Quebec". Appendice A au Final Report of the Commandant. 1959. 16 p. (Commentaires paragraphe par paragraphe).
- c) Comments by R.M.C. on the Brief by La Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec Presented to the Ministers of National Defence. 1959. 30p. (Critique point par point; il s'oppose au cours complet, parce que le RMC est "a greater force for unity" (p. 25) et nie l'existence de difficultés spéciales que pourraient éprouver les Canadiens français dans le système actuel.)
- d) Archambault, Colonel d'aviation J. G., Final Report of the Commandant. CMR, 1960. 32 p. 2^e partie, "Le Collège militaire royal de Saint-Jean". (Principale recommandation: un cours complet à Saint-Jean.)
- e) Cox, Douglas M., "Canadian Bilingualism", Culture. XXII, 2 (juin 1961): 185-190. (L'auteur est capitaine d'aviation et professeur d'anglais au CMR.) (Si l'on pouvait comprendre la langue de l'autre, le problème du bilinguisme serait simplifié.)
- f) Tougas, G.R. Report on the Teaching of French and of the Position of French-speaking Cadets in the Services Colleges. Royal Military College of Canada, 1962. 15 p. (A cette époque, l'auteur était le directeur du département des langues vivantes du RMC.) (Met en relief les difficultés qu'éprouve l'élève-officier de langue française qui termine en anglais un cours commencé en français.)

- g) Forest, Louis, Mémoire sur le bilinguisme. CMR, 1962. 13 p. (Suggestions d'un professeur de français qui est à l'origine de la cote de bilinguisme décrite en 3.1.2.2.)
- h) Hervieux, L. et P. Fréchette, "Non au Collège militaire", Le Quartier Latin. Université de Montréal, le 5 décembre 1963. (Publié dans ce journal et dans d'autres journaux étudiants par deux anciens élèves-officiers du CMR.) (Charge contre le CMR; on lui reproche de ne pas être assez français.)
- i) Cox, Douglas M., "A Proposal for a Program of Canadian Studies", Culture. XXIV, 1 (mars 1963): 33-36. (2 ans du "college" dans sa langue et sa culture maternelles puis 2 ans dans l'autre langue et l'autre culture.)
- j) Cox, Douglas M., "The Canadian Dialogue", Culture. XXV, 1 (mars 1964): 46-52. (cf. e) (Pour comprendre l'autre, il faut non seulement comprendre sa langue mais avoir aussi une attitude faite de compréhension.)
- k) Painchaud, Louis, Quelques idées sur l'acquisition d'une deuxième langue. CMR, 1964. 5 p. (Suggestions d'un professeur de français pour que le programme soit plus nettement structuré et les progrès mesurés avec précision.)
- l) Painchaud, Louis, "Les connaissances en français des jeunes Anglo-canadiens au sortir du high school", L'Action Nationale. LIII, 8 (avril 1964): 716-830. (Description des connaissances en français des élèves-officiers, à leur arrivée au CMR.)

m) Mémoire du Club des Anciens du CMR Ex-Cadet Club de Saint-Jean à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Saint-Jean, 1965. 60 p. (Nous ferons quelques commentaires sur ce mémoire dans la section 5.4.)

Comme on peut le constater les études sur la situation du bilinguisme et du biculturalisme au CMR sont peu nombreuses. Plusieurs de ces études ont été faites par des professeurs de l'institution ou par des corps extérieurs. Ni le gouvernement, ni le ministère de la Défense, ni le Quartier général des Forces canadiennes n'ont fait faire des études ou encouragé la recherche sur cet aspect unique de l'institution. Cependant, au cours des cinq dernières années, le Conseil de recherches pour la défense a versé pour 13 projets de recherches en physique et en chimie plus de \$80,000. (cf. tableau 3.14). Depuis juillet 1965, le CMR est autorisé à consacrer \$6,250. par année à des recherches. Le Directeur des études nous a dit que ce sont les professeurs de mathématiques, de français, d'anglais, d'histoire et d'économie qui pourront en profiter.

3.4. La bibliothèque

A la fin de l'année scolaire 1964-1965, la bibliothèque possédait 45,926 livres, 5,214 volumes de périodiques reliés, 5,078 brochures et publications du gouvernement, 432 disques, 320 microfilms, 877 diapositives, 25 films fixes, 9 bandes magnétiques et 4 manuscrits⁵². On trouvera au tableau 3.15, la répartition par langue des livres et périodiques, telle que fournie par le Bibliothécaire. On constatera, que le nombre de volumes français est 10% plus élevé que le nombre de volumes anglais. Au cours de l'année, 847

52. Commandant's Annual Report. 1964-1965. CMR. p. 54.

volumes français et 970 anglais ont été catalogués⁵³.

4. La vie sociale

4.1. Des étudiants

4.1.1. Les logements

Le CMR est un internat. Les élèves-officiers sont groupés dans trois escadrilles qui ont chacune leur édifice. Chaque édifice comprend un grand salon et des chambres où les élèves-officiers logent deux par deux.

Dans les logements, les chambres sont attribuées de façon qu'un élève officier de langue française partage la même chambre qu'un camarade de langue anglaise. S'il devient nécessaire de placer dans la même chambre des élèves officiers de même langue, on prendra soin de choisir ceux qui possèdent déjà une bonne connaissance de la langue seconde. Les élèves officiers sont tenus d'utiliser la langue officielle du jour dans leur chambre et dans leurs logements⁵⁴.

C'est l'escadrille qui forme l'encadrement le plus fort. C'est au sein de l'escadrille que chaque élève-officier trouve le plus grand nombre d'activités de sa vie sociale.

Les repas se prennent en commun à la salle à manger, le mess des élèves-officiers. Au repas du midi, chacun a une place assignée et l'on a pris soin de mêler élèves-officiers de langue française et de langue anglaise. Au déjeuner et au souper, chacun peut s'asseoir où il l'entend et les élèves-officiers des deux groupes ne sont pas nécessairement mêlés.

53. id. p. 54.

54. Instructions destinées à l'escadre militaire (CADWINS). CMR. 16.20.

4.1.2. L'escadre des élèves-officiers

L'escadre des élèves-officiers, ou escadre militaire, se compose de trois escadrilles dénommées Cartier, Champlain et Maisonneuve. Chaque escadrille se divise en deux escadrons, l'un comprend les élèves-officiers de première et deuxième années, l'autre, ceux de préparatoire. Chaque escadron se divise à son tour en trois sections.

Les élèves officiers sont répartis entre les escadrilles, les escadrons et les sections, compte tenu des principes suivants:

- a) nombre proportionnel d'élèves officiers de chaque année du cours;
- b) nombre proportionnel d'élèves officiers de langue française et de langue anglaise;
- c) nombre proportionnel d'élèves officiers de chaque arme⁵⁵.

C'est le Vice-commandant qui dirige l'Escadre militaire. Il est assisté de 9 autres officiers.

On accorde des grades à 68 élèves-officiers de deuxième année.

Les élèves officiers gradés constitueront le Cadre et deviendront responsables du bon ordre et de la discipline des élèves officiers confiés à leur charge, et de certaines activités de l'Escadre militaire⁵⁶.

Trois cadres sont choisis chaque année. Le premier reste en fonction pendant le premier semestre et le second pendant le deuxième semestre. Le troisième est un cadre d'honneur formé à la fin du deuxième semestre d'après les résultats finals⁵⁷.

Un comité de sélection fait le choix des élèves-officiers du cadre. Pour être éligible, il faut (a) avoir obtenu certains succès dans ses études, (b) avoir été coté à un certain niveau au point de vue militaire et (c) pour

55. id. 1.04

56. id. 1.10

57. id. 1.13

occuper 47 des postes, avoir la cote "B" de bilinguisme.

L'état-major de l'escadre est formé de 5 élèves-officiers. Ce sont: Le commandant d'escadre (CWC: Cadet Wing Commander), son adjoint (DCWC), le préposé aux sports de l'escadre (CWSO), le préposé aux divertissements de l'escadre (CWRO) et l'adjudant de l'escadre (CWA). On remarque que ces abréviations sont anglaises, il en est de même pour les autres. C'est par ces sigles, prononcés à l'anglaise, qu'on dénomme habituellement les gradés⁵⁸.

C'est tout récemment⁵⁹ qu'on a remplacé en français le terme "cadet" en usage depuis la fondation de l'institution par le terme "élève-officier" qui n'est pas un anglicisme. L'abréviation O/C (officer cadet) est maintenant en français E/O (élève-officier). "L'escadre des cadets" est devenue "l'escadre militaire".

Nous avons fait une étude comparative du nombre d'élèves-officiers du cadre d'honneur et des finissants qui remportent des prix (cf. tableau 3.16). Depuis que le cadre d'honneur existe, 1958, le commandant d'escadre a été alternativement de langue française et de langue anglaise. Mais pour

58. Dans un récent article du Rempart, le journal des élèves-officiers (décembre 1965, p. 11), on propose des abréviations françaises: ECC, ECA, EPS, EPD, EA. On commence l'article par ces mots: "En prévision du cours complet qui, inévitablement, sera donné au CMR et de l'éventuelle reconnaissance dans les faits du caractère primordiallement francophone de l'institution, il serait sage de s'entendre aujourd'hui sur des abréviations françaises pour désigner, notamment, les grades des élèves-officiers".

59. Ordres de service courant. CMR. no 133 (30 août 1965), p. 1.
(On rappelle que ces nouveaux termes sont officiels.)

la vingtaine de grades supérieurs, les élèves-officiers de langue anglaise ont un pourcentage de 22% plus élevé que les élèves-officiers de langue française quand ils sont 8.8% plus nombreux (cf. tableau 3.7). Cependant, ils ont reçu 12.4% plus de prix si l'on tient compte des prix décernés pour les études militaires et 5.4% si l'on n'en tient pas compte. Depuis 1958, ce n'est qu'en 1960 que des élèves-officiers de langue française ont remporté les prix du département d'études militaires. Les résultats des examens finals sont aussi différents dans ce département:

the results of the French-speaking cadets continue to run approximately 10% lower than those of English-speaking cadets⁶⁰.

A la ligne suivante on affirme que la cause de ce fait serait:

"attributable to the lack of precis in French." Est-ce la seule cause? Est-ce la principale? Il nous semble que le problème est vaste et complexe et nous ne sommes pas en mesure de le clarifier.

En 1962, on inaugura un nouveau programme d'études militaires pour les trois écoles militaires.

The new Military Studies programme approved for the three Colleges this year created a number of problems for CMR.

The new syllabus, which calls for 40 per cent of segregated lectures, by Service, would have required a lecture load far exceeding the capability of the military staff to meet, due to the normal requirement of lecturing in both French and English. This problem was solved by altering the syllabus so that all segregated lectures could be given to the Second year only, and by lecturing in the language of the day to that year.

The continuing problem of translating all military precis into French for French-speaking cadets was also made very acute through this complete change of programme. Although a number

60. Commandant's Annual Report. 1963-1964. CMR. p. 4.

of precis were translated, it was physically impossible to do but relatively few, so that the problem was never solved⁶¹.

4.1.3. Journaux étudiants

Depuis 1955, les élèves-officiers du CMR publient, cinq à six fois par année, un journal bilingue d'une vingtaine de pages qui a pour nom Le Rempart. Au tableau 3.17, on trouvera la répartition des articles rédigés en français et en anglais. Au cours des 5 dernières années la proportion a passablement varié d'une année à l'autre. La moyenne s'établit à 48.8% pour les articles en français et 42% pour les articles en anglais, soit une différence de 6.8% en faveur du français. En 1963-1964, chez la population étudiante, il y avait une différence de 9.8% en faveur des élèves-officiers de langue française (cf. tableau 3.6) et en 1960-1961, une différence de 3% en faveur des élèves-officiers de langue française. La moyenne des articles en français correspond donc à la moyenne de la population étudiante de langue française. Le pourcentage des annonces de langue française est beaucoup plus élevé que celui de langue anglaise parce que les annonceurs sont pour la plupart de Saint-Jean⁶².

Le journal est dirigé par une équipe d'élèves-officiers de langue française et de langue anglaise. Au cours des années, le directeur a été de l'une ou l'autre langue. Un professeur est attaché à la direction du journal

61. id. 1962-1963. p. 5.

62. Il aurait été intéressant de connaître les interférences de lexique et de syntaxe dans les articles, c'est-à-dire l'introduction, voulue ou non, de mots et de structures de la deuxième langue dans la langue de rédaction. Mais, il n'y a pas d'étude sur cette question.

à titre de conseiller. Jusqu'à maintenant ce sont des Canadiens français qui ont joué ce rôle.

Nous avons pris connaissance des articles publiés de 1960 à 1965 (seulement ceux de deux numéros en 1963-1964) qui traitaient des questions qui nous occupent. Nous avons relevé les extraits les plus significatifs des articles écrits par les élèves-officiers et qui portent sur la situation au CMR. Nous les avons groupés sous trois titres: a) la langue seconde, b) le bilinguisme de l'institution, c) le biculturalisme.

a) la langue seconde

novembre 1960

Les cadets d'expression française ont franchi à pas de géant la langue de Shakespeare. C'est un fait et je suis le premier à m'en réjouir. Mais qu'est-il advenu des cadets de langue anglaise? Une faible minorité, pour ne pas dire quelques unités, ont accusé un progrès monstre en français. Mais comment se porte la majorité? A mon avis et sans doute beaucoup d'autres m'approuvent, tous les cadets de langue anglaise ont progressé, mais à pas de tortue. Et cette accélération est si minime voire même presque négligeable que les cadets anglais seront, à la fin de leur deuxième année encore étranger à notre langue⁶³.

décembre 1960

(Réponse à l'extrait précédent.)

M. Turcotte, je vous félicite. Vous nous avez donné, sans préjugé, une vraie description de l'état du bilinguisme au C.M.R. Je suis complètement d'accord avec votre article⁶⁴.

avril 1961

C'est dommage que nos lettres ouvertes ne soient pas en anglais, puisque l'article en question l'était. Car, en fin de

63. Turcotte, Benoît, "Bilinguisme au CMR". VI, 1. p. 4.

64. Matthews, John, "Réponse à 'Le bilinguisme au CMR'". VI, 2. p. 4.

compte, les plus insultés sont ceux qui ne font aucun effort pour parler français durant les journées françaises et qui ne liront pas ces lettres... par principe. Si nos lettres étaient en anglais, ils auraient pu les comprendre!⁶⁵

décembre 1961

Je finis sur une note d'optimisme, car la langue du jour est plus généralement respectée que par les années passées. Encore là, les canadiens-français et les canadiens-anglais ont beaucoup de travail à faire⁶⁶.

février 1965

Serait bien irréaliste, au fait, celui qui croirait au bilinguisme intégral de notre beau Collège! Tous les élèves-officiers de langue française, en effet, vont vous dire sans hésiter que ce n'est pas ici qu'ils ont appris l'anglais, mais plutôt à leur base d'entraînement d'été. Pourquoi ne pas donner au Canadien anglais la même chance que l'on nous donne à nous? Pourquoi être injuste envers nos chers compatriotes de langue anglaise en ne leur donnant pas la même opportunité qu'à nous d'apprendre la deuxième langue officielle du Canada? Pourquoi ne pas leur permettre de suivre leur cours d'entraînement d'été en français dans la province de Québec?⁶⁷

octobre 1965

We are officer cadets of le Collège militaire royal de Saint-Jean, which is, in theory, a bilingual institution. But why is it that within this college there always exists a large number of unilingual "Englishmen"? Could there be a failure in the system? Because of constant exposure to the French language all can understand their second language with relative ease. But many cadets are at a loss when trying to transmit ideas in French. An English Canadian tends to be sensitive about his poor French and finds it all too easy to speak English with his bilingual confreres⁶⁸.

65. Provencher, Tom, "Lettre au Directeur". VI, 4. p. 2.

66. Cadet Untel, "Les insolences du cadet Untel". VII, 2. p. 6.

67. Benoit, Roger, "Lettre ouverte à mon pays". X, 5. p. 2.

68. Duncan, J.M., "From a Graduate 001C, 101B and Now in 201". XI, 1. p. 2.

b) le bilinguisme de l'institution

novembre 1960

Lorsque la langue du jour est le français, les annonces au Mess se font en français et la plupart du temps, on les traduit en anglais. Par contre, lorsque la langue du jour est l'anglais, on traduit rarement les annonces au Mess. C'est sans doute pour mettre en évidence le bilinguisme au C.M.R.⁶⁹

février 1962

Au pavillon Vanier, (des sports) les publications sont conformes à la langue du jour. Il n'en va plus de même pour les instructions de sport. Les cadets français ne reçoivent jamais les instructions de sport dans leur langue maternelle⁷⁰.

mars 1962

Ne serait-il pas temps que toutes ces demandes pour des instructeurs de sports bilingues ne soit (sic) plus ignorées? Ne serait-il pas temps de faire coïncider CMR concret avec CMR abstrait, CMR à CMR avec CMR à l'extérieur, celui des pamphlets et des annonces?⁷¹

mars 1962

Au début, il n'aimait pas beaucoup les périodes de sports, car son anglais encore imparfait l'empêchait de comprendre tout ce que l'instructeur disait. Un jour qu'il avait mal compris, et qu'il avait négligé de se rapporter à un quelconque instructeur dont il n'avait pas compris le nom, Candide fut pris à partie par l'instructeur en question, et reçut un savon bien mérité. Car il fallait être stupide, vraiment stupide et idiot pour ne pas avoir compris cet ordre donné en anglais⁷².

69. Bourgeois, Claude, "Autre son de cloche sur le bilinguisme". VI, 1. p. 5.

70. Morin, F., "Le bilinguisme au sport". VII, 3. p. 7.

71. Hébert, R., "Echo du Carabin". VII, 4. p. 6.

72. Bossé, A., "Candide devient bilingue". VII, 4. p. 7.

février-mars 1963

Le progrès fait par les instructeurs de sport pour respecter le bilinguisme au collège est remarquable⁷³.

mai 1963

Le Collège n'est-il pas supposé être une institution essentiellement bilingue? Or, à l'heure actuelle, le bilinguisme se meurt d'inanition, malgré toutes les tentatives faites cette année⁷⁴.

février 1965

Il faut noter, cependant, qu'on devrait appliquer ces normes (des cotes de bilinguisme) à d'autres secteurs où le bilinguisme est en jeu. Nous espérons que ce système sera plus qu'une simple introduction au bilinguisme, et qu'on le mettra en pratique dans plusieurs autres domaines de nos activités. C'est d'un bilinguisme à double voie qu'à besoin le CMR⁷⁵.

c) le biculturalisme

mars 1961

En fait, je sens que depuis le mois de septembre, j'ai acquis de nouvelles valeurs: la fierté de notre personne et surtout la valeur d'un pays bi-culturel. C'est beaucoup d'apprendre à vivre avec des gens d'une autre langue et d'une autre culture. Cela m'a permis de me libérer de certains liens inutiles qui m'empêchaient de constater que les gens ne pensent pas tous comme moi. J'ai su en vivant au milieu d'Anglo-saxons que le génie humain se manifeste sous différentes façons. En somme, j'ai abouti à une meilleure connaissance de l'homme⁷⁶.

juin 1961

Nous avons l'occasion d'acquérir un esprit plus tolérant par la vie commune avec des camarades d'éducation et de mentalité

73. De-Baets, F., "Une critique encourageante". VIII, 3 et 4. p. 10.

74. Fréchette, P., "Editorial. Ce que nous attendons du Collège Militaire". VIII, 6. p. 2.

75. M.C., "Revision des procédures concernant les niveaux de bilinguisme". X, 5. p. 7.

76. Parenteau, Pierre, "Regards sur un passé récent". VI, 3. p. 3.

différentes, venant de partout au Canada et même de l'étranger, et ayant des buts divers en venant ici. Après un an passé ensemble, ces différences n'apparaissent presque plus et un lien de franche amitié unit entre eux ces cadets qui, au début, ne se connaissaient pas du tout. Cette amitié grandit avec les années et devient très forte après trois ans⁷⁷.

avril 1963

Le plus grand manque de solidarité existe toutefois, et d'une façon flagrante entre les cadets de langue française et les cadets de langue anglaise. Dans certains escadrons, il y a de ces groupes qui veulent s'imposer et persistent à proclamer que tout ce qui est fait par les cadets de l'autre langue est mal fait, n'est jamais correct. Ils ne perdent jamais une occasion de montrer la prétendue supériorité de leur groupe, et d'excuser ce que les cadets de l'autre groupe ont pu faire de bon⁷⁸.

février 1965

On me dit Canadien à part entière. Pourtant ce n'est pas vrai, je ne suis pas idiot à ce point. Alors que le Canadien de langue anglaise peut acquérir une formation militaire dans sa langue maternelle et dans un climat qui lui est familier, moi je dois terminer mes études dans un milieu entièrement étranger et, plus encore, je dois suivre mes cours dans une langue étrangère⁷⁹.

A notre surprise, la plupart des articles qui portent sur le bilinguisme et le biculturalisme au CMR ont été écrits par des élèves-officiers de langue française. Comment expliquer le silence des Anglo-canadiens sur ces questions de langue et de culture? Pourquoi semblent-elles retenir davantage l'attention des Canadiens français et soulever leurs doléances? Dans d'autres domaines, les Anglo-canadiens savent fort bien manifester leur intérêt

77. Duval, Jacques, "Editorial. Les bienfaits d'un collège militaire". VI, 6. p. 2.

78. Roy, Conrad, "Solidarité au Collège?" VIII, 5. p. 5.

79. Turcotte, Denis, "Cours complet au C.M.R." X, 5. p. 3.

et exposer leurs plaintes. Comme on l'a écrit en éditorial dans Le Rempart:

Most certainly, the reason for our being is to reflect the thoughts and opinions of the cadets without restraint. (As everyone knows, the words "without restraint" are still not entirely correct.) Unfortunately, the thoughts and opinions of the cadets, (we included), generally run to complaints. In short, "Le Rempart", is the local "bitchsheet"⁸⁰.

Ce dont on se plaint le plus souvent, dans les deux groupes, c'est du système militaire au CMR, sans doute à cause de ses exigences.

Depuis 1964, on publie une fois par semaine dans la langue du jour une feuille, La Trompette, qui donne les nouvelles du sport et des activités sociales. Ce sont les élèves-officiers de première qui dirigent cette publication.

4.1.4. Activités culturelles

Les élèves-officiers sont invités à participer aux activités culturelles et récréatives du Collège. Un certain nombre de ces activités sont dirigées par un groupe d'élèves-officiers sous la présidence d'un membre du personnel supérieur et fonctionnent sous la surveillance du Comité du Club récréatif. Elles se divisent en deux catégories principales:⁸¹

Ce sont les sports et les arts et loisirs. Nous aborderons les sports en 4.1.5. Voici la liste de chacun des clubs des arts et loisirs qui ont fonctionné ces dernières années:

Actualités et débats
Céramique
Chorale
Ciné-club
Echecs et bridge
Electronique
Expositions

Langues (espagnol et russe)
"Le Rempart" et "La Trompette"
Musique
Orchestre
Photo-club
Théâtre amateur
Théâtre club

80. DIL. "Editorial". IX, 4 (mars 1964). p. 1.

81. Annuaire du CMR. 1964-1965. pp. 31 et 32.

Les principales activités de ces clubs ont lieu le vendredi soir. Chaque élève-officier ne peut faire partie que d'un club qu'il choisit au début de l'année. S'ils fonctionnent bien, ces clubs peuvent grouper de 10 à 40 élèves-officiers. D'une année à l'autre, l'intérêt que suscite chaque club peut varier et dépend des directeurs et de certaines conditions matérielles, par exemple, l'équipement, le local, le transport, etc.

La langue utilisée pendant les activités dépend du type de club, du groupe d'élèves-officiers qui en font partie, du directeur, etc. Par exemple, le Ciné-club présente des films français pendant la quinzaine de langue française et des films anglais pendant l'autre quinzaine. Le Théâtre club va voir à Montréal des pièces de théâtre de langue française, puis se réunit pour en faire la critique.

Il y a quelques années le CMR a organisé un débat bilingue annuel pour les collèges et les universités. Il a eu ses heures de gloire et ses heures de repos. L'an dernier, il n'a pu être organisé. Voici les raisons:

Malheureusement le débat bilingue annuel n'a pu avoir lieu faute de combattants. Ceci est dû surtout à un conflit de dates avec un débat important à Sir George William, au fait que beaucoup d'universités de langue anglaise ont été incapables de produire des équipes bilingues et que les universités françaises qui auraient pu plus facilement envoyer des équipes bilingues n'ont pas répondu à l'appel⁸².

Les activités de ces clubs sont des occasions offertes aux élèves-officiers des deux langues de se rencontrer et d'échanger sur des sujets d'intérêt commun. Plusieurs donnent la possibilité de connaître l'autre

82. Biffi, A.S., Rapport des activités de la section des arts et loisirs du club récréatif. CMR, 22 juin 1965.

culture, par le cinéma, le théâtre, les conférences tant dans l'institution qu'à l'extérieur.

4.1.5. Sports

This is the compulsory programme for all officer cadets. The activities in which the officer cadets participated were those detailed in the "Integrated Programme for Canservcols" published in 1961, and modified to include CMR Preparatory Year. Officer cadets received instructions and participated according to levels of ability in the following compulsory activities: Fall: soccer, football, track & field, harrier, obstacle course, water polo (training only); Winter: hockey, basketball, volleyball, self-defence, gymnastics, fencing, swimming & water safety, skiing CC (Prep Year only), boxing (Prep Year only); Spring: swimming, gymnastics, track & field, tennis. Officer cadets were assessed in all activities at the end of the year⁸³.

Competition was conducted on a "flight" level in the Preparatory Year and on a "squadron" level for the First and Second years in all sports activities⁸⁴.

As member of the Ottawa - St. Lawrence Athletic Association (OSLAA), the College competed in intercollegiate sports with the following university and college members: Bishops, Carleton, Macdonald, RMC, St. Patricks, Sir George Williams, Loyola, Sherbrooke, Ottawa⁸⁵.

De plus le CMR rencontra, au cours de 1964-1965, 17 autres équipes d'institutions ne faisant pas partie de l'OSLAA.

Pendant longtemps, comme on a pu le constater par la lecture des pages précédentes, la langue utilisée dans les sports était plus souvent l'anglais que le français, parce que les instructeurs étaient unilingues

83. Commandant's Annual Report. 1964-1965. CMR. p. 4

84. id. p. 5.

85. id. p. 5.

anglais. La situation semble changée aujourd'hui. Tous les instructeurs seraient bilingues. Des élèves-officiers m'ont dit que les films d'instruction sur les sports sont tous de langue anglaise et qu'on emploie beaucoup plus souvent l'anglais que le français dans les équipes représentatives. C'est l'attitude du capitaine de l'équipe qui établirait la façon de procéder.

4.1.6. Activités récréatives, soirées, etc.

En plus de ce que nous avons décrit en 4.1.4. et 4.1.5., les élèves-officiers participent à des activités récréatives, à des soirées mondaines qu'ils organisent pour leur escadrille ou pour l'escadre de tous les élèves-officiers. Deux fois par année, a lieu un bal auquel les élèves-officiers sont tenus d'assister. A l'occasion de l'initiation, du festival d'hiver, etc., il y a aussi des activités qui favorisent les échanges entre les deux groupes linguistiques.

4.1.7. Clubs (cf. 4.1.4.)

4.1.8. Activités religieuses

Au CMR, il y a une chapelle catholique et une chapelle protestante, un aumônier catholique de langue française et un aumônier protestant de langue anglaise. En 1964-1965, la population catholique du CMR était de 438 personnes⁸⁶, la population protestante, de 138 personnes⁸⁷. En plus des élèves-officiers, on inclut dans ces nombres les militaires et leur famille qui demeurent dans les logements du CMR.

86. id. p. 59.

87. id. p. 61.

Les deux tiers des catholiques sont de langue française, le tiers de langue anglaise. L'aumônier, dans ses contacts personnels, utilise la langue de l'élève-officier. Le dialogue de la messe se fait en français, les lectures, dans la langue du jour, le sermon hebdomadaire, deux fois par mois en français et deux fois par mois dans les deux langues. Les brochures et les missels sont à la disposition du public dans les deux langues.

L'aumônier protestant est unilingue et les activités religieuses protestantes se déroulent en anglais.

4.1.9. Activités d'été

Tous les étés, pendant une dizaine de semaines, les élèves-officiers rejoignent leur arme pour un entraînement militaire. L'été dernier⁸⁸, 65 élèves-officiers de la Marine faisaient soit un voyage en mer (1^{re} et 2^e années), soit un entraînement varié sur les côtes (préparatoire); 107 élèves-officiers de l'Armée subissaient un entraînement dans 8 écoles de corps d'armée, puis, un certain nombre faisaient une

88. id. pp. 13 à 18.

tournée de camps de l'Armée; 113 élèves-officiers de l'Aviation faisaient soit un cours dans une spécialité, soit un stage sur une base pour mieux connaître leur spécialité, soit une tournée de quelques bases de l'Aviation.

Dans la Marine et l'Aviation, l'entraînement se fait uniquement en anglais. Dans l'Armée, il y a un peu de français, tout dépend du régiment qui donne l'entraînement. Dans les rapports annuels des commandants du CMR, on ne parle pas des difficultés que peuvent rencontrer les jeunes Canadiens français dans cet entraînement unilingue, si ce n'est dans le dernier rapport où l'on écrit au sujet d'élèves-officiers de l'Aviation:

A few French-speaking officer cadets had difficulty with their courses; however, through individual effort and some extra tuition on the part of the staff, they managed to obtain pass marks⁸⁹.

89. id. p. 17.

Dans le chapitre sur le "Summer Training" des rapports annuels du commandant, les renseignements sont globaux. On ne distingue pas entre élèves-officiers de langue française et élèves-officiers de langue anglaise.

Au cours des étés de 1959, 1960 et 1961, l'Aviation a envoyé à l'école d'anglais pour officiers de la base de Centralia (Ontario), des élèves-officiers canadiens-français pour qu'ils apprennent l'anglais, "where they were given training in the English language"⁹⁰. Le premier été, il y eut 2 élèves-officiers de première et 16 de préparatoire⁹⁰, le deuxième été, il y en eut 11 de préparatoire⁹¹, en 1961, il y en eut 3 de préparatoire⁹².

4.2. Des professeurs et des militaires

Au CMR, il y a un mess pour les officiers et les professeurs et un second pour les sous-officiers et les techniciens civils. On sait qu'un mess est un genre de club où l'on trouve une salle à manger, un bar, des salons et quelques chambres pour accommoder les célibataires et les visiteurs de passage. C'est l'endroit pour se rencontrer, causer, se détendre, célébrer une fête.

Si le mess est un lieu, c'est aussi une association. Les réunions générales du mess des officiers sont dirigées par le président alternativement dans une langue puis dans l'autre. Les comptes rendus du secrétaire se conforment aussi à cette tradition. Les personnes présentes s'adressent

90. Annual Report. 1958-1959. CMR. p. 14.

91. Annual Report. 1959-1960. CMR. p. 18

92. Annual Report of the Commandant. 1960-1961. CMR. p. 20.

habituellement au président dans leur langue maternelle. Il n'y a pas de règlement se rapportant aux langues dans la Constitution du Mess des Officiers⁹³. Les avis sont rédigés dans les deux langues. Les factures du mess (formules de l'Aviation) sont toujours en anglais seulement. Les menus sont rédigés dans la langue du jour.

Tous les jours, au milieu de l'avant midi ou de l'après-midi, on sert le café ou le thé au mess des officiers. Plusieurs officiers et professeurs s'y rendent se détendre et causer. Ils se répartissaient habituellement en trois groupes, les officiers au salon rouge, les professeurs de langue française au salon vert et les professeurs de langue anglaise à la salle de lecture. Il y a beaucoup d'exceptions dans cette subdivision tout à fait inconsciente. Au salon vert on parle français, à la salle de lecture, anglais, au salon rouge, l'anglais et le français. Aux repas, on entend de l'anglais et du français à table. Au cours des dîners régimentaires ou des soirées mondaines qui ont lieu au mess des officiers, les membres et leurs invités parlent le français, l'anglais ou les deux.

On présente un film, au mess des officiers, le dimanche soir. La langue de ce film est la langue du jour. Le mess est abonné à 8 journaux, 5 de Montréal et 3 de la région, 5 de langue française et 3 de langue anglaise. Il reçoit 8 magazines, 2 canadiens et 6 étrangers, 2 de langue française et 6 de langue anglaise.

93. CMR. Novembre 1965. (Brochure rédigée d'un côté en français, de l'autre en anglais.)

Plusieurs professeurs civils sont groupés dans la section locale du "Professional Institute of the Public Service of Canada". Aux quelques réunions annuelles locales, chacun parle sa langue maternelle. Ce qui vient du Bureau-chef était jusqu'à il y a deux ans presque exclusivement en anglais.

4.3. Des administrateurs (cf. 4.2.)

4.4. Des anciens

Depuis 1961, les anciens du CMR se sont groupés en association sous le nom: Club des anciens du CMR Ex-Cadet Club de Saint-Jean. Ce club "se veut une source ou une occasion de contacts, de rencontres, d'entr'aide et de renseignements pour les anciens. Il vise ainsi à entretenir des amitiés précieuses et à promouvoir les intérêts du CMR. En octobre 1964, le Club comptait 225 membres actifs sur quelque 1250 adhésions possibles, soit 18% des anciens⁹⁴". La principale activité générale du club est une rencontre d'une fin de semaine à l'automne. On est en train de fonder des groupes locaux dans différentes villes du Canada. Lors des réunions et des rencontres chacun parle la langue qu'il veut parler.

5. L'attitude face au bilinguisme et au biculturalisme

5.1. L'attitude officielle d'après le mémoire à la Commission

Le CMR, institution militaire fédérale, n'a pas présenté de mémoire à la Commission.

94. Mémoire du Club des anciens du CMR Ex-Cadet Club de Saint-Jean, présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Avril 1965. p. 3.

5.2. L'attitude des étudiants du CMR

Nous avons fait subir, en mai 1964, aux élèves-officiers de langue française et de langue anglaise, à la fin de leur deuxième année au CMR, un test pour connaître leurs attitudes et leurs opinions (TAO) sur leur langue maternelle, la langue seconde et l'autre groupe ethnique. Nous n'avons pas pu le compiler faute de temps et de ressources. Dans notre plan de travail du présent rapport nous le proposons à la Commission, mais on nous a répondu que les conclusions qu'on pourrait en tirer seraient de peu de profit pour la Commission.

Nous avons questionné quelques élèves-officiers lors de notre deuxième séjour au CMR. Nous n'en avons pas vu un assez grand nombre, ni assez longtemps pour pouvoir tirer des conclusions de ces interviews. D'ailleurs ce n'était pas le but de ces rencontres. Nous cherchions seulement à connaître les problèmes qui pouvaient se poser aux élèves-officiers et vérifier certaines façons de faire.

Toutefois la dizaine d'élèves-officiers que nous avons rencontrés nous ont dit qu'il y avait peu d'échanges entre les deux groupes sur les questions de bilinguisme et de biculturalisme.

5.3. L'attitude de tous les interviewés sur le bilinguisme et le biculturalisme

D'une manière générale, on croit à la valeur du bilinguisme et du biculturalisme. Mais ce qu'on nous a communiqué, ce sont plutôt des impressions. Ils sont rares ceux qui ont des idées claires et nettes sur le sujet. Ce dont on nous entretient surtout c'est ce qui pose des problèmes dans le milieu.

5.4. L'attitude des anciens

Le bureau de direction de la jeune association des anciens du CMR, a cru bon de présenter un mémoire à la Commission. C'est dire son intérêt pour ces problèmes. Que 26.7% des anciens⁹⁵ à qui on a envoyé le questionnaire du mémoire aient répondu est également un signe d'intérêt. 167 anciens de langue française, soit 65.8% et 87 anciens de langue anglaise, soit 34.2% ont retourné le questionnaire. Si l'on tient compte de leur année d'entrée au CMR, ils se répartissent à peu près également de 1952 à 1960. Mais nous ne savons pas combien d'années ils ont passées au CMR. Les réponses de deux anciens peuvent avoir un poids bien différent. S'agit-il d'une expérience de quelques mois ou d'un, deux, trois ans au CMR, d'un, deux ans au RMC? S'agit-il d'un ancien qui a réussi au CMR ou qui y a subi un échec?

Ce que le mémoire nous donne, ce n'est pas nécessairement l'image de la situation actuelle du bilinguisme et du biculturalisme au CMR. Car il faudrait alors croire que la situation n'a pas évolué depuis la fondation. Si l'évolution a été régulière, pourrait-on dire que l'image "moyenne" se situe aux environs de 1957-1958?

Il serait très difficile de résumer le mémoire en quelques paragraphes. Cependant nous voudrions attirer l'attention sur deux attitudes qui ressortent du mémoire. Premièrement, la cote d'amour du bilinguisme. A la question⁹⁶: Aimeriez-vous vivre dans un milieu bilingue? 88% des anciens

95. id.

96. id. p. 35.

de langue française répondent "oui" et 94% des anciens de langue anglaise répondent dans l'affirmative. Et quand on leur demande s'ils aimeraient que leur femme et leurs enfants soient bilingues, 97% et 98% des groupes français et anglais répondent "oui". Deuxièmement, une certaine insatisfaction pour le bilinguisme qu'ils ont connu au CMR, plus prononcée chez les anciens de langue française. Elle ressort d'un grand nombre de tableaux. Par exemple, dans les sports⁹⁷, 71% des anciens de langue française cotent "pauvre" le bilinguisme qui s'y pratique et 39% des anciens de langue anglaise en font autant. Le "bilinguisme en général"⁹⁸ est coté "pauvre" par 43% des anciens de langue française et par 28% des anciens de langue anglaise. Les deux groupes⁹⁹, à 80% chacun, affirment que le bilinguisme du CMR a été un demi-succès.

Le CMR leur a sans doute laissé entrevoir un idéal de bilinguisme mais il n'a pas su combler complètement leurs exigences.

97. id. p. 24.

98. id. p. 29.

99. id. p. 32.

TABLEAU 3.1

Admission aux écoles militaires de 1961 à 1962(Source: Le Quartier général de la Défense nationale¹)

Institutions ²	Examens d'entrée ³				Études militaires			
	Français		Anglais		Français		Anglais	
	N	%	N	%	N	%	N	%
RMC	-	-	-	-	10	2.8	352	97.2
RR	-	-	-	-	4	.6	644	99.4
CMR (première)	-	-	-	-	26	100	-	-
CMR (préparatoire)	1217	32.3	2556	67.7	499	58.1	360	41.9
Total et pourcentage					539	28.4	1356	71.6
								1895

1. Lettre du Colonel d'aviation A.H. Middleton, pour le chef d'état-major de la Défense, à Louis Painchaud, en date du 21 février 1966.

2. Voici ce que représentent ces sigles: RMC, Royal Military College of Canada, RR, Royal Roads, CMR, le Collège militaire royal de Saint-Jean. Les deux premières institutions reçoivent des élèves-officiers après le "senior matriculation" uniquement tandis que le CMR reçoit la plupart après le "junior matriculation".

3. Il n'y a pas d'examens d'entrée au RMC et au RR.

TABLEAU 3.2

Connaissance de la langue seconde du personnel du CMR

(Sources: Le Commandant, le Directeur des études et l'Agent du personnel civil)

(Relevé: automne 1965)

Personnel	Langue maternelle		Total	Total global
	Français	Anglais et autres		
	Bilingues	Bilingues	Bilingues	
	Unilingues	Unilingues	Unilingues	
Militaires	68	6	74	77
Professeurs civils	44	13	57	62
Fonctionnaires I	59	3	62	63
Fonctionnaires II ¹	71	1	72	109
Total	242	23	265	311
Pourcentage	(86.7)	(71.9)	(85.3)	(14.7)
Total global	279	32		
Pourcentage	(89.7)	(10.3)		

1. Service de l'alimentation et conciergerie.

TABLEAU 3.3
Origine ethnique des dirigeants du CMR

(Source: Annuaire 1964-1965)

	Français	Anglais	Total	Militaires
Commandant	1	-	1	1
Escadre de l'administration	9	1	10	9
Escadre militaire	4	1	5	5
Escadre des études	7	2	9	-
Total et pourcentage	21 (84)	4 (16)	25	15 (60)

TABLEAU 3.4

Répartition des textes selon la langue employée

dans LE DÉFILÉ du CMR

Année	Articles				Annonces			
	Français		Anglais		Français		Anglais	
	pp.	%	pp.	%	pp.	%	pp.	%
1959-1960	22	32	23	34	8.2	12	2	3
1960-1961	24	33	26.7	35.5	6.7	9.5	2.7	4
1961-1962	12.7	18	30.7	43	5.2	7	2.2	3
1962-1963	10	26	10	26	5.2	14	2.7	7
1963-1964	6.2	17	6.7	18	8.	21.5	5.	13
Moyenne		25.2		31.3		12.8		6
				16				6.3

- 177 -

1. Textes où les deux langues sont employées.

TABLEAU 3.5
Lieu d'obtention des diplômes des professeurs du CMR
(Source: Annuaire 1964-1965)

Diplômes	Canada		Étranger			Total
	Université		Université			
	Française	Anglaise	Française	Anglaise	Autre	
Doctorat	13	7	2	1	-	23
Maîtrise	27	17	-	4	1	49
Licence	14	-	-	-	-	14
B.Sc.	25	9	-	2	-	36
Total	79	33	2	7	1	122
Pourcentage	64.8	27	1.6	5.7	.9	

TABLEAU 3.6

Province d'origine et langue des étudiants du CMR

(Source: "Commandant's Annual Report")

Province	1957-1958		1960-1961		1963-1964	
	Français	Anglais Total	Français	Anglais Total	Français	Anglais Total
Colombie-Britannique	-	15	-	36	-	40
Alberta	-	4	-	5	-	6
Saskatchewan	1	3	-	3	-	1
Manitoba	-	14	-	9	-	2
Ontario	3	62	6	58	8	41
Québec	173	48	194	56	198	49
Nouveau-Brunswick	1	16	1	12	1	15
Nouvelle-Écosse	-	10	-	3	1	6
Ile-du-Prince-Édouard	-	2	-	2	-	2
Terre-Neuve	-	1	-	4	-	-
Autres	-	4	-	1	-	9
Total	178	179	201	189	208	171
Pourcentage	49.9	50.1	51.5	48.5	54.9	45.1

TABLEAU 3.7

Effectif des élèves-officiers du CMR admis et diplômés

(Sources: "Commandant's Annual Report" et "Final Report of the Commandant, 1957-1960")

Admis (en préparatoire ¹)					Diplômés						
Année	Français		Anglais		Total	Année	Français		Anglais		Total
	N	%	N	%			N	%	N	%	
1952	74 ²	57.3	55	42.7	129	1955	12	42.8	16	57.2	28
1953	77	57.4	57	42.6	134	1956	26	44.	33	56	59
1954	73	55.7	58	44.3	131	1957	29	52.7	26	47.3	55
1955	91	52.6	82	47.4	173	1958	30	46.1	35	53.9	65
1956	92	53.8	79	46.2	171	1959	29	45.3	35	54.7	64
1957	74	47.7	81	52.3	155	1960	28	45.9	33	54.1	61
1958	86	54.4	72	45.6	158	1961	26	42.6	35	57.4	61
1959	103	58.8	72	41.2	175	1962	38	45.2	46	54.8	84
1960	86	48.5	91	51.5	177	1963	34	43.5	44	56.5	78
1961	92	56.	72	44.	164	1964	29	49.1	30	50.9	59
1962	102	58.6	72	41.4	174	1965	33	44.6	41	55.4	74
1963	98	56.6	75	43.4	173						
1964	107	60.8	69	39.2	176						
1965	110	60.4	72	39.6	182						
Moyenne		55.6		44.4				45.6		54.4	

1. Quelques étudiants de langue française (des BA) sont admis en 1^{re} année. Voici leur nombre: 1954, 7 étudiants; 1955, 11; 1956, 7; 1957, 4; 1958, 10; 1959, 4; 1960, 4; 1961, 13; 1962, 5; 1963, 4; 1964, 2; 1965, 2; en moyenne 6 par année.

2. Trois élèves-officiers sont venus du collège militaire de Royal Roads après le premier semestre.

TABLEAU 3.8

Pourcentage de persévérance des effectifs du CMR d'après le tableau 3.7

(Le nombre de diplômés par rapport au nombre d'étudiants admis en préparatoire)

Années	Français	Anglais	Classe
1952-1955	16.2	29	21.7
1953-1956	33.8	57.9	44
1954-1957	39.7	44.8	42
1955-1958	33	42.7	37.6
1956-1959	31.5	44.3	37.4
1957-1960	37.9	40.7	39.3
1958-1961	30.2	48.6	38.6
1959-1962	36.9	63.9	48
1960-1963	39.5	48.4	44.1
1961-1964	31.5	41.7	36
1962-1965	32.3	57	42.5
Moyenne	33	48.1	36.2

TABLEAU 3.9

Connaissance de la langue seconde des élèves-officiers
de langue anglaise à leur arrivée en préparatoire au CMR

(Source: Test CGM 62¹, subi en septembre 1963)

Points	Compréhension orale			Expression orale		
	N	% brut	% cumulatif	N	% brut	% cumulatif
0 - 20	2	2.8	2.8	12	17	17
21 - 40	11	15.5	18.3	19	26.7	43.7
41 - 60	17	24	42.3	19	26.7	70.4
61 - 80	31	43.7	86	19	26.7	97.1
81 - 100	10	14	100	2	2.9	100
Total et moyenne	71	61.2		71	45.6	

1. Préparé par G. Mialaret et C. Malandain et réalisé par le
groupe d'études psycho-pédagogiques du C.R.E.D.I.F. Publié
chez Didier en 1962.

TABLEAU 3.10

Connaissance de la langue seconde
des élèves-officiers du CMR, à la fin de leur 2^e année¹

(Relevé: mai 1964)

Langue maternelle															
Français ²						Anglais ³									
	Bilingues			Partiellement bilingues			Unilingues			Total					
	N	%		N	%		N	%		Bilingues	Partiellement bilingues	Unilingues			
Compréhension orale	61	98.4	-	1	1.6		25	55.6	10	22.2	10	22.2	86	10	11
Expression orale	46	74.2	-	16	25.8		19	42.2	6	13.3	20	44.5	65	6	36

TABLEAU 3.11
Cote de bilinguisme des élèves-officiers du CMR

(Source: Le Vice-commandant)

(Relevé: février 1966)

Année	Cote	Français	Anglais	Total
1 ^{re}	A	4	3	7
	B	42 (2 ¹)	23	65 (2)
	Aucune	2	17	19
	Total	50	43	93
2 ^e	A	6	1	7
	B	40 (1)	33 (2)	73 (3)
	Aucune	-	11	11
	Total	47	47	94

1. Les chiffres entre parenthèses représentent le nombre d'élèves-officiers qui ont la compétence requise mais ne mettent pas en pratique la langue seconde quand elle est de rigueur.

TABLEAU 3.12

Cours et arme des élèves-officiers du CMR, de 1^{re} et 2^e, en 1965-1966

(Source: État nominatif, au 23 septembre 1965)

Année	Cours	Français				Anglais				Total global
		Aviation	Armée	Marine	Total	Aviation	Armée	Marine	Total	
					N %				N %	
1 ^{re}	Génie	22	20	13	55 86	18	15	7	40 83.3	95
	Sciences	-	-	-	-	2	-	-	2 4.2	2
	Humanités	2	4	3	9 14	1	1	4	6 12.5	15
	Total	24	24	16	64	21	16	11	48	112
2 ^e	Génie ²	23	12	10	45 83.3	15	11	7	33 70.2	78
	Sciences ³	-	1	-	1 1.9	2	-	-	2 4.2	3
	Humanités	3	3	2	8 14.8	3	4	5	12 25.6	20
	Total	26	16	12	54	20	15	12	47	101
	Total global	50	40	28	118	41	31	23	95	213
	Pourcentage	42.4	33.9	23.7		43.1	32.7	24.2		

1. Pourcentage des élèves-officiers d'une même langue dans les différents cours.

2. Génie et spécialisation en sciences (honours).

3. Sciences générales.

TABLEAU 3.13
Manuels différents en usage au CMR¹
dans les cours en langue française et en langue anglaise
(Sources: Annuaire et Calendar 1964-1965)

Département	Cours ²	Français	Anglais	Total
Chimie	5	-	14 (10) ³	14
Physique	7	-	3	3
Mathématiques	13	1	14	15
Histoire et économique	5	9	16	25
Études militaires	2	-	1	1
Total	32	10	48	58

1. Nous avons négligé les manuels des départements de français et d'anglais.
2. Nombre de cours différents au programme de chaque département.
3. Manuels de référence.

TABLEAU 3.14
Subventions de recherches versées au CMR
par le Conseil de recherches pour la défense
(Source: Le Commandant)

Année	Sommes	Projets	Professeurs	Département
1961-1962	7,818.	5	10	Chimie et physique
1962-1963	10,680.	5 ¹	10	Chimie et physique
1963-1964	11,260.	5 ²	8	Chimie et physique
1964-1965	20,750.	5 ³	6	Chimie et physique
1965-1966	29,872.	6 ²	8	Chimie et physique
Total	80,380.	26 (9) ⁴	42 (13) ⁵	

1. Les mêmes projets que l'année précédente.
2. Un nouveau projet.
3. Deux nouveaux projets.
4. Projets différents.
5. Professeurs différents.

Volumes et périodiques à la bibliothèque du CMR

par catégorie et par langue

(Relevé au 30 juin 1965)

Volumes	Français		Anglais		Langues étrangères		Bilingues	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Généralités (000)	520	41.5	700	55.7	36	2.8		
Philosophie (100)	826	62.6	476	36.1	17	1.3		
Religion (200)	772	69.6	293	26.4	45	4.		
Sciences sociales (300)	1,613	43.8	2,009	54.3	64	1.9		
Sciences militaires (355)	1,721	50.	1,695	49.3	21	.7		
Linguistique (400)	875	58.2	557	37.	72	4.8		
Sciences pures (500)	2,147	38.6	3,263	58.9	140	2.5		
Sciences appliquées (600)	589	44.	740	55.3	9	.7		
Arts et loisirs (700)	730	70.7	301	29.2	1	.1		
Littérature (800)	6,162	60.2	4,031	39.4	35	.4		
Histoire, Géographie, biographies (900)	4,000	57.3	2,962	42.4	15	.4		
Total et pourcentage	19,955	54.2	17,027	44.	455	1.8		
Périodiques	178	35.1	302	59.6	7	1.4	20	3.5

TABLEAU 3.16

Cadre d'honneur et prix des finissants du CMR

(Source: "Commandant's Annual Report")

Année	Cadre ¹		Prix ²	
	F	A	F	A
1957-1958	9	12	7	4 (1) ³
1958-1959	12	8	6	8
1959-1960	8	12	9 (2)	5
1960-1961	6	14	2	11 (1)
1961-1962	5	16	6	7 (1)
1962-1963	8	23	5	10 (3)
1963-1964	12	10	7	3 (1)
1964-1965	9	13	4	11 (3)
Total	69	108	46 (2)	59 (10)
Pourcentage	39	61	43.8	56.2

1. Elèves-officiers gradés choisis à la fin de l'année scolaire, d'après les résultats finals. Je n'ai retenu que la vingtaine de grades supérieurs.
2. Je n'ai pas compté les prix décernés pour le français et l'anglais.
3. Entre parenthèses, les prix décernés pour les études militaires, mais comptés avec les autres prix.

TABLEAU 3.17

Répartition des textes selon la langue
dans LE REMPART, journal des élèves-officiers du CMR

Année	N ¹	Articles				Annonces			
		Français		Anglais		Français		Anglais	
		pp.	%	pp.	%	pp.	%	pp.	%
1960-1961	6	18	40.5	19	42.7	6	13.5	.5	.7
1961-1962	5	13.7	30.7	29	64.9	1.5	3.3	-	-
1962-1963	5	26	60.9	10.5	24.6	2.5	5.8	1	.7
1963-1964	2 ³	7.5	55.5	5.5	40.8	.5	3.7	-	-
1964-1965	7	26	56.4	17	36.9	2.5	5.4	.2	.4
Moyenne		48.8		42.		6.3		.7	
				1.3				.7	

1. Nombre de numéros dans l'année.
2. Textes où les deux langues sont employées.
3. Nous n'avons pu nous procurer que les numéros 3 et 4.

QUATRIEME PARTIE

LES CONCLUSIONS

1. Le résumé des principales constatations

1.1. Université d'Ottawa

Cette institution est la plus grosse et la plus complexe que nous ayons à décrire: 5,000 étudiants réguliers, 5,000 à l'extension, 400 professeurs réguliers, 400 à temps partiel, 12 facultés ou écoles, le quart des étudiants au niveau d'un second grade universitaire, des édifices dispersés dans un quartier de la ville. Jusqu'à l'été de 1965, elle subissait une crise financière aiguë. L'Université est située dans une zone métropolitaine à 38% française et à 30% bilingue, les cinq sixièmes de ces bilingues sont de langue maternelle française.

Voici maintenant un résumé de ses caractéristiques au point de vue bilinguisme:

- a) la moitié des facultés et écoles donnent leurs cours dans les deux langues, presque toutes les autres, surtout en anglais;
- b) au niveau de l'année pré-universitaire et de la première année du baccalauréat, il y a un cours obligatoire de langue seconde ou de littérature seconde;
- c) l'administration est bilingue au niveau de la direction de l'Université et des facultés; c'est moins net au niveau des départements;
- d) le personnel dirigeant et administratif est très largement français et bilingue; le personnel enseignant est 45% francophone et 55% anglophone;

les Francophones sont bilingues, la moitié des Anglophones sont unilingues au point de vue compréhension du français parlé;

- e) 55% de l'ensemble des étudiants sont de langue française; au niveau des études supérieures, ce pourcentage tombe à 40%; 80% des Canadiens français peuvent parler l'anglais, un Anglophone sur deux peut parler le français. 60% des étudiants ne sont pas satisfaits du bilinguisme de l'Université; chez 60% des étudiants canadiens-français, le fait d'être inscrit dans une institution bilingue implique l'intention d'apprendre l'anglais, tandis que seulement 15% des Canadiens anglais pensent de même.
- f) un grand nombre d'administrateurs et de professeurs croient à la valeur du bilinguisme et du biculturalisme, mais il n'y a pas de planification du bilinguisme, ni de recherches sur ces questions à l'Université;
- g) fait important: les deux facultés les mieux subventionnées, facultés considérables au point de vue nombre d'étudiants et prestige, donnent leur enseignement en anglais.

1.2. Université Laurentienne

Cette institution ne prépare les étudiants qu'au baccalauréat. On y compte 1,000 étudiants réguliers, 1,000 étudiants à temps partiel et une soixantaine de professeurs. Le nouveau campus a regroupé, en septembre 1964, les étudiants qui appartiennent à trois collèges de foi religieuse différente. L'Université est située dans une zone métropolitaine à 30% française et à 30% bilingue; les cinq sixièmes de ces bilingues sont de langue maternelle française.

Voici un résumé de ses caractéristiques au point de vue bilinguisme:

- a) le sixième des cours sont parallèles, tous les autres sont en anglais;

- b) il y a un cours obligatoire de langue seconde ou de littérature seconde pendant la première année;
- c) l'administration est bilingue dans ses documents officiels;
- d) la direction générale est à moitié de langue française et à moitié de langue anglaise, mais tous sont bilingues; le personnel enseignant est aux deux cinquièmes de langue française; presque tous les professeurs de langue française sont bilingues, presque tous les professeurs de langue anglaise sont unilingues;
- e) fait très important: le pourcentage des étudiants de la section française diminue d'année en année et atteint 15% en 1965-1966; ce sont les étudiants francophones, venant des écoles secondaires de l'Ontario, qui sont bilingues.
- f) on se pose des questions au sujet d'une politique de bilinguisme et de biculturalisme et plusieurs comités sont au travail; il n'y a pas encore de recherches en profondeur;
- g) la ville de Sudbury ne favorise pas l'épanouissement de la culture française; à l'Université, il y a prise de conscience par les Anglophones de l'existence des Canadiens français.

1.3. CMR

Cette institution ne donne que la moitié d'un cours d'études qui conduit à un baccalauréat ou à un diplôme en génie. C'est un internat militaire administré par l'Aviation. Il groupe près de 400 étudiants sous la direction de 30 officiers des trois armes. Il y a 60 professeurs civils. Le CMR est situé à Saint-Jean, ville à 86% française et à 32% bilingue; les quatre cinquièmes de ces bilingues ont le français comme langue maternelle. Le CMR fait partie d'une armée dont la langue de travail et de communication est l'anglais.

Résumons ses principales caractéristiques au point de vue bilinguisme:

- a) on y donne deux cours parallèles, l'un en français et l'autre en anglais;
mais la seconde moitié du cours en français se continue en anglais à Kingston;
- b) en chacune des trois années, il y a un cours obligatoire de langue seconde ou de littérature seconde;
- c) la langue officielle de communication interne, pour l'écrit comme pour l'oral, alterne tous les quinze jours; les documents officiels sont dans les deux langues;
- d) 85% du personnel supérieur est de langue française; les sept dixièmes des professeurs sont de langue française; 85% de tout le personnel est bilingue; les quelques unilingues au niveau supérieur se trouvent parmi le personnel de langue anglaise;
- e) un nombre limité d'étudiants sont admis chaque année, de ce nombre 60% sont de langue française et 40%, de langue anglaise; fait important: un étudiant de langue française sur trois termine son cours au CMR tandis qu'un étudiant de langue anglaise sur deux en fait autant; presque tous les Francophones deviennent bilingues, les trois quarts des Anglophones apprennent à parler le français.
- f) il y a une politique de bilinguisme qui veut mettre les deux langues sur un même pied d'égalité; depuis la fondation il y a une lente évolution qui tend à accorder au français sa parité avec l'anglais dans tous les secteurs; il n'y a pas de politique de biculturalisme clairement définie, ni de recherches scientifiques sur les questions de bilinguisme et de biculturalisme;

- g) les étudiants des deux groupes sont mêlés dans le plus grand nombre d'activités possible; deux étudiants de langue différente logent dans la même chambrée;
- h) le CMR est un îlot de bilinguisme dans les Forces canadiennes; c'est un cas spécial et on ne tient pas complètement compte dans le système de ses exigences et de ses conditions particulières.

2. Un jugement de valeur sur l'état de fait

Les trois institutions ont pris naissance dans un milieu anglais¹ à l'instigation de Canadiens français. C'était une manière de protéger les Canadiens de langue française tout en se rendant en partie acceptable à l'élément anglais dominant. Aucune de ces trois institutions n'est une véritable institution bilingue (complète) où l'on a décidé de la parité des deux langues et de la parité des deux groupes. La direction des institutions fait ce qu'elle peut à l'intérieur des cadres qu'elle reçoit des autorités ou du milieu ambiant.

Le bilinguisme qu'on y pratique est surtout "unilatéral", le fait des Canadiens français. Ce sont eux surtout, les professeurs comme les étudiants, qui sont bilingues et qui désirent le plus le devenir. En réaction, quelques-uns viennent à honnir ce bilinguisme "à sens unique".

A une exception près², les étudiants de langue anglaise peuvent recevoir tout leur cours d'études dans leur langue. Il n'en est pas du tout

1. Pour le CMR, le milieu anglais, c'est l'armée.

2. Nous pensons à l'École d'éducation physique d'Ottawa.

de même des étudiants de langue française qui sont nettement défavorisés à ce point de vue. Les services administratifs sont habituellement offerts dans les deux langues. Comme conséquence de ces faits, les étudiants de langue anglaise sont satisfaits de leur sort et trouvent revendicatives les attitudes des étudiants de langue française qui sont insatisfaits et se plaignent de leur situation. Au niveau des relations inter-personnelles entre étudiants de langue française et de langue anglaise, la bonne entente règne. Il n'y a pas de discussions sur les questions de langue et de biculturalisme entre étudiants de langue différente. Dans l'ensemble on parle peu de ces questions si ce n'est à l'occasion d'un problème particulier qui est monté en épingle. Nous dirons que c'est plutôt une attitude émotive qui prévaut, surtout du côté français.

Ce qui surprend quelqu'un qui vient de terminer une étude comme la nôtre, c'est le peu de renseignements disponibles sur le bilinguisme et le biculturalisme de ces institutions (rapport annuels, rapports statistiques, etc.). Pense-t-on qu'en évitant d'aborder ces questions, on évite de soulever des problèmes? Pourtant, il nous semble que plus la vérité sera connue, plus en acheminera les problèmes du niveau affectif au niveau rationnel. La connaissance n'est-elle pas le point de départ de toute planification? Nous croyions trouver des recherches scientifiques sur ce qui caractérise ces institutions universitaires. Il n'y a à peu près rien.

Nous déplorons le peu d'efficacité de l'enseignement de la langue seconde qui en est resté au stade artisanal. On aurait espéré trouver un enseignement basé sur des recherches et en fonction des besoins du milieu,

ainsi qu'un contrôle scientifique des connaissances de la langue seconde. Ce qu'on enseigne, c'est la littérature et un peu de langue écrite. Il y a très peu de spécialistes de la langue dans les trois institutions. Il n'y a pas non plus d'études sur l'influence, chez les bilingues, de la langue seconde sur la langue maternelle³, point capital en milieu bilingue.

Est-ce que le biculturalisme se limiterait à l'enseignement de la littérature seconde? On le croirait, car il n'y a pas de programme défini pour expliquer et présenter l'étudiant façonné par une culture à l'étudiant de l'autre culture. Dans des maisons de formation universitaires, il s'agit tout simplement de mettre un étudiant d'une langue à côté d'un étudiant d'une autre langue pour qu'ils puissent se comprendre, semble-t-il!

3. Des propositions

Le titre d'université bilingue n'est pas une oriflamme. Il doit correspondre à la réalité. Or dans une université, l'essentiel c'est l'enseignement; dans une université bilingue, l'essentiel c'est l'enseignement dans les deux langues à tous les niveaux, dans toutes les disciplines. Que l'administration accorde la parité aux deux langues, c'est peut-être important, mais ce n'est pas l'essentiel. D'autre part, nous ne concevons pas une université bilingue qui se restreint au bilinguisme. Une institution de haut savoir doit pratiquer le biculturalisme, "to learn to know and understand each other's language, culture and character" comme le disait si bien M. Vincent Massey⁴.

3. Qui est appelée interférence, en linguistique.

4. cf. 3^e partie, note 13, p. 119.

Pour que l'université bilingue atteigne l'idéal que nous entrevoions, nous proposons les points suivants.

3.1. Le Conseil du bilinguisme

Une université bilingue n'est pas une université comme une autre. Le bilinguisme implique un ensemble de préoccupations et de problèmes que les cadres habituels ne peuvent pas absorber. Il faut un organisme supérieur, un conseil, pour penser le bilinguisme et le biculturalisme de l'institution. Le Conseil du bilinguisme serait constitué de deux délégués bilingues (l'un de langue française et l'autre de langue anglaise) de chacun des principaux organismes de l'Université: gouverneurs, administration, sénat, professeurs, étudiants. Son rôle serait double: a) planifier le bilinguisme et le biculturalisme de l'institution, b) siéger comme tribunal pour entendre et résoudre tous les problèmes, plaintes, revendications qu'on voudrait lui soumettre sur les questions de langue. Ce deuxième rôle est très important. Les deux groupes linguistiques doivent se sentir en sécurité et le Conseil pourrait être l'organisme qui rétablit l'équité.

3.2. Le Directeur du bilinguisme

Chaque secteur d'une institution demande un responsable; il y aurait donc un Directeur du bilinguisme qui serait le secrétaire et l'agent exécutif du Conseil du bilinguisme. Il pourrait relever du recteur ou d'un vice-recteur et servirait de point de convergence pour tout ce qui touche au bilinguisme: renseignements, recherches, enquêtes, information, application. Le bureau des traducteurs relèverait de lui. Il serait l'administrateur du Comité de recherches.

3.3. Le Comité de recherches

La planification du bilinguisme demande d'abord la possession de nombreux renseignements sur tous les aspects du bilinguisme de l'institution. De plus, il faut entreprendre au plus tôt un ensemble de recherches sur les questions de bilinguisme et de biculturalisme. Dans une université bilingue, c'est sur l'institution elle-même, son personnel, ses étudiants, que devraient en premier lieu porter les recherches. Un Comité de recherches sur le bilinguisme, relevant du Conseil du bilinguisme, et constitué de scientifiques consacrés aux sciences de l'homme (sociologues, psychologues, linguistes), établirait un plan de recherches et stimulerait les chercheurs. C'est ce Comité qui devrait avoir priorité d'accès aux fonds de recherches de l'institution. Il verrait à obtenir les sommes nécessaires des organismes qui subventionnent les recherches.

3.4. La planification

L'heure est à la planification. Le savoir permet de prévoir et d'orienter l'évolution selon les besoins réels. Le bilinguisme et le biculturalisme d'une université doivent être planifiés par l'institution. Nous soumettons quelques idées sur le sujet.

a) Bilinguisme

Tous les étudiants et tous les membres du personnel d'une université doivent communiquer oralement entre eux, si l'on veut qu'il y ait une communauté unie. Sans communication, comment peut-on obtenir la compréhension réciproque? Il faut donc prévoir un enseignement obligatoire et efficace de la langue seconde.

Cet enseignement doit être confié à ceux qui y sont préparés, c'est-à-dire les linguistes, les scientifiques de la langue. Trop longtemps on a confié aux "littéraires", préparés et intéressés à enseigner la littérature, l'organisation de l'enseignement et l'enseignement proprement dit de la langue. Ils apportent les critères esthétiques de la littérature et les soucis de culture littéraire dans un domaine qui exige savoir et rendement.

La compétence minimum qu'on est en droit d'exiger de tous les membres de la communauté que forme une université, c'est la capacité de comprendre la langue seconde, compréhension de l'oral d'abord, compréhension de l'écrit ensuite. Alors chacun parlant sa langue serait certain d'être compris de l'autre, un véritable dialogue pourrait s'établir sans frustration⁵.

Instrument de communication et de pensée, chaque langue est l'oeuvre collective des générations, riche, éminemment utile, digne du génie humain⁶. L'étude d'une langue seconde est sûrement de niveau universitaire autant dans ses structures linguistiques que dans ses manifestations littéraires.

b) Biculturalisme

Il faut prévoir un programme de biculturalisme qui amènerait les deux groupes à se connaître, à se comprendre, à s'apprécier, non seulement comme individus, mais comme collectivités. Un cours de culture comparée, fait de littérature, d'histoire, d'ethnographie, de linguistique générale

5. cf. 3^e partie, section 3.3., paragraphe e, p. 149.

6. Une langue "reflète la structure morale et spirituelle d'un groupe. Elle reflète, autrement dit, une expression du visage de l'humanité tout entière". Michel Legris, "Les "parlers maternels" en France", Le Monde (sélection hebdomadaire). no 831 (17-23 septembre 1964), p. 9.

(fonctions de la langue, bilinguisme, etc.), complété par des groupes de discussions, pourrait répondre à ce besoin.

3.5. Deux cas particuliers

a) Il nous semble que les universités bilingues devraient être les mieux préparées à former les maîtres compétents en langue seconde dont la nécessité est incontestable au Canada.

b) Les Forces canadiennes ont un urgent besoin d'officiers bilingues et biculturels. Tous les élèves-officiers qui sortent des écoles militaires devraient maîtriser les deux langues et comprendre l'autre culture. Les derniers ministres de la Défense nationale semblent avoir saisi⁷ l'importance d'officiers ainsi formés. Serait-il possible d'avoir une seule grande école militaire vraiment bilingue (parité parfaite des deux langues, des deux cultures, des deux groupes ethniques), situé dans un milieu bilingue et biculturel, pour répondre aux exigences des Forces canadiennes de demain? Le Collège militaire royal de Saint-Jean pourrait lui transmettre une expérience irremplaçable.

7. cf. 3^e partie, section 1.2., pp. 120 et 121.

APPENDICE PREMIER

Une description du projet d'étude

Au tout début du Contrat entre la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme et Professeur Louis Painchaud, il est écrit:

Le professeur Louis Painchaud s'engage à faire une étude: "de la situation du bilinguisme et du biculturalisme à l'Université d'Ottawa, à l'Université Laurentienne et au Collège Militaire Royal de St-Jean. Le projet portera particulièrement sur les structures professionnelles des professeurs, et des étudiants en fonction de l'usage de la langue, des relations culturelles dans les institutions choisies".

Le plan détaillé de l'étude que nous avons proposé à la Commission et qui a été accepté sans modification se trouve dans notre rapport intérimaire (pp. 11 à 17). C'est celui que nous avons suivi, comme on peut le constater par l'examen de la table des matières détaillée au début de ce travail.

N.B. Notre table des matières étant très analytique, nous ne voyons pas l'utilité d'ajouter un index.

APPENDICE 2

Renseignements complémentaires sur l'Université d'Ottawa

(Reçus du Trésorier après l'impression du rapport)

1. Langue maternelle du personnel

(cf. partie 1, section 2.1., p. 19 et section 3.1.1., p. 23)

Personnel	Langue maternelle						
	Français		Anglais		Autres		Total
	N	%	N	%	N	%	
Enseignant ¹	223	46.4	192	39.9	66	13.7	481
Administratif	213	83.5	32	12.5	10	4	255
Préposé à l'entretien	144	68.2	5	2.4	62	29.4	211
Total et pourcentage	580	61.3	229	24.1	138	14.6	947

1. Il se pourrait que se cache ici du personnel administratif.

2. Fonds de recherches

(cf. partie 1, section 3.3., p. 36)

Année	Sommes	Projets	Sur B.B.
1960-1961	519,773.14	117	aucune
1961-1962	652,945.68	149	aucune
1962-1963	799,704.08	?	?
1963-1964	993,378.73	?	?
1964-1965	1,338,648.38	?	?

Organisme	Projets	
	1960-1961	1961-1962
Conseil national de recherches	55	59
Conseil de recherches pour la défense	15	14
Conseil des recherches médicales	9	27
Ontario Research Foundation	2	10
Autres	36	39
Total	117	149

N.B. Au cours des années 1960-1961 et 1961-1962, deux projets en sciences de l'homme ont été subventionnés, l'un en psychologie, l'autre en éducation physique.

APPENDICE 3

Remarques du Commandant du CMR

Nous avons reçu le 19 avril les remarques du Commandant du CMR sur la partie trois de notre rapport, portant sur la situation au CMR. Nous lui avons envoyé le texte le 26 mars.

Nous avons envoyé cette partie du rapport au Commandant, parce qu'une demande de M. James A. Sharpe, sous-ministre adjoint du ministère de la Défense nationale, avait été faite à M. Michael Oliver, directeur des recherches à la Commission, en date du 18 août 1965 et avait été acceptée par ce dernier. Le Sous-ministre écrivait:

It is further suggested that the information supplied to Mr. Painchaud by the various groups he interviews be read by the Commandant to ensure accuracy before it is released for official use by the Royal Commission.

Les renseignements, qui ont servi à préparer notre rapport, viennent de quatre sources principales: a) la connaissance que nous avons eue du CMR de 1955 à 1964 alors que nous y étions professeur de français, b) les visites que nous avons faites les 2 et 3 septembre et les 4, 5 et 6 octobre 1965, et la rencontre du Commandant le 21 janvier 1966, c) les documents officiels auxquels nous avons eu accès et qui étaient antérieurs à l'année universitaire 1965-1966, d) les informations que nous ont transmises par écrit le Commandant et des membres du personnel supérieur de l'institution et du ministère de la Défense. Dans ce rapport nous n'avons pu tenir compte des changements survenus dans l'institution depuis le début de l'année universitaire 1965-1966 et encore moins des projets futurs.

Ceci dit, nous relevons dans les remarques du Commandant ce qui nous semble pertinent, c'est-à-dire tout ce qui est de nature à changer ou à préciser l'état de fait que nous avons voulu établir.

a) On nous signale une erreur (cf. partie 3, section 3.1.2.1., p. 132): le nombre des élèves-officiers admis au CMR demeurerait toujours à 175 contrairement à ce que nous avons écrit qu'"en 1965, il a été porté à 186". Le chiffre que nous avançons était basé sur l'information reçu du Colonel d'aviation A.H. Middleton, pour le Chef d'état-major de la Défense, dans une lettre à nous adressée le 23 décembre 1965. Voici l'extrait:

Dans le cas du CMR, le nombre des admissions annuelles autorisées en vertu des règlements mentionnés ci-dessus a été de 175 pendant quelques années. Toutefois, en 1965, les admissions ont été officiellement portées à 186, dont 115 accordées à des candidats de langue française de la province de Québec.

b) A cause d'affirmations qui pourraient peut-être prêter à une autre interprétation, nous voulons préciser ce que nous avons écrit (cf. partie 3, section 3.1.2.2., p. 139 et section 3.1.5.2., p. 143). Nous affirmons que "le CMR n'a pas mis au point des tests pour connaître le succès de son enseignement des langues et n'a pas utilisé d'une manière constante, au cours des années, un même instrument de mesure valable" et que "ni au département d'anglais, ni au département de français, on n'a mesuré scientifiquement les connaissances acquises et l'aisance développée dans l'utilisation de la langue seconde". C'est-à-dire, qu'on n'a pas créé au CMR des tests de langue pour mesurer objectivement et scientifiquement l'acquisition des sons, du vocabulaire, des structures grammaticales, des tests valides et sûrs (au sens technique des termes), normalisés après de nombreux essais. De plus, que le CMR ne

s'est pas servi de tests (de fabrication extérieure) pendant plusieurs années de suite afin de pouvoir comparer les résultats et mesurer les progrès.

c) Une autre précision. Les Canadiens français font plus de progrès dans l'apprentissage de l'anglais que les Canadiens anglais dans l'apprentissage du français (cf. partie 3, section 3.1.2.2., p. 139). Même s'il n'y a pas de tests pour comparer les progrès des deux groupes, il y a les faits que: a) l'enseignement se poursuit en anglais à Kingston, un stimulant qu'a le Canadien français pour apprendre l'anglais, stimulant que n'a pas le Canadien anglais, b) l'entraînement d'été se déroule en anglais.

d) Nous pourrions préciser une autre affirmation (cf. partie 3, section 5.4., p. 172). Si "nous ne savons pas combien d'années ils (les anciens qui ont répondu au questionnaire) ont passées au CMR", nous savons que 44% de ces anciens de langue française et 59% de ces anciens de langue anglaise ont complété leur cours au CMR (Mémoire des anciens. p. 28).

Le 20 avril 1966.

